

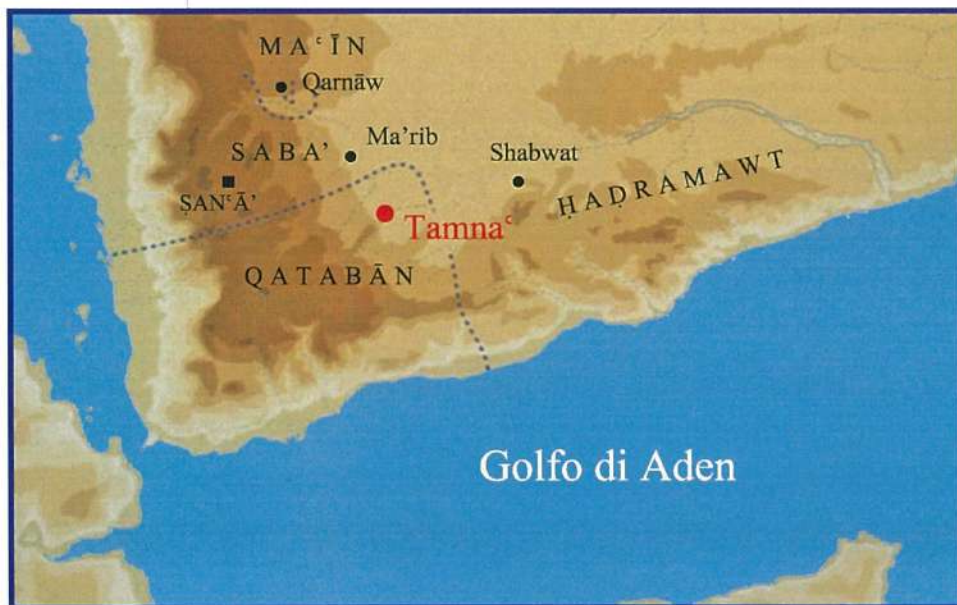
ITALIAN ARCHAEOLOGICAL MISSION
IN THE REPUBLIC OF YEMEN



ALESSANDRO DE MAIGRET
CHRISTIAN J. ROBIN

Tamna', antica capitale di Qatabān
Tamna', capitale antique de Qatabān





Yemeni-Italian Centre for
Archaeological Research
Paper n. 3

Centro Yemenita Italiano
di Ricerca Archeologica
Saggio n. 3

Questo volume è stato stampato
con fondi del Ministero degli
Affari Esteri, Direzione generale
per la promozione e la coope-
razione culturale

Riconoscimenti/Remerciements

Republic of Yemen

Ministry of Culture and Tourism
General Organization of Antiquities and Museums

Repubblica Italiana

Ministero degli Affari Esteri / DGPC
Ministero per l'Università e la Ricerca
Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente
Università degli Studi di Napoli "L'Orientale"

République Française

Ministère des Affaires étrangères
Centre d'Archéologie et de Sciences sociales de Şan'ā'
Laboratoire des Études sémitiques anciennes (Collège de France)
Institut de Recherches et d'Études sur le Monde arabe et musulman, Aix-en-Provence

Questo volume è stato stampato in Italia
nel mese di dicembre 2006 presso



IL TORCOLIERE

Officine Grafico-Editoriali d'Ateneo
UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI NAPOLI "L'ORIENTALE"

ITALIAN ARCHAEOLOGICAL MISSION
IN THE REPUBLIC OF YEMEN

Tamna^c, antica capitale di Qatabān
Tamna^c, capitale antique de Qatabān

ALESSANDRO DE MAIGRET
CHRISTIAN J. ROBIN



YICAR PAPERS, 3
Ṣan^cā 2006

TABLE DES MATIÈRES

***Le royaume de Qatabān et la ville de Tamna^c* (par Ch. J. Robin)**

Les aléas de la mémoire
La découverte
Le contexte
Le royaume de Qatabān
La ville de Tamna^c
Les inscriptions trouvées dans la ville
La stèle du Marché
L'inscription du palais Khamrān

Les recherches archéologiques (par A. de Maigret)

La découverte de Tamna^c et les fouilles de l'American
Foundation for the Study of Man (1950-1951)

- La "Porte Sud"
- "Timna Temple 1" (TT1)
- La nécropole de Ḥayd Ibn ʿAqīl

Les fouilles de la Mission archéologique italo-française
(1999-2005)

- Le temple d'Athirat
- La "Place du Marché"
- La reprise des fouilles sur TT1
- La reprise des fouilles dans la nécropole de Ḥayd
Ibn ʿAqīl

Conclusions

Bibliographie

INDICE

Il regno di Qatabān e la città di Tamna^c (di Ch. J. Robin)

Caducità della memoria
La scoperta
Il contesto
Il regno di Qatabān
La città di Tamna^c
Le iscrizioni trovate nella città
La Stele del Mercato
L'iscrizione del palazzo Khamrān

Le indagini archeologiche (di A. de Maigret)

*La scoperta di Tamna^c e gli scavi americani della American
Foundation for the Study of Man (1950-1951)*

- La "Porta Sud"
- Il "Timna Temple 1" (TT1)
- La necropoli di Ḥayd Ibn ʿAqīl

*Gli scavi della Missione Archeologica Italo-Francese
(1999-2005)*

- Il tempio di Athirat
- La "Piazza del Mercato"
- La ripresa degli scavi nel TT1
- La ripresa degli scavi nella necropoli di Ḥayd
Ibn ʿAqīl

Conclusioni

Bibliografia

Fig. 1 - Plan du site de Hajar Kuḥlān/Tamna^c.
 Fig. 1 - Pianta del sito di Hajar Kuḥlān/Tamna^c.
 الشكل رقم 1- خريطة موقع هجر كحلان – تمنع.

Le royaume de Qatabān et la ville de Tamna^c

par Christian J. Robin

Les aléas de la mémoire

Pendant près de 1800 ans, Qatabān n'a été qu'un nom, dont la signification avait été oubliée. Quelques ouvrages savants décrivant la péninsule Arabique, rédigés à l'époque où les Grecs dominaient l'Égypte et conservés dans la Bibliothèque d'Alexandrie, mentionnaient bien ce royaume, mais ils n'en disaient pas grand chose, hormis le nom de la capitale et de quelques bourgades. En particulier, ils étaient incapables d'établir le rapport existant entre Qatabān et le fabuleux pays de l'encens, réputé pour sa richesse, l'indolence de ses habitants et tous les sortilèges qui protégeaient son incroyable opulence. Qatabān était-il le producteur des produits aromatiques? Ou n'était-il qu'un intermédiaire entre le Pays de l'encens et les Minéens? On ne le savait pas. En fait, c'est surtout ces Minéens qui étaient connus, parce qu'on les rencontrait sur les marchés de Pétra, de Gaza ou d'Égypte. Ils avaient d'ailleurs donné leur nom aux marchandises qu'ils apportaient : on parlait ainsi d'encens et de myrrhe minéens. En revanche, jamais il n'était question d'"encens qatabānite".

Si les encyclopédistes romains, comme Pline (mort en 79, lors de l'éruption du Vésuve), mentionnent Qatabān, leurs connaissances n'excèdent pas ce que leurs prédécesseurs grecs avaient pu en dire.

La Bible, qui a transmis le nom de Saba^c, devenu légendaire grâce à une Reine anonyme qui se serait rendue auprès de Salomon à Jérusalem, ou celui du Ḥaḍramawt qui se trouve dans la généalogie des peuples d'Arabie, ne mentionne pas Qatabān.

Les auteurs arabes d'époque islamique en savaient encore moins que les Grecs: on ne relève qu'une unique mention dans la généalogie des tribus yéménites, rédigée par un savant yéménite du Xe s. è. chr., al-Ḥasan al-Hamdānī. La prononciation donnée

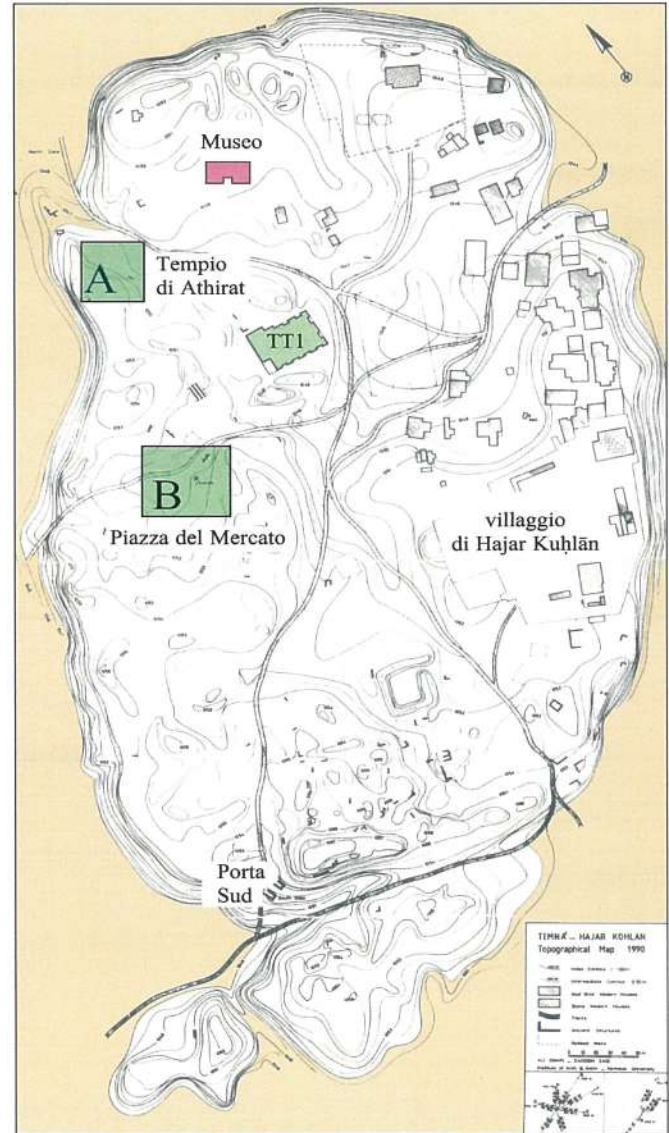


Fig. 2 - Le site de Tamna^c depuis le nord.
Fig. 2 - Il pianoro di Tamna^c da nord.
الشكل رقم 2- سهل تمنع من الشمال.

Il regno di Qatabān e la città di Tamna^c

di Christian J. Robin

Caducità della memoria

Per 1800 anni, Qatabān non è stato che un nome il cui significato era stato dimenticato. È vero che qualche opera erudita, descrivendo la Penisola Araba, redatta al tempo in cui i Greci dominavano l'Egitto e conservata nella Biblioteca di Alessandria, menzionava questo regno, ma non se ne conosceva molto, a parte il nome della sua capitale e di alcuni suoi centri minori. In particolare, si era incapaci di stabilire il rapporto che esisteva tra il Qatabān e il favoloso Paese dell'incenso, rinomato per la sua ricchezza, l'indolenza dei suoi abitanti e tutti gl'incantesimi che proteggevano la sua incredibile opulenza. Era Qatabān il produttore dei prodotti aromatici? O era solo un intermediario tra il Paese dell'incenso e i Minei? Non se ne sapeva niente. In effetti, erano solo i Minei che si conoscevano, incontrati nei mercati di Petra, di Gaza o d'Egitto. Erano essi che avevano dato il nome alle mercanzie che trasportavano: si parlava infatti di incenso e di mirra minei. D'altra parte, non si era mai parlato di "incenso qatabanita".

Se gli enciclopedisti romani, come Plinio (morto nel 79 d.C., in seguito all'eruzione del Vesuvio), menzionavano Qatabān, le loro conoscenze non superavano ciò che i loro predecessori greci ne avevano potuto dire.

La Bibbia, che ci ha tramandato il nome di Saba, divenuto leggendario grazie ad una regina senza nome che sarebbe andata a trovare Salomone a Gerusalemme, o quello di Ḥaḍramawt, che si ritrova nella genealogia dei popoli d'Arabia, non menziona Qatabān.

Gli autori arabi d'epoca islamica ne sapevano ancor meno dei Greci: non si ha che una sola menzione di Qatabān, nella genealogia delle tribù yemenite redatta da un erudito yemenita



del X secolo d.C., al-Ḥasan al-Hamdānī. La pronuncia che questo studioso ci dà è "Qitbān" o "Qutbān", che sembrerebbe corrispondere ai "Gebbaniti" di Plinio. La pronuncia "Qatabān" si fonda su una delle forme del nome in greco (Kattabaneis).

Ciononostante, il regno di Qatabān fu una potenza di prim'ordine in Arabia meridionale per più di cinque secoli, dal IV sec. a.C. fino alla metà del I sec. d.C. È a questo regno cui soprattutto mira la spedizione romana del 26-25 a.C. L'imperatore Augusto, subito dopo la disfatta di Cleopatra e la conquista dell'Egitto (30 a.C.), aveva incaricato il suo prefetto in Egitto, Elio Gallo, di conquistare il Paese dell'incenso. Due legioni, con ausiliari giudei e nabatei, presunti conoscitori della regione, si erano spinte attraverso il deserto fino al Paese dei Sabei. Dovunque le loro armi avevano riportato dei successi sensazionali, ma le malattie e la sete li avevano alla fine costretti a rinunciare, proprio quando avevano raggiunto Ma'rib, "a due giorni di marcia dal paese degli aromi, secondo le informazioni dei prigionieri".

Fig. 3 - Porte Sud après les fouilles américaines de 1950 (d'après Phillips 1955, p. 183).

Fig. 3 - La Porta Sud dopo gli scavi americani del 1950 (da Phillips 1955, p. 183).

الشكل رقم 3- الباب الجنوبي بعد الحفريات الأمريكية في عام 1950 (da Phillips 1955, p.183)

par cet auteur est "Qitbān" ou "Qutbān", qui semble correspondre aux "Gebbanitae" de Pline. La prononciation "Qatabān" se fonde sur l'une des formes du nom en grec (Kattabaneis).

Pourtant le royaume de Qatabān fut une puissance de premier ordre en Arabie méridionale pendant près de cinq siècles, du IV^e s. av. è. chr. au milieu du I^{er} s. ap. C'est ce royaume que vise en premier lieu l'expédition romaine de 26-25 av. è. chr. L'empereur Auguste, aussitôt après la défaite de Cléopâtre et la conquête de l'Égypte (30 av. è. chr.) avait chargé son préfet en Égypte, Aelius Gallus, de conquérir le Pays de l'encens. Deux légions, avec des auxiliaires judéens et nabatéens censés connaître le pays, avaient progressé à travers le désert jusqu'au pays des Sabéens. Partout leurs armes avaient remporté des succès éclatants, mais la maladie et la soif les avaient finalement forcées à renoncer alors qu'elles avaient atteint Ma'rib, "à deux jours de route du pays des aromates, selon les informations des prisonniers".

La découverte

La redécouverte de Qatabān date de la fin du XIX^e s. Ce sont tout d'abord des estampages d'inscriptions, réalisés pour le compte d'un explorateur autrichien (Eduard Glaser), qui donnent son nom.

Les mêmes inscriptions mentionnent aussi le nom de la capitale, Tmnr^c. Bien évidemment, à l'époque, on ignore comment prononcer ce nom et où placer cette ville. Dans une étude publiée en 1895 (Die Abessinier in Arabien und Afrika, pp. 111-112), Glaser est



le premier à identifier cette Tmnr^c avec la "résidence royale" des Kattabanites, appelée Tamna par Erathostène et Thomna par Pline. Pour la prononciation de Tmnr^c, entre "Tamna^c" et "Tumna^c", déduits des formes données par les Classiques, Glaser donne la préférence à Tamna^c. Ses raisons sont faciles à deviner. Tmnr^c est un verbe conjugué (à la 3^e personne féminin singulier du présent-futur); or, dans un tel verbe, la voyelle u après le t ne

peut se trouver que dans une forme dérivée, ce qui n'est pas le cas ici. Par ailleurs, aucun toponyme yéménite de même structure ne commence par Tu- alors que plusieurs commencent par Ta-.

Le chercheur autrichien d'origine grecque, Nikolaus Rhodokanakis, influencé par la Bible qui mentionne plusieurs individus nommés Timnr^c, notamment un petit-fils d'Esau qui a pour frère Temān (faussement identifié avec le Yémen), abandonne la vocalisation de Glaser et choisit Timnr^c. Cette vocalisation est conservée par les archéologues états-uniens qui fouillent le site au début des années 1950.

Une troisième option, Tumnr^c, est retenue par le savant allemand qui a fondé la géographie historique du Yémen antique, Hermann von Wissmann.

Pour notre part, nous retenons le choix de Glaser qui apparaît le plus rationnel. Glaser adopte une vocalisation que les sources anciennes donnent au toponyme même dont il est question. Comme ces sources balancent entre deux possibilités, il opte pour celle qui s'accorde le mieux avec les usages de la toponymie yéménite.

Fig. 4 - Porte Sud: l'Édifice B" (bayt Yafīsh) (d'après Breton 2001, fig. 20).

Fig. 4 - Porta Sud: l'edificio B" (bayt Yafīsh) (da Breton 2001, fig. 20).

الشكل رقم 4 - باب الجنوب " المبنى B (بيت يفيش) (da Breton 2001, fig. 20)

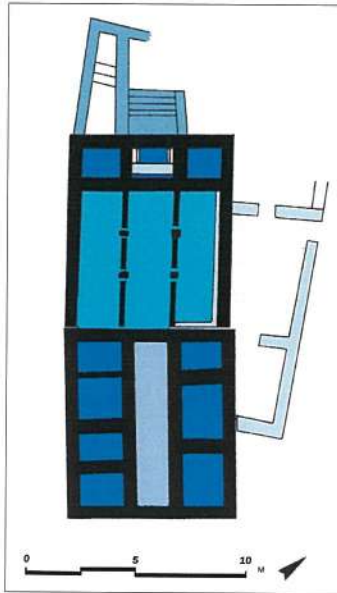
La scoperta

La riscoperta di Qatabān data dalla fine del XIX secolo. Il suo nome compare prima di tutto sui calchi delle iscrizioni realizzati per conto di un esploratore austriaco, Eduard Glaser.

Le stesse iscrizioni menzionano anche il nome della capitale, *Tmn^c*, ma allora si ignorava quale fosse la pronuncia esatta di questo nome così come quale fosse la sua ubicazione. In uno studio pubblicato nel 1895 (*Die Abessinier in Arabien und Afrika*, pp. 111-112), Glaser è il primo a identificare questa *Tmn^c* con la "residenza reale" dei Kattabaniti, chiamata Tamna da Eratostene e Thomna da Plinio. Per la pronuncia di *Tmn^c*, tra "Tamna^c" e "Tumna^c", dedotte dalle forme fornite dai Classici, Glaser dà la preferenza a Tamna^c. È facile capire le ragioni della sua scelta. *Tmn^c* è un verbo coniugato (3^a persona femminile singolare del presente-futuro); ora, in un tal verbo, la vocale *u* dopo la *t* non può trovarsi che in una forma derivata, ciò che non può essere in questo caso. D'altronde, nessun toponimo yemenita di struttura simile comincia per *Tu-*, mentre parecchi cominciano per *Tā-*.

Il ricercatore austriaco d'origine greca, Nikolaus Rhodokanakis, influenzato dalla Bibbia che menziona parecchi individui chiamati Timna^c, in particolare un nipote di Esaù che ha per fratello Temān (erroneamente identificato con lo Yemen), abbandona la vocalizzazione di Glaser e sceglie Timna^c. Tale vocalizzazione è mantenuta dagli archeologi statunitensi che scavarono il sito all'inizio degli anni 1950.

Una terza opzione, Tumna^c, è preferita dallo studioso tedesco che fondò la geografia storica dello Yemen antico, Hermann von Wissmann.



Per quanto ci riguarda, preferiamo la scelta di Glaser che sembra la più razionale. Egli infatti adotta la vocalizzazione che le fonti antiche danno per il toponimo in questione. Dato che tali fonti oscillano tra due possibilità, egli opta per quella che si accorda meglio con gli usi della toponimia yemenita.

Quanto alla localizzazione di Tamna^c, essa si deve ad un Inglese, allo stesso tempo esploratore e propagandista anti-turco, G.W. Bury.

Da allora le scoperte archeologiche ed epigrafiche si sono moltiplicate. Gli scavi italo-francesi di Tamna^c hanno notevolmente migliorato la conoscenza del regno di Qatabān, che dovrà divenire emblematico (con lo stesso diritto di Saba^c) della civiltà sudarabica.

Il contesto

I Sudarabici fecero la loro comparsa ai piedi della catena yemenita ai margini del deserto, e poi nelle zone montagnose, verso l'inizio del I millennio a.C. La loro cultura è, almeno in parte, l'erede di quelle dell'età del Bronzo che la precedettero nelle medesime regioni, dato che l'irrigazione, praticata canalizzando le acque di ruscellamento, inizia dal III millennio e non cessa d'essere utilizzata in modo intensivo per circa 3000 anni.

I nomi delle popolazioni cui si deve la civiltà sudarabica ci sono dati dalle iscrizioni, assai rare all'inizio del I millennio, ma numerose a partire dal V secolo a.C. I principali regni si chiamano Saba^c, Qatabān, Ma^cīn e Ḥaḍramawt. Ciascuno sviluppa la sua propria lingua, ciò che sottolinea la grande diversità linguistica dell'Arabia meridionale e la sua divisione politica.

Fig. 5 - Paire de lions en bronze montés de chérubins provenant de bayt Yafīsh.
 Fig. 5 - Coppia di leoni in bronzo cavalcata da cherubini dalla bayt Yafīsh.
 الشكل رقم 5- تمثالان لأسدين من البرونز يمتطيهما ملكان من بيت يفش.

Quant à la localisation de Tamnā, elle est établie par un Anglais, à la fois explorateur et propagandiste anti-turc: G. W. Bury (voir ci-dessous).

Depuis lors, les découvertes archéologiques et épigraphiques se sont multipliées. Les fouilles italo-françaises de Tamnā ont notablement amélioré la connaissance du royaume de Qatabān, qui devrait devenir emblématique (au même titre que Saba²) de la civilisation sudarabique.



que Saba² a créé un modèle qui a été imité par les autres royaumes.

Le royaume de Qatabān

L'étude de Qatabān en est encore à ses débuts, puisque le Yémen n'est ouvert à la recherche archéologique que depuis une trentaine d'années. Parmi les nombreuses questions qui

retiennent l'attention des chercheurs, les plus disputées sont la chronologie du royaume, son organisation, les modalités du contrôle qu'il exerce sur le commerce caravanier ou les étapes de son déclin, sans parler de la compréhension de la langue qatabānite.

Un premier résultat fait l'objet d'un consentement général : Qatabān apparaît vers 700 av. è. chr. et disparaît vers 175 après. Pour déterminer les territoires qui dépendaient de Qatabān, on dispose de moyens fiables. En effet, le royaume de Qatabān a une langue et des dieux qui lui sont propres. Il suffit donc de placer sur la carte les inscriptions qui utilisent la langue qatabānite ou invoquent les dieux de Qatabān pour déterminer les limites extrêmes du royaume. On relève ainsi que Qatabān s'est étendu vers le nord-ouest jusqu'à Dhamār et vers le sud jusqu'à Aden.

Le contenu des inscriptions confirme cette extension puisqu'elles mentionnent les tribus de ces régions occidentales dans la titulature des souverains. Les Classiques apportent une précision supplémentaire, en indiquant que Qatabān touche au détroit de Bāb al-Mandab qui barre le sud de la mer Rouge, entre l'Arabie et l'Afrique:

“Les Cattabanites dont le territoire s'étend jusqu'aux détroits et le passage à travers le golfe Arabique et

Le contexte

Cette civilisation sudarabique apparaît sur les piémonts de la chaîne yéménite en bordure du désert, puis dans les zones montagneuses, au début du 1^{er} millénaire avant l'ère chrétienne. Elle est incontestablement l'héritière des cultures de l'Âge du Bronze qui l'ont précédée dans les mêmes régions, puisque l'irrigation, pratiquée en canalisant les eaux de ruissellement, commence dès le III^e millénaire et ne cesse pas d'être utilisée de façon intensive pendant près de 3000 ans.

Le nom des populations à qui l'on doit la civilisation sudarabique est donné par les inscriptions, assez rares au début du 1^{er} millénaire, mais nombreuses à partir du V^e s. av. è. chr. Les principaux royaumes s'appellent alors Saba², Qatabān, Maṭn et Ḥaḍramawt. Chacun développe sa propre langue, ce qui souligne la grande diversité linguistique de l'Arabie méridionale et sa division politique. Mais cette division est atténuée par une étonnante unité de culture, qui apparaît dans l'écriture (identique pour les quatre langues), l'architecture, le répertoire iconographique ou les techniques. Cette unité culturelle s'explique aisément par le fait

Fig. 6 - Aspect actuel de la Porte Sud.
Fig. 6 - Aspetto attuale della Porta Sud.
الشكل رقم 6- المظهر الحالي لباب الجنوب.

Ma questa divisione è attenuata da una straordinaria unità culturale, che si vede nella scrittura (identica per le quattro lingue), nell'architettura, nel repertorio iconografico, nelle tecniche. Una tale unità culturale si spiega facilmente per il fatto che Saba' creò un modello culturale che fu imitato dagli altri regni.

Il regno di Qatabān

Lo studio di Qatabān è ancora all'inizio, dato che la ricerca nello Yemen non si è aperta che da una trentina d'anni. Tra le numerose domande che si pongono gli studiosi, le più dibattute sono quelle sulla cronologia del regno, la sua organizzazione, le modalità di controllo che esso esercitava sul commercio carovaniero, le tappe del suo declino, senza parlare della comprensione della lingua qatabanita.

Oggi, su un punto sono tutti d'accordo: Qatabān apparve verso il 700 a.C. e finì verso il 175 d.C. Per determinare i territori che dipendevano dal Qatabān, disponiamo di elementi affidabili. In effetti, il regno di Qatabān ha una lingua e delle divinità che gli sono propri. È sufficiente dunque situare sulla carta le iscrizioni che usano la lingua qatabanita o invocano le divinità di Qatabān per determinare i limiti estremi del regno. Si vede, così, che il Qatabān si estendeva a nord-ovest fino a Dhamār e a sud fino a Aden.

Il contenuto delle iscrizioni conferma questa estensione: esse menzionano infatti le tribù di queste regioni occidentali nella titolatura dei sovrani. Gli autori classici ci danno qualche precisazione supplementare, indicando che Qatabān toccava lo stretto di Bāb al-Mandab, che chiude la parte meridionale del Mar Rosso, tra Arabia e Africa:

"I Qatabani, il cui territorio si stende fino agli stretti e al passaggio attraverso il Golfo Arabico, e la cui residenza reale è chiamata Tamna ..." (Strabone, XVI.4.2);



La stessa informazione è ripetuta da Plinio, quando specifica che il porto di Ocilia (oggi la baia di Shaykh Sa'īd sullo stretto di Bāb al-Mandab) è "il porto dei Gebbaniti".

Grazie alle iscrizioni, conosciamo anche le cinque divinità venerate comunitariamente dalle diverse componenti del regno, come anche le divinità proprie di alcune collettività e di diversi gruppi. Il dio supremo del regno si chiamava 'Amm, un soprannome che significa "Zio (paterno)", che era utilizzato nei riti e aveva finito per far dimenticare il suo vero nome. Ogni tribù federata dalla tribù di Qatabān aveva il suo proprio santuario di 'Amm, che era considerato come l'immaginario progenitore di tutti gli abitanti liberi del regno: è così che i Qatabaniti si auto-nominavano "Figli di 'Amm". Ma 'Amm era venerato soprattutto nel suo Grande Tempio di Tamna^c, chiamato Ḥaṭīb.

Qatabān conobbe due tipi di sovrani: quelli la cui autorità restava limitata nei confini del regno, erano chiamati "re" (*malik*); quelli che invece rivendicavano una posizione domi-

Fig. 7 - Porte Sud : un des grands blocs inscrits.
 Fig. 7 - Porta Sud: uno dei grandi blocchi iscritti.
 الشكل رقم 7- باب الجنوب: أحد الأحجار الضخمة المنقوشة.

dont la résidence royale est appelée Tamna ..."
 (Strabon XVI.4.2).

La même information est répétée par Pline qui indique que le port d'Ocilia (aujourd'hui la baie de Shaykh Sa'īd sur le détroit de Bāb al-Mandab) est "le port des Gebbanites".

Grâce aux inscriptions, on connaît également les cinq divinités vénérées collectivement par les diverses composantes du royaume, ainsi que les divinités propres à certaines collectivités et à divers groupes. Le grand dieu du royaume s'appelait 'Amm, un surnom signifiant "Oncle (paternel)", qui était utilisé dans les rites et avait fini par faire oublier son nom véritable. Chacune des tribus fédérées par la tribu de Qatabān avait son propre sanctuaire de 'Amm, qui était considéré comme l'ancêtre fictif de tous les habitants libres du royaume: c'est ainsi que les Qatabānites s'appelaient eux-mêmes "les Enfants de 'Amm". Mais 'Amm était vénéré avant tout dans son Grand Temple de Tamna', appelé Ḥaṭīb.

Qatabān a connu deux types de souverains: ceux dont l'autorité ne débordait pas les limites du royaume étaient appelés "rois" (malik); quant à ceux qui revendiquaient une position dominante en Arabie méridionale, ils se donnaient le titre de "fédérateur" (mukarrib). De manière assez étrange, le mot mukarrib est frappé d'un tabou: son emploi est réservé au souverain lui-même. Jamais un sujet ne mentionne ce titre quand il évoque le souverain.

Les textes rédigés par les souverains ou les citant permettent d'établir une liste de plus de quarante noms de souverains. Le nombre ne peut pas être établi avec certitude puisque un même nom peut être porté par plusieurs personnages. L'ordre de succession est établi de manière à peu près sûre à partir du II^e s. av. è. chr., mais il demeure très incertain pour les périodes antérieures.

Les inscriptions de la nécropole de Tamna', qui se trouve sur le flanc d'une colline à 1 km de la ville, renseignent sur l'aristocratie du royaume. L'organisation de l'État est en partie connue grâce



aux textes juridiques gravés sur la façade et les parois internes de la porte méridionale de Tamna', dite "Porte Sud" (Fig. 7): ces documents montrent que le souverain partage son autorité avec diverses assemblées délibératives et avec les tribus provinciales.

L'économie repose d'abord sur l'agriculture. Dans la montagne les pluies sont abondantes et permettent d'exploiter le sol sans recours systématique à l'irrigation. Il n'en est pas de même dans les grandes vallées qui débouchent sur le désert, et notamment dans le wādī Bayḥān où se trouve Tamna': là, l'aridité du climat impose de recueillir toutes les eaux de ruissellement et de les orienter vers les champs. C'est cette irrigation qui a créé les extraordinaires dépôts d'alluvions des environs de Tamna'.

Les inscriptions ne mentionnent que les activités nobles, comme la guerre, la fondation de monuments ou l'aménagement de dispositifs d'irrigation. Elles considèrent l'artisanat et le commerce comme des tâches subalternes et n'en parlent jamais. Il n'y est donc jamais question d'aromates ou de caravanes. Pour ce négoce, nous ne disposons que des sources externes, de la Bible aux auteurs gréco-romains, en passant par l'Assyrie.

Fig. 8 - Vue et hypothèse de restitution de la Porte Sud (d'après J.-M. Gassend).
Fig. 8 - Prospetto e ipotesi ricostruttiva della Porta Sud secondo J.-M. Gassend.

الشكل رقم 8- منظور وافتراض نظري لهيكلية بناء باب الجنوب حسب تصورات J.-M. Gassend.

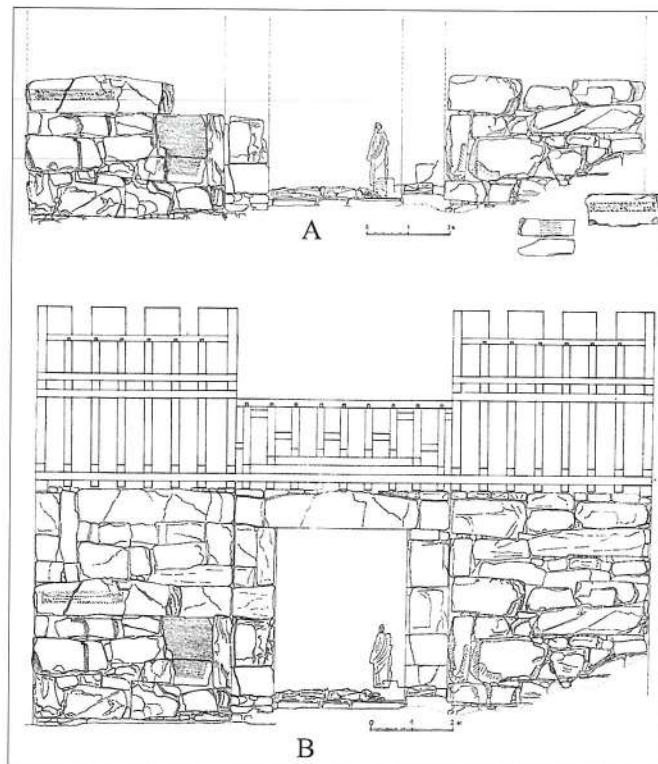
nante nell'Arabia meridionale, si davano il titolo di "federatori" (*mukarrib*). La parola *mukarrib* – fatto singolare – sembra connotata di un tabù: il suo impiego, infatti, è riservato solo al sovrano stesso; mai un suddito menziona questo titolo quando evoca il sovrano.

I testi redatti dai sovrani, o da quelli che li citano, permettono di stabilire una lista di più di quaranta nomi di sovrani; ma il numero non può essere stabilito con certezza, dato che uno stesso nome può essere portato da più personaggi. L'ordine di successione dinastica, molto incerto per i periodi più antichi, può essere accertato in maniera abbastanza sicura solo a partire dal II secolo a.C.

Le iscrizioni della necropoli di Tamna^c, che si trova sul fianco di una collina a 1 km dalla città, ci danno informazioni sull'aristocrazia del regno. L'organizzazione dello Stato è in parte conosciuta grazie ai testi giuridici incisi sulla facciata e sulle pareti interne della porta meridionale di Tamna^c, detta "Porta Sud (Fig. 7)": questi documenti mostrano che il sovrano divideva la sua autorità con varie assemblee deliberative e con le tribù della provincia.

L'economia è fondata innanzitutto sull'agricoltura. Nella montagna le piogge sono abbondanti e permettono di sfruttare il suolo senza bisogno di ricorrere sistematicamente all'irrigazione. La stessa cosa non avviene nelle grandi vallate che sboccano nel deserto, particolarmente nel Wādī Bayḥān dove si trova Tamna^c: là, l'aridità del clima obbliga a raccogliere tutte le acque di ruscellamento e ad orientarle verso i campi. È questa irrigazione che ha creato gli straordinari depositi alluviali che si notano nei dintorni di Tamna^c.

Le iscrizioni non menzionano che le attività nobili, come la guerra, la fondazione di monumenti o la costruzione di dispositivi idraulici. Esse considerano l'artigianato e il commercio come compiti subalterni e non ne parlano mai. Così non vi



sono mai accenni agli aromi o alle carovane. Per il commercio, non abbiamo a disposizione che delle fonti esterne, dalla Bibbia agli autori greco-romani, passando per l'Assiria.

Benché impegnato nel commercio degli aromi, Qatabān non sembra aver avuto un'economia monetaria: le emissioni di monete (quasi tutte in argento), che iniziano nel IV secolo a.C., sono poco abbondanti e di modesta qualità. È vero che la potenza dell'economia non può essere misurata unicamente sulle emissioni monetarie, dato che è sempre possibile utilizzare delle monete straniere, ma va ricordato che non si sono

Fig. 9 - Plan du TT1 après la remise en valeur du monument effectuée par la Mission italo-française (relevé de R. Loreto).
 Fig. 9 - Pianta del TT1 dopo il ripristino del monumento operato dalla Missione italo-francese (rilievo di R. Loreto).
 الشكل رقم 9- خريطة الـ TT1، بعد ترميم الصرح بجهد الفريق الايطالي الفرنسي (تجسيم R. Loreto).

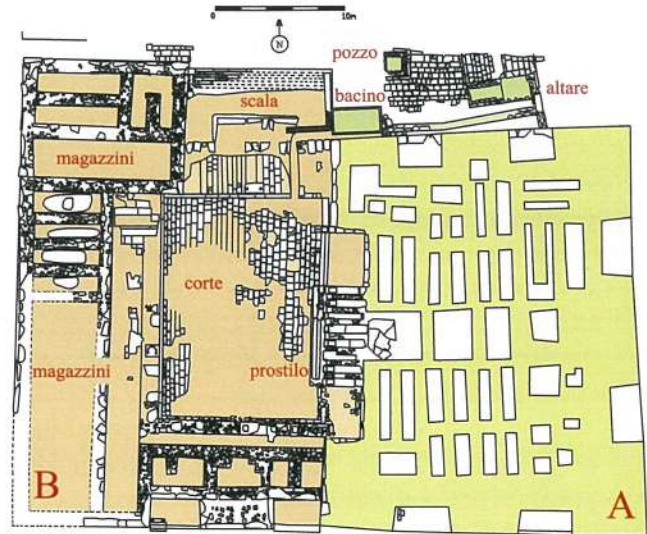
Bien qu'engagé dans le commerce des aromates, Qatabān ne semble pas avoir eu une économie monétaire: les émissions de monnaies (presque toutes en argent), qui commencent au IV^e s., sont peu abondantes et de qualité modeste. Il est vrai que la puissance de l'économie ne peut pas être jugée uniquement par les émissions monétaires, puisqu'il est toujours possible d'utiliser des espèces étrangères. Il est notable, cependant, qu'on n'ait pas trouvé de monnaies étrangères circulant au Yémen pour la période qui nous intéresse.

La ruine de Qatabān suit de peu le déclin du commerce caravanier. L'Arabie méridionale est profondément ébranlée vers la fin du I^{er} millénaire par toute une série de facteurs. Des villes sont détruites et définitivement abandonnées et des périmètres irrigués en bordure du désert cessent d'être cultivés. Il semble que la pression des Arabes du désert, qui maîtrisent le cheval, encore inconnu au Yémen, ait été un facteur important. Il est également possible que l'assèchement du climat (qui se traduit par une diminution et une plus grande irrégularité des précipitations), à l'œuvre depuis plusieurs millénaires, commence à avoir des effets désastreux.

La première étape de la crise est l'éclatement de Qatabān en plusieurs entités vers la fin du II^e s. av. è. chr. Les tribus du sud et de l'ouest deviennent indépendantes et l'une d'entre elles, Himyar, devient bientôt le noyau d'un nouveau royaume. Désormais, le territoire qatabānite se réduit à deux vallées débouchant sur le désert.

Pendant deux siècles, des guerres incessantes opposent Saba², Himyar et le Ḥaḍramawt pour le contrôle des territoires que Qatabān a perdus, zone de steppes dont l'importance stratégique réside dans une position centrale, mais aussi dans l'élevage des chevaux.

Qatabān est progressivement broyé par ces guerres. Entre 100 et 150, Tamna^c doit être abandonnée, sans qu'on sache très bien à quelle date et pourquoi. La capitale est reconstruite à dhāt-Ghayl



(aujourd'hui Hajar Ibn Ḥumayd), à une quinzaine de kilomètres en amont. Par "capitale", il faut entendre la résidence du roi et le siège du Grand Temple du royaume, et non nécessairement une ville populeuse.

Le royaume est encore mentionné dans les conflits des années 150-160, alors que règne Nabaṭ, le dernier souverain connu. Il disparaît dans les années 170, annexé par le Ḥaḍramawt, qui prend également le contrôle de plusieurs tribus anciennement qatabānites, plus à l'ouest. C'est alors l'apogée du Ḥaḍramawt, qui ne durera qu'une cinquantaine d'années. Ces guerres s'achèvent vers 300, après que Himyar ait annexé Saba² et conquis le Ḥaḍramawt.

La ville de Tamna^c

La ville de Tamna^c, comme toutes les villes les plus anciennes du Yémen, se trouve au débouché d'une grande vallée dans le

Fig. 10 - TT1: Vue de l'édifice A depuis le nord-est.
 Fig. 10 - TT1: veduta dell'edificio A da nord-est.
 الشكل رقم 10- TT1: رؤية للمبنى A من جهة الشمال الشرقي.

trovate monete straniere circolanti in Yemen per il periodo di cui stiamo parlando.

La caduta di Qatabān segue di poco il declino del commercio carovaniero. L'Arabia meridionale è profondamente scossa verso la fine del I millennio a.C. da tutta una serie di fattori: città che sono distrutte e definitivamente abbandonate; aree irrigate sul margine del deserto che cessano d'essere coltivate. Pare che la pressione degli Arabi del deserto, che disponevano di cavalli, ancora sconosciuti in Yemen, sia stata un fattore importante. È anche possibile che l'inaridimento del clima (che si traduce in una diminuzione ed in una maggiore irregolarità delle precipitazioni), in corso già da diversi millenni, cominciasse ad avere degli effetti gravi.

La prima tappa della crisi è, verso la fine del II secolo a.C., la disintegrazione di Qatabān in parecchie entità. Le tribù del meridione e dell'occidente divengono indipendenti, ed una tra loro, Ḥimyar, diviene presto il centro di un nuovo regno. Ormai il territorio qatabanita è ridotto a due sole vallate protese nel deserto.

Nel corso di due secoli, varie guerre incessanti oppongono Saba', Ḥimyar e lo Ḥaḍramawt per il controllo dei territori perduti dal Qatabān, terre la cui posizione centrale ne denota l'importanza strategica e i cui pascoli diventano essenziali per l'allevamento dei cavalli.

Qatabān è progressivamente frantumato da queste guerre. Tra il 100 e il 150 d.C., Tamna^c dovè essere abbandonata,



senza che si sappia precisamente quando e perché. La capitale fu ristabilita a dhāt-Ghayl (odierna Hajar Ibn Ḥumayd), circa 15 km a monte nel Wādī Bayḥān. Per "capitale" bisogna intendere la residenza del re e la sede del Gran Tempio del regno, e non necessariamente una città popolosa.

Il regno è ancora menzionato nei conflitti degli anni 150-160 d.C., quando regna Nabaṭ, l'ultimo sovrano conosciuto. Scomparirà intorno al 170, an-

nesso dallo Ḥaḍramawt, che assumerà nello stesso tempo il controllo di diverse tribù anticamente qatabanite, più a ovest. È questo il periodo di apogeo di Ḥaḍramawt, che, però, non durerà che una cinquantina d'anni. Le guerre termineranno verso il 300 d.C., dopo che Ḥimyar si sarà annesso Saba' e avrà conquistato lo Ḥaḍramawt.

La città di Tamna^c

La città di Tamna^c, come tutte le città più antiche dello Yemen, si trova allo sbocco di una grande vallata nel deserto. Una tale posizione presenta un triplo vantaggio: in una zona pedemontana, il suolo è facile da coltivare; le risorse d'acqua sono relativamente abbondanti, grazie all'ampio bacino di raccolta del Wādī Bayḥān; infine, siamo nel deserto, dove avviene la circolazione delle carovane commerciali.

Le più antiche vestigia epigrafiche rinvenute nella città risalgono al VII secolo a.C. Si può supporre che allora Tamna^c fosse già la capitale del regno. I resti più recenti sono probabil-

Fig. 11 - TT1: côté est de l'édifice A.
 Fig. 11 - TT1: lato est dell'edificio A.
 الشكل رقم 11 - TT1: الجانب الشرقي للمبنى A.

désert. Un tel site présente un triple avantage. Le sol est facile à cultiver dans une zone de piémont; les ressources en eau sont relativement abondantes grâce au bassin versant du wādī qui collecte les eaux de ruissellement sur une grande superficie; enfin, le désert - qui occupe un vaste bassin - est la zone de circulation des caravanes commerciales.

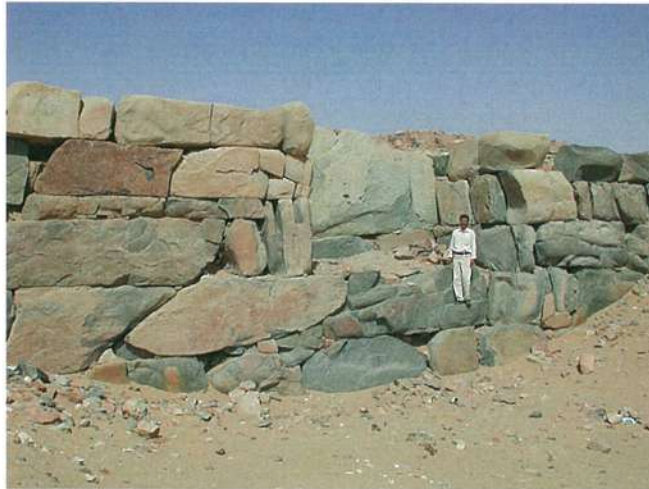
Les vestiges épigraphiques les plus anciens retrouvés dans la ville remontent au VI^e s. av. è. chr.

On peut supposer raisonnablement que Tamna^c est déjà la capitale du royaume. Les vestiges les plus récents sont probablement postérieurs à 100 è. chr., sans qu'il soit possible d'être très précis.

Les inscriptions mentionnent de multiples monuments, qu'il est difficile de reconnaître aujourd'hui. Ce sont principalement des temples et des palais.

Avant les fouilles italo-françaises, on connaissait quatre temples, tous cités dans les inscriptions. Le plus important était Ḥaṭīb, consacré au dieu^c Amm, le Grand Dieu de Qatabān. Presque aussi sacré était le temple consacré à Anbī, le deuxième dieu en importance du panthéon qatabānite. Plusieurs textes nous apprennent ainsi que:

"Shahr Hilāl Yuhan^cim fils de Yada^cab, roi de Qatabān, a reçu l'oracle et annoncé au nom de Ḥaṭīb, temple de^c Amm dhu-Dawn, et au nom de Riṣāf, temple d'Anbī le Patron, et sous l'autorité du Soleil et du Croissant de Lune pour ses sujets ...".



On ignore où se trouvait Ḥaṭīb, mais Riṣāf a pu être localisé dans la nécropole de Tamna^c, à 1 km environ au nord de la ville, grâce aux fouilles états-uniennes des années 1950.

Un troisième temple de Tamna^c était consacré à^c Amm, associé à un autre dieu. On peut mentionner encore un temple de dhu l-Samāwī, un dieu arabe qui semble avoir été adopté par tous les gens sans racines, en particulier par les négociants caravaniers.

Les fouilles italo-françaises ont mis au jour le cinquième temple. Appelé Yashhal, il était consacré à la déesse Athirat. La surprise est venue du fait que cette déesse était inconnue précédemment à Tamna^c. Attestée de façon marginale au Yémen, dans une ville de Qatabān et une autre du Jawf, Athirat est d'abord une grande déesse du Proche-Orient. On la rencontre en premier lieu dans la cité syrienne d'Ougarit, au XIII^e s. Quelques siècles plus tard, dans le Pays de Canaan, elle est l'épouse de Yahveh, avant de devenir une sorte de symbole de ce dieu et un élément de son culte (la fameuse asherah biblique, terme obscur que les traductions françaises rendent par "arbre sacré").

D'autres divinités étaient vénérées à Tamna^c, si l'on en croit les offrandes qui leur étaient faites. Il en est ainsi notamment des déesses dhāt-Ḥimyam et dhāt-Zahrān, des "Filles de dieu" (les messagères divines, comparables aux anges des religions monothéistes) et de divers aspects des dieux^c Amm et Anbī. On ne sait trop si ces divinités étaient honorées dans les grands temples, dans des sanctuaires plus modestes ou dans des oratoires privés.

Fig. 12 - TT1: murs de fondation sur la surface de l'édifice A.
Fig. 12 - TT1: muri di fondazione sulla superficie dell'edificio A.

الشكل رقم 12 - TT1: الأساسات على سطح المبنى A.

mente posteriori al 100 d.C., anche se non possiamo essere più precisi.

Le iscrizioni fanno riferimento a numerosi monumenti, che oggi è difficile riconoscere; si tratta principalmente di templi e di palazzi.

Prima degli scavi italo-francesi si conoscevano quattro templi, tutti citati nelle iscrizioni. Il più importante era Ḥaṭīb, consacrato al dio ʿAmm, il Gran Dio di Qatabān. Quasi altrettanto sacro era il tempio dedicato al dio Anbī, la seconda divinità in importanza del pantheon qatabanita. I testi, infatti, ci dicono che:

“Shahr Hilāl Yuhanʿim figlio di Yadaʿab, re di Qatabān, ha ricevuto l’oracolo ed annunciato in nome di Ḥaṭīb, tempio di ʿAmm dhu-Dawn, e in nome di Riṣāf, tempio di Anbī il Patrono, e sotto l’autorità del Sole e del Crescente per i suoi sudditi ...”.

Non sappiamo dove fosse ubicato Ḥaṭīb, ma Riṣāf è stato localizzato nella necropoli di Tamnaʿ, circa 1 km a nord della città, grazie agli scavi americani degli anni 1950.

Un terzo tempio di Tamnaʿ era consacrato a ʿAmm, associato ad un’altra divinità. Possiamo ricordare ancora un tempio di dhu l-Samāwī, un dio arabo che sembra sia stato adorato da tutte le genti nomadi, in particolare dai mercanti carovanieri.

Gli scavi italo-francesi hanno messo in luce il quinto tempio. Chiamato Yashhal, era dedicato alla dea Athirat. La novità



è dovuta al fatto che questa dea era precedentemente sconosciuta a Tamnaʿ. Marginalmente attestata nello Yemen, in una città del Qatabān e in un’altra del Jawf, Athirat era innanzitutto una grande dea del Vicino Oriente. La s’incontra, in primo luogo, nella città siriana di Ugarit nel XIII secolo a.C. Qualche secolo dopo, nel Paese di Canaan, essa è la sposa di Yahveh, prima di divenire una sorta di simbolo di questo dio ed un elemento del suo

culto (la famosa *asherah* biblica, termine oscuro che le traduzioni francesi rendono con “albero sacro”).

Vi erano altre divinità venerate a Tamnaʿ, se consideriamo le offerte che erano loro dedicate. Si tratta, in special modo, delle dee dhāt-Himyam e dhāt-Zahrān, delle cosiddette “Figlie di Dio” (le messaggere divine, comparabili agli angeli delle religioni monoteiste) e di vari aspetti degli dei ʿAmm e Anbī. Non sappiamo bene se queste divinità fossero onorate nei grandi templi, nei santuari più modesti o in oratori privati.

Quanto ai palazzi (o ville private), le iscrizioni scoperte in posto consentono di identificarne e localizzarne parecchi. Due, Yafīsh e Yafaʿ, si trovano presso la porta meridionale della città; altri due, scavati nel 1967 e chiamati Shabʿān e Wathʿān, sono ad est del “Grande Monumento” (il TT1 scavato dagli archeologi americani). Ad essi dobbiamo ora aggiungere quelli portati in luce dagli scavi italo-francesi.

A Tamnaʿ c’era anche, molto probabilmente, un palazzo reale chiamato Ḥarīb. Le monete qatabanite recano spesso

Fig. 13 - TT1: base du prostyle d'entrée de l'édifice A.
 Fig. 13 - TT1: le basi del prostyle d'ingresso all'edificio A.
 الشكل رقم 13 - TT1: قواعد البروستيلو المؤدية إلى المبنى A.

Quant aux palais, les inscriptions découvertes en place permettent d'en identifier et d'en localiser plusieurs. Deux, Yafīsh et Yafa' se trouvent près de la porte méridionale de la ville, deux autres, fouillés en 1967 et appelés Shab'ān et Wath'ān, à l'ouest du grand monument. Il faut leur ajouter désormais ceux dégagés par les fouilles italo-françaises.

Il existait aussi à Tamnā', selon toute vraisemblance, un palais royal nommé Ḥarīb. Les monnaies qatabānites portent fréquemment à l'exergue ce nom. Or, la comparaison avec les monnaies ḥimyarites et ḥaḍramawtiques montre qu'il s'agit sans doute du nom du palais royal, symbole de l'autorité souveraine.

Ce palais Ḥarīb se trouvait certainement à Tamnā': il est d'ailleurs mentionné dans un texte fragmentaire du Grand Monument. La question qui se pose est de savoir si le Grand Monument était le palais Ḥarīb. Si on répond oui, on ne sait plus où localiser le Grand Temple de 'Amm, à moins que le Grand Monument ne soit à la fois le palais et le Grand Temple.

Les inscriptions trouvées dans la ville

Plusieurs centaines de textes et de fragments ont été découverts dans la ville et la nécropole, in situ, dans les décombres des monuments antiques ou remployés dans des constructions modernes. Ils peuvent être classés pour la plupart dans quatre catégories :

- les textes juridiques, tous gravés sur la porte méridionale, à l'exception du règlement du marché, incisé sur les quatre faces d'un monolithe au centre de la ville;
- les inscriptions commémorant la construction d'habitations ;
- les textes enregistrant des offrandes aux divinités ;
- les socles de stèles funéraires provenant de la nécropole, qui donnent les noms des défunts.

L'aspect le plus notable de ces textes épigraphique est leur date : à de très rares exceptions près, ils appartiennent à la



deuxième moitié de l'histoire de la ville, du IVe s. av. è. chr. au Ier s. après. Contrairement à Ma'rib et aux villes du Jawf, les textes anciens (VIIIe-Ve s. av. è. chr.) sont très exceptionnels, comme si la ville n'avait joué qu'un rôle mineur à haute époque, à moins que tous les monuments anciens n'aient été ravagés et détruits.

La Stèle du Marché

L'inscription la plus célèbre de Tamnā' est le règlement du marché. Elle est gravée sur les quatre faces d'un monolithe de granit haut de 2,50 m, au centre de la place principale (Fig. 30). Le texte, curieusement tracé de façon négligée, est fort intéressant. Il s'agit d'un décret datant du IVe s. av. è. chr. environ, organisant l'accès au marché de la ville.

Ce document est écrit de droite à gauche, avec l'alphabet sudarabique, une écriture qui compte 29 caractères et ne note que les consonnes. Cet alphabet disparaît du Yémen au VIIIe s. è. chr. quand l'Islam impose l'écriture arabe (qui dérive de l'araméen), mais il survit en Éthiopie sous une forme légèrement aménagée.

Fig. 14 - TT1: vue de l'édifice B depuis le sud.
Fig. 14 - TT1: veduta dell'edificio B da sud.
الشكل رقم 14 - TT1: رؤية للمبنى B من جهة الجنوب.

sull'esergo questo nome. Il confronto con le monete himyarite e hadramite mostra che si tratta senza dubbio del nome del palazzo reale, simbolo dell'autorità sovrana.

Il palazzo Ḥarīb doveva trovarsi sicuramente a Tamna⁶: esso, del resto, è citato anche in un testo frammentario rinvenuto nel Grande Monumento. Il problema è di sapere se il Grande Monumento possa identificarsi con il palazzo Ḥarīb. In caso affermativo, non sapremmo però dove situare il grande tempio di ʿAmm, a meno che il Grande Monumento non sia stato nello stesso tempo il palazzo (Ḥarīb) e il tempio (Ḥarīb).

Le iscrizioni trovate nella città

Diverse centinaia di testi e di frammenti sono stati rinvenuti nella città e nella necropoli, sia *in situ* che nelle rovine dei monumenti antichi o reimpiegati nelle costruzioni moderne. Per la maggior parte, essi possono essere classificati in quattro categorie:

- testi giuridici, tutti incisi nella porta meridionale, ad eccezione del regolamento del mercato, scolpito nel monolito (Stele) al centro della città;

- le iscrizioni che commemorano la costruzione di abitazioni;
- le iscrizioni che testimoniano offerte alle divinità;
- le basi di stele funerarie provenienti dalla necropoli, che riportano i nomi dei defunti.

L'aspetto più notevole di questi testi epigrafici è la loro datazione: a parte rare eccezioni, essi possono essere tutti attribuiti alla seconda fase della storia della città, e cioè ad un periodo che va dal IV secolo a.C. al I secolo d.C. Contrariamente a quanto documentato a Ma'rib e nelle città del Jawf, i testi antichi (secoli VIII-V a.C.) sono del tutto eccezionali a Tamna⁶, come se la città non avesse giocato che un ruolo di secondo piano nel periodo più antico, a meno che i monumenti più antichi non siano stati devastati e distrutti.



La Stele del Mercato

La più celebre iscrizione di Tamna⁶ è quella con il regolamento del mercato. Essa è incisa sulle quattro facce di una stele, ossia di un pilastro monolitico di granito alto circa 2,5 metri, situata al centro della Piazza del Mercato (Fig. 30). Il testo, curiosamente inciso in modo piuttosto sommario, è molto interessante. Si tratta di un decreto, databile intorno al IV secolo a.C., che regola l'accesso al mercato della città.

Il documento è scritto da destra a sinistra, con l'alfabeto sudarabico, una scrittura che conta 29 caratteri e che segna solo le consonanti. Questo alfabeto disparve dallo Yemen nel VII sec. d.C. quando l'Islam impose la scrittura araba (che deriva dall'aramaico), ma sopravvive ancora in Etiopia, anche se in una forma leggermente modificata.

Due citazioni possono chiarire la natura di questo documento, facendoci, per altro, avvertire le difficoltà che presenta la sua interpretazione:

Fig. 15 - TT1: escalier monumental d'accès à l'édifice B (depuis le nord).
 Fig. 15 - TT1: la scala monumentale d'accesso all'edificio B (da nord).
 الشكل رقم 15 - TT1: مدرج الصرح المؤدي إلى المبنى B (من الشمال).



Deux citations peuvent éclairer la nature de ce document, tout en faisant sentir les difficultés que présente son interprétation:

“Comme l’a ordonné, décrété et interdit Shahr Hilāl fils de Yada^{ab}, roi de Qatabān, ainsi que les Qatabānites de Tamna^c et Barum, ceux des deux plaines de Ḥawkum, les Enfants de ^cAmm, le peuple de Tamna^c et le peuple des Enfants de ^cAmm, que : si quelqu’un veut exercer à Tamna^c et Barum une activité commerciale et veut venir à Tamna^c et s’installer à Shamir [le nom du marché], celui-ci, après avoir déclaré à Qatabān marchandises, ballots et bétail, s’installera, déballera et vendra à Shamir, quelle que soit sa tribu. Après s’être installé dans son local commercial, alors il fera du commerce ou du troc avec tout détenteur d’un local et négociant, sans contrôle de Shamir. Quand aura constaté le contrôleur de Shamir que Qatabān jouit de la réciprocité avec les tribus, il exercera une activité

commerciale à Tamna^c et installera sa marchandise à Shamir, pour que les Qatabānites fassent du commerce avec les tribus ...”

Le second passage présente l’intérêt de mentionner les négociants venant du royaume sudarabique de Ma^{ʿīn} pour commercer à Tamna^c : sans être une preuve décisive, il suggère que Tamna^c joue le rôle d’une plaque tournante dans le commerce à longue distance.

“Si quelqu’un tire profit, (qu’il soit) Qatabānite, Minéen ou résident de Tamna^c, de sa maison et de son logement comme local commercial, il se soumettra à la législation de Tamna^c et remettra en garantie, ses possessions et ses biens au roi de Qatabān.”

L’inscription du palais Khamrān

L’une des plus élégantes inscriptions commémorant l’édification d’une habitation est celle du palais Khamrān (Fig. 39), un superbe édifice construit en bloc cyclopéens. Elle permet de dater ce palais du IIe s. av. è. chr.

Le texte utilise une langue composite qui reflète sans doute le parler local (assez proche du sabéen et de l’arabe), avec un habillage lexical et grammatical emprunté au qatabānite classique. Le qatabānite le plus pur, en effet, n’est utilisé que dans les textes juridiques: il dérive sans doute de la langue qui était parlée au moment de la fondation du royaume et qui était un marqueur identitaire.

- 1 Yḥm:l bn S' mhr^m d-Ḍr^m s'y zrb bny byt-hw Ḥmrⁿ w-ḥṭb-hw w-
- 2 ms³wd-hw w- ṣrḥty-hw w-gn³y-hw w-nfs' hy-hw bn s²rs¹m^cd fr^{cm} gl^m b-
- 3 ḥg³nby w-l t'ly w-ṛtd-hw ttr w-^cm w-²nby w-²mlk Qtbⁿ l-hw w-l
- 4 wld-hw w-l d-ḏr-hw b-^cttr w-b^cm w-b^cnby w-b^c dt Ṣnt^m w-b^c dt Ḍhr=
- 5ⁿ w-b^c S²hr Ḍylⁿ bn³bs²bm w-b^c bn-hw B^cm mlkw Qtbⁿ

Fig. 16 - TT1: escalier d'accès à la cour de l'édifice B au cours des fouilles américaines en 1951 (d'après Phillips 1955, p. 197).

Fig. 16 - TT1: la scala d'accesso alla corte dell'edificio B nel corso degli scavi americani del 1951 (da Phillips 1955, p. 197).

الشكل رقم 16- TT1: المدرج المؤدي إلى فناء المبنى B ، خلال حفريات الحملة الأمريكية عام 1951 (من - Phillips 1955, p. 197).



“Come l’ha ordinato, decretato e vietato Shahr Hilāl figlio di Yada‘ab, re di Qatabān, così come anche i Qatabaniti di Tamna^c e Barum, quelli delle due piane di Ḥawkum, i Figli di ‘Amm, il popolo di Tamna^c e il popolo dei Figli di ‘Amm: che, se qualcuno vuole esercitare a Tamna^c e Barum un’attività commerciale e vuole venire a Tamna^c ed installarsi a Shamir [il nome del mercato], costui, dopo che avrà dichiarato a Qatabān mercanzie, colli e bestiame, s’installerà, esporrà e venderà a Shamir, quale che sia la sua tribù. Dopo che si sarà installato nel suo locale commerciale, allora egli commercerà o scambierà con ogni detentore di un locale e negoziante, senza il controllo di Shamir. Allorché il controllore di Shamir avrà constatato che Qatabān possa trarre vantaggio della reciprocità con le tribù, egli eserciterà un’attività commerciale a Tamna^c e installerà le sue mercanzie a Shamir, al fine che Qatabān commerci con le tribù ...”

Il secondo passaggio è interessante perché menziona i commercianti che venivano dal regno sudarabico di Ma‘īn per negoziare a Tamna^c. Pur non costituendone una prova decisiva, il testo sembra suggerire che Tamna^c giocasse un ruolo nodale nel commercio a lunga distanza.

“Se qualcuno trae profitto, (che sia) Qatabanita, Mineo o residente a Tamna^c, dalla sua casa e dal suo alloggio commerciale, egli si sottometterà alla legislazione di Tamna^c, e consegnerà in garanzia i suoi possessi e i suoi beni al re di Qatabān.”

L'iscrizione del palazzo Khamrān

Una delle più eleganti iscrizioni che commemorava la costruzione di un’abitazione, è quella del palazzo Khamrān (Fig. 39), uno splendido edificio (Casa B/H), costruito in blocchi ciclopici. Essa permette di datare l’edificio al II secolo a.C.

Il testo utilizza una lingua composita che riflette senza dubbio la parlata locale (molto vicina al sabeo e all’arabo), ma che formalmente mostra un lessico ed una grammatica presi dal qatabanita classico. Il qatabanita più puro, in effetti, non è utilizzato che nei testi giuridici: esso deriva senza dubbio dalla lingua che era parlata al momento della fondazione del regno e che rappresentava un marchio d’identità.

1 Yḥmīl bn S'mhr^m d-Dr^m s'y zrb bny byt-hw Ḥmrⁿ w-ḥḥb-hw w-

2 ms³wd-hw w- srḥty-hw w-gn'y-hw w-nfs¹ hy-hw bn s²rs^{1m} c'd fr^m g^m b-

3 ḥg ḥny w-l t¹ly w-rtd-hw ttr w-c^m w-nby w-milk Qtbⁿ l-hw w-l

4 wld-hw w-l d-dr-hw b-c¹ttr w-b c^m w-b ḥny w-b dt Ṣnt^m w-b dt Zhr=

5 ⁿ w-b S²hr Ḡylⁿ bn ḥbs²bm w-b bn-hw B^cm mlkw Qtbⁿ

“Yaḥmī‘il figlio di Samhar della famiglia Dhar‘ān ha realizzato, acquisito e costruito la sua casa Khamrān, i suoi muri di pietra, la sua sala di ricevi-

Fig. 17 - TT1: bassin calcaire monolithe tel qu'il apparaît aujourd'hui.
 Fig. 17 - TT1: il bacino monolitico calcareo come appare oggi.
 الشكل رقم 17- الحوض الأحادي الحجر الكلسي كما يظهر اليوم.

"Yaḥmī'ṭl fils de Samhar de la famille Dhar'ān a réalisé, acquis et construit sa maison Khamrān, ses murs de pierre, sa salle de réception, ses deux étages, ses deux façades et ses deux corniches, des fondations au faite, en entier, suivant les prescriptions d'Anbī, sans y contrevenir. Il a confié sa maison à 'Athtar, à 'Amm, à Anbī et aux rois de Qatabān, (maison) qui appartient à lui, à ses enfants et à sa famille. Avec 'Athtar, avec 'Amm, avec Anbī, avec dhāt Ṣanat, avec dhāt Ṣahrān et avec Shahr Ghaylān fils d'Abīshibām et avec son fils B'amm, rois de Qatabān"

L'intérêt de ce texte, en plus de l'aspect décoratif, est de donner une description de la maison, avec cinq termes dont la signification précise, encore discutée, doit prendre en compte les résultats de la fouille. Ce document illustre également la hiérarchie des autorités, avec en premier lieu celles du ciel (les cinq divinités du panthéon qatabānite, 'Athtar, 'Amm, Anbī, dhāt Ṣanat et dhāt Ṣahrān), puis celles de ce bas-monde (les deux rois).

Les recherches archéologiques

par Alessandro de Maigret

La découverte de Tamna' et les fouilles de l'American Foundation for the Study of Man (1950-1951)

Les ruines de Hajar Kuḥlān (nom actuel de Tamna') ont été visitées pour la première fois en 1899 par l'Anglais George W. Bury, lors d'une expédition qu'il effectua dans le wādī Bayḥān pour



le compte de la Südarabische Expedition, envoyée à Aden par l'Académie des Sciences de Vienne et dirigée par David Heinrich Müller. À cette occasion, Bury photographia les ruines et fit l'estampage de diverses inscriptions qatabānites¹.

Plus tard, en 1936, un autre Anglais, S. Perowne, alors officier politique britannique pour Bayḥān, fit une nouvelle visite du site². Mais les premières investigations ont été conduites à Tamna' par la Mission archéologique de l'American Foundation for the Study of Man (AFSM), dirigée par Wendell Phillips. En deux années (1950-1951), les États-Uniens accomplirent une série de fouilles dans deux zones différentes de Hajar Kuḥlān et dans la nécropole voisine de Ḥayd Ibn 'Aqīl.

Les ruines de l'antique capitale de Qatabān dessinent un immense ovale mesurant quelque 350 mètres sur 700 (Fig. 1); de telles dimensions nous indiquent que Tamna' était, avec Ma'rib (capitale du royaume de Saba³) et Shabwat (capitale du royaume

¹ Bury 1911, pp. 231 suiv.

² Perowne 1939.

Fig. 18 - TT1: escalier sur le côté sud de l'édifice B lors des fouilles américaines (d'après Breton et al. 1997, fig. 23).

Fig. 18 - TT1: la scala sul lato sud dell'edificio B al tempo degli scavi americani (da Breton et al. 1997, fig. 23).

الشكل رقم 18- TT1: المدرج في الجهة الجنوبية من المبنى B وقت الحفريات الامريكية (عن Breton et al. 1997, fig. 23).

mento, i suoi due piani, le sue due facciate e i suoi due cornicioni, dalle fondamenta alla cima, per intero, seguendo le prescrizioni di Anbī, senza trasgredirle. Egli ha affidato la sua casa a ʿAthtar, a ʿAmm, a Anbī e ai re di Qatabān, (casa) che appartiene a lui, ai suoi figli e alla sua famiglia. Con ʿAthtar, con ʿAmm, con Anbī, con dhāt Ṣanat, con dhāt Ṣahrān e con Shahr Ghaylān figlio di Abīshibām e con suo figlio Bīʿamm, re di Qatabān.”

L'interesse di questo testo, oltre che nell'aspetto decorativo, sta nel fatto che dà una descrizione della casa, con cinque termini il cui significato preciso, ancora in discussione, potrà essere chiarito, forse, dai risultati degli scavi. Il documento, inoltre, illustra la gerarchia delle autorità, con, in primo luogo, quelle celesti (le cinque divinità del pantheon qatabanita, ʿAthtar, ʿAmm, Anbī, dhāt Ṣanat e dhāt Ṣahrān), poi quelle terrene (i due re).

Le indagini archeologiche

di Alessandro de Maigret

La scoperta di Tamna^c e gli scavi americani della *American Foundation for the Study of Man* (1950-1951)

La rovina di Hajar Kuḥlān (nome attuale di Tamna^c) fu visitata per la prima volta nel 1899 dall'inglese George W. Bury nel corso di un'escursione che egli compì nel Wādī Bayḥān per conto di una *Südarabische Expedition* inviata ad Aden dall'Ac-



cademia delle Scienze di Vienna e diretta da D.H. Müller. In quell'occasione Bury fotografò la rovina ed eseguì i calchi di diverse iscrizioni qatabanite¹.

Più tardi, nel 1936, un altro inglese, S. Perowne, allora incaricato politico britannico per il Bayḥān, vi compì una nuova visita². Ma le prime indagini di scavo furono condotte a Tamna^c dalla Missione archeologica della *American Foundation for the Study of Man* (AFSM) guidata da Wendell Phillips. In due anni (1950-1951), gli Americani portarono a termine una serie di scavi in due diverse zone di Hajar Kuḥlān e nella vicina necropoli di Ḥayd Ibn ʿAqīl.

La rovina dell'antica capitale di Qatabān ha la forma di un immenso ovale (Fig. 1): misurando circa m 350 x 700, essa ci dice che Tamna^c era, insieme a Ma'rib (capitale del regno di Saba') e Shabwat (capitale del regno di Ḥaḍramawt) una delle città sudarabiche più estese. Il pianoro del sito s'innalza sulla

¹ Bury 1911, pp. 231 sgg.

² Perowne 1939.

Fig. 19 - Vue de l'éperon rocheux de Ḥayd Ibn 'Aqīl depuis Hajar Kuḥlān. La nécropole se situe sur la gauche, en bas de pente.
 Fig. 19 - Veduta dello sperone roccioso di Ḥayd Ibn 'Aqīl da Hajar Kuḥlān. La necropoli si trova a sinistra sulla parte bassa del pendio.
 الشكل رقم 19 - رؤية المنحس الحجري حيد بن عقيل - هجر كحلان حيث تقع المقبرة إلى جهة اليسار وفي الجزء المنخفض من المنحدر.

du Ḥaḍramawt) l'une des villes sudarabiques les plus étendues. À la surface du site, qui domine la vallée de Bayḥān de 20 mètres en moyenne (Fig. 2), les ruines de nombreux édifices antiques sont encore visibles, notamment les restes de deux portes de la ville, l'une située au sud-ouest (dite communément "Porte Sud") et l'autre au nord.

Les fouilles états-uniennes se sont concentrées précisément sur l'une de ces portes (la "Porte Sud") et sur le grand édifice (appelé aujourd'hui par les Français "Grand Monument") qui émergeait du sable dans la partie centrale de la ville (dit alors TT1 pour Timna^c Temple 1). Même si aucun rapport de fouilles n'a été publié jusqu'à ce jour, différentes notices dues à la Mission états-unienne et quelques articles récents consacrés à un réexamen des données, rédigés par d'autres archéologues, donnent une idée assez précise des résultats de ces premières investigations.

La "Porte Sud"

Les fouilles au voisinage de la "Porte Sud" concernaient une superficie de 65 m sur 60 environ, où seule la couche superficielle, à savoir celle relative aux phases ultimes d'occupation de la ville, a été fouillée³ (Fig. 3). On y a mis en évidence une grande quantité de cendres et de charbons démontrant que Tamna^c a été détruite par un incendie. Le passage dans la porte était pavé avec de grosses dalles de pierre et, de chaque côté, il y avait une banquette, où venaient probablement s'asseoir les négociants voulant discuter de leurs affaires.

Avant de sortir de la ville par la porte, il fallait traverser une petite place vers laquelle trois rues confluaient. Une partie de la rue qui débouchait sur la place en face de la porte et une partie d'une autre, parallèle et plus à l'ouest, ont été dégagées, ainsi qu'une partie de l'édifice qui les séparaient ("Édifice A") et de celui



à l'ouest de la seconde rue ("Édifice B") (Fig. 4). Les inscriptions indiquent qu'il s'agissait de deux riches maisons privées: la première était appelée "Maison Yafa^c" et la seconde "Maison Yafīsh").

C'est au pied de cette dernière qu'un remarquable ensemble de sculptures de bronze, trahissant de fortes influences hellénistiques, a été trouvé; composé de deux lions, montés par des chérubins, cet ensemble pourrait être tombé d'une terrasse de l'étage supérieur (Fig. 5) À la base de chacun des lions, on lit la même inscription mentionnant le nom des personnages qui ont édifié la maison. La comparaison avec d'autres inscriptions trouvées au voisinage a conduit les archéologues états-uniens à attribuer les deux statues au règne du roi qatabānite Shahr Yagul Yuhargib (Ier s. av. è. chr.).

Il se vérifie donc que la ville a été détruite par un grand incendie dont la date a été fixée - sur la base d'un petit nombre de fragments de céramique romaine d'importation, du type appelé terra

³ Van Beek 1952; Phillips 1955, pp. 90 suiv.

Fig. 20 - Ḥayd Ibn ʿAqīl: groupe de statues et de stèles provenant du couloir d'une tombe fouillée par la Mission américaine en 1951 (d'après Phillips 1955, p. 165).

Fig. 20 - Ḥayd Ibn ʿAqīl: un gruppo di statue e di stèle rinvenuto nel corridoio di una tomba dalla Missione americana nel 1951 (da Phillips 1955, p. 165).

الشكل رقم 20 - حيد بن عقيل: مجموعة من التماثيل والصفائح التي تم العثور عليها بين أمتعة الموتى في أحد القبور التي تم اكتشافها خلال الحملة الأمريكية عام 1951م. (عن: Phillips 1955, p. 165).

vallata del Bayḥān in media di circa 20 metri (Fig. 2) e la sua superficie è segnata dalle rovine di numerosi antichi edifici, tra cui i resti di due porte urbane, site una a sud-ovest (detta comunemente "Porta Sud") e una a nord.

Gli scavi americani si concentrarono proprio in una di queste porte (Porta Sud) e nel grande edificio (chiamato oggi dai Francesi "Grande Monumento") che emergeva dalla sabbia nella parte centrale del pianoro (detto allora TT1 [*Timna^c Temple 1*]). Anche se nessun rapporto è sino ad oggi mai stato pubblicato di quegli scavi, le varie notizie fornite dalla Missione americana e alcuni recenti articoli riconsiderativi redatti da altri archeologi ci danno un quadro abbastanza chiaro dei risultati di quelle prime indagini.

La "Porta Sud"

Gli scavi presso la Porta Sud riguardarono un'area di circa m 65 x 60, nella quale però fu scavato solo lo strato più superficiale, quello cioè relativo alle ultime fasi di occupazione della città (Fig. 3)³. Si mise qui in evidenza una gran quantità di ceneri e carboni, dimostrando che Tamna^c era stata distrutta da un incendio. L'apertura della porta era pavimentata con grosse lastre di pietra e in corrispondenza delle torri erano due banchette, probabilmente usate come sedili dagli uomini che qui avevano dovuto discutere i loro affari commerciali.



Procedendo dalla porta verso l'interno della città, si entrava in una piccola piazza dove confluivano tre vie cittadine. Parte della strada che sboccava nella piazza di fronte alla porta urbana e parte di un'altra, parallela e a ovest di questa, furono messe in luce, così come parte dell'edificio che le separava ("edificio A") e di quello a ovest della seconda strada ("edificio B") (Fig. 4). Le iscrizioni indicano che si trat-

tava di due ricche case private: la prima era chiamata "Casa Yafa" e la seconda "Casa Yafish".

Ai piedi di quest'ultima - forse caduti da un terrazzo del piano superiore - furono rinvenuti due bellissimi leoni in bronzo montati da cherubini che, chiaramente, risentono di forti influenze ellenistiche (Fig. 5). Alla base dei leoni sono due iscrizioni identiche che riportano il nome dei personaggi che inaugurarono la casa. Una serie di confronti con altre iscrizioni rinvenute nelle vicinanze consentì agli archeologi americani di attribuire le due statue al periodo in cui era stato al potere il re qatabanita Shahr Yagul Yuhargib (I sec. a.C.).

Si accertò, dunque, che la città era stata distrutta da un grande incendio, la cui data fu fissata - sulla base di alcuni frammenti di ceramica romana d'importazione, del tipo cosiddetto *terra sigillata* - al periodo in cui a Roma regnava Augusto, cioè tra il 31 a.C. e il 14 d.C.

³ Van Beek 1952; Phillips 1955, pp. 90 sgg.

Fig. 21 - La Mission archéologique italo-française à l'automne 2000.
 Fig. 21 - La Missione archeologica italo-francese nell'autunno 2000.
 الشكل رقم 21 - فريق حملة التنقيب الايطالية - الفرنسية خلال خريف عام 2000م.

sigillata - à l'époque où Auguste régnait à Rome, c'est-à-dire entre 31 av. è. chr. et 14 ap.

Aujourd'hui, toute la zone fouillée a été de nouveau envahie par le sable et il n'est plus possible de reconnaître la place, les rues qui y amenaient ni même les édifices qui les délimitaient. Seuls les massifs de la grande porte, sur lesquels on peut toujours admirer de longues et élégantes inscriptions (Fig. 6), restent encore visibles (Fig. 7)⁴.

Une nouvelle étude de l'architecture de la "Porte Sud" a été entreprise récemment, dans le cadre des travaux effectués à Tamnā par la Mission italo-française, par Jean-Marie Gassend qui en a proposé une restitution (Fig. 8).

"Timna Temple 1" (TT1)⁵

Le deuxième chantier des fouilles états-uniennes concernait le TT1. Il s'agit d'une construction rectangulaire colossale mesurant environ 48 m sur 37; orientée selon un axe est-ouest, elle est implantée dans le quartier nord-est de la ville (Fig. 9).

Les résultats de la fouille, si on exclut une brève description des structures mises au jour par Gus Van Beek⁶, n'ont jamais été publiés. Pour connaître cet important édifice - dont la fonction



religieuse n'est pas assurée -, il a fallu attendre une publication française récente⁷ qui, grâce au journal de fouille fourni par l'un des archéologues états-uniens (J. L. Swauger), révèle ce qui fut le "Grand Monument de Tamnā".

L'ensemble peut être subdivisé en deux parties:

A. Un socle de blocs mégalithiques, à l'est, comportant des contreforts et des rentrants;

B. Une cour rectangulaire bordée

de portiques, à l'ouest, flanquée de magasins.

De l'extérieur, on accède à la cour grâce à deux escaliers situés au nord et au sud et, de la cour, on monte sur le socle de l'édifice A en franchissant un prostyle comportant huit piliers.

Ce socle de l'édifice A, à l'est, présente la forme d'un grand parallélépipède presque rectangle, dont les dimensions sont approximativement 32 m en largeur, 25 en profondeur et 5 en hauteur (Fig. 10-11). Sur chaque côté s'ouvrent deux niches symétriques rectangulaires, qui donnent au périmètre, en plan, un tracé régulier de contreforts et de rentrants. Sur le sol intérieur, aujourd'hui passablement arasé, on voit encore un réseau de murs orthogonaux correspondant aux fondations des étages supérieurs de l'édifice (Fig. 12). Nous ne pouvons savoir ni le nombre de ces

⁴ Au cours d'une fouille brève et improvisée, effectuée en 1967 juste au nord de la place du marché, le Britannique B. Doe a exploré deux maisons privées portant les noms de Shab'ān et de Wath'ān. S'agissant de deux habitations exceptionnellement bien conservées (dont il subsistait des parties considérables des étages supérieurs), il faut déplorer que, de cette fouille, il ne subsiste qu'une brève allusion du même auteur dans un volume général consacré à l'archéologie yéménite (Doe 1971, p. 220, fig. 37)

⁵ Prononcer TT1 (TT un) et non TT1 (TT i) comme on l'entend très souvent.

⁶ Van Beek 1952, pp. 10-13.

⁷ Breton et al. 1997.

Fig. 22 - *Le Directeur des Antiquités de Shabwa, M. Khayrān az-Zubaydī.*
 Fig. 22 - Il Direttore delle Antichità di Shabwa, Sig. Khayrān az-Zubaydī.
 الشكل رقم 22- مدير عام الآثار في شبوه السيد خيران الزبيدي.

Oggi tutta l'area di scavo è stata completamente invasa dalla sabbia e non è più possibile vedere né la piazza, né le strade che vi confluivano, né gli edifici che le delimitavano. Soltanto i contrafforti della grande porta restano ancora visibili (Fig. 6) nei cui grandi blocchi si possono ancora ammirare le lunghe ed eleganti iscrizioni (Fig. 7)⁴.

Uno studio dell'architettura della Porta Sud è stato ripreso di recente, nell'ambito dei lavori svolti a Tamna^c dalla Missione italo-francese, da J.-M. Gassend, che ne dà anche una proposta ricostruttiva (Fig. 8).

Il "Timna Temple 1" (TT1)⁵

Il secondo cantiere dello scavo americano riguardò il TT1. Si tratta di una colossale costruzione rettangolare (c. m 48 x 37) orientata secondo un asse est-ovest, posta nel quartiere nord-orientale della città (Fig. 9).

I risultati degli scavi, se si esclude la breve descrizione delle strutture messe in luce di Gus Van Beek⁶, non furono mai pubblicati, e, per conoscere i dettagli strutturali di questo importante edificio, si



simmetriche rettangolari che danno al perimetro della pianta un andamento a contrafforti e rientranze regolari. Il piano in-

è dovuta attendere una recente pubblicazione francese⁷, nella quale gli autori, giovandosi della disponibilità del giornale di scavo di uno degli archeologi americani (J. L. Swauger), ci fanno conoscere i dettagli di quello che essi, non essendone certa la funzione templare, chiamano genericamente "le Grand Monument de Tamna^c".

Il complesso può essere suddiviso in due parti: A) un basamento in enormi blocchi megalitici, a est, caratterizzato da contrafforti e rientranze; B) una corte rettangolare porticata, a ovest, alla quale sono annessi dei magazzini. Dall'esterno si accede alla corte tramite due rampe di scale situate a nord e a sud, e dalla corte si sale, passando attraverso un prostilo di otto pilastri, al piano terra dell'edificio A.

Il basamento orientale (A) si presenta come un grande parallelepipedo quasi rettangolare largo c. m 32, profondo c. m 25 e alto c. m 5 (Figg. 10-11). In ogni lato si aprono due nicchie

⁴ Nel corso di un breve scavo amatoriale condotto subito a nord della Piazza del Mercato dall'inglese B. Doe nel 1967, furono indagate un paio di case private che restituirono i nomi di *bayt Shab'an* e *bayt Wath'an*. Trattandosi di due abitazioni eccezionalmente ben conservate (restavano cospicue parti dei piani superiori), c'è da rammaricarsi che di quello scavo non ci resti che un breve cenno dello stesso autore in un volume generale sull'archeologia yemenita (Doe 1971, p. 220, fig. 37).

⁵ L'acronimo TT1 va pronunciato "ti ti uno" e non "ti ti i", come si sente dire spesso.

⁶ Van Beek 1952, pp. 10-13.

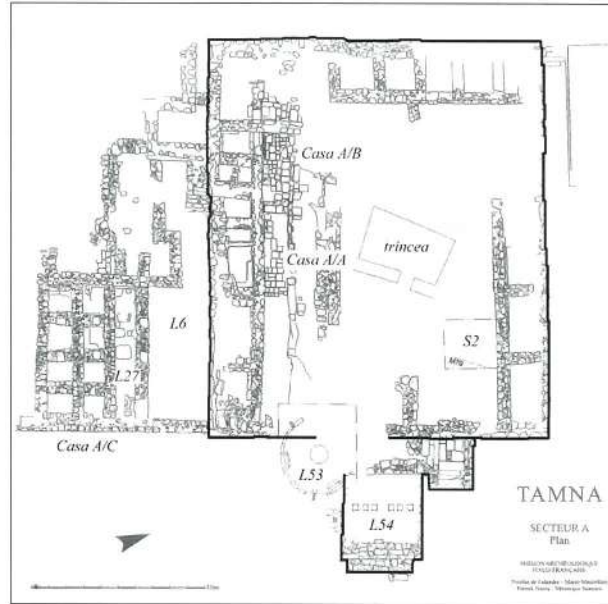
⁷ Breton *et al.* 1997.

Fig. 23 - Plan du temple d'Athirat.
 Fig. 23 - Pianta del Tempio di Athirat.
 الشكل رقم 23 - خريطة معبد أثيرت.

étages ni comment ils se présentaient, mais, en nous fondant sur les dimensions impressionnantes du parement mégalithique du socle et sur les observations des archéologues français dans un monument comparable à Shabwa au Ḥaḍramawt (le "Palais royal"), on peut estimer que la hauteur originale de l'édifice était considérable.

L'entrée de l'édifice A était aménagée sur le contrefort central de la façade occidentale. Ici, après avoir monté trois marches, on accédait à une vaste plateforme (7,80 m sur 3,30), constituée de huit grandes bases mégalithiques parallèles qui, comme le montrent les entailles qui se voient à leur extrémité occidentale, servaient à soutenir les huit piliers de section rectangulaire (environ 0,55 m sur 0,40) d'un élégant prostyle d'entrée (Fig. 13). Ces piliers, qui ont disparu, devaient avoir une hauteur remarquable. Comme on le remarque sur les structures de même type, il est probable que leurs sommets étaient reliés par une longue architrave sur laquelle s'appuyaient les poutres reposant également sur le mur de façade de l'édifice A, créant de la sorte une entrée couverte monumentale.

De ce portail, on descendait dans une vaste cour entourée de portiques qui représentait le cœur de l'édifice B (Fig. 14). Cette cour rectangulaire (mesurant environ 17 m sur 12) était recouverte avec soin de dalles calcaire, à un niveau inférieur d'un mètre environ à l'entrée de l'édifice A. Elle est délimitée par la façade ouest de l'édifice A et, sur les trois autres côtés, par des alignements de



plinthes quadrangulaires signalant l'emplacement des piliers des portiques qui donnaient accès aux pièces situées tout autour. L'édifice B, en forme de U, mesure environ 37 m sur 24 ; il est adossé à l'édifice A du côté est, suit l'alignement des contreforts du côté sud, mais fait saillie d'environ 7 m du côté nord, de manière à dégager l'espace nécessaire pour un escalier monumental permettant de passer de la ville à la cour. Sur le côté ouest, la construction est délimitée par une longue série de pièces allongées et parallèles qui devaient servir de magasins.

Aujourd'hui, l'escalier est particulièrement ruiné (Fig. 15), mais certaines photographies, prises par les archéologues états-unis aussitôt après leur fouille de 1951, nous montrent cette construction dans toute sa majesté (Fig. 16). Large de plus de 11 m, il se composait d'une première volée de marches qui arrivait à un palier dallé, sur lequel s'appuyait une seconde volée, plus étroite, munie de marches sur trois côtés. La plateforme à laquelle aboutissait cette seconde volée conduisait au portique nord de la cour. À côté de l'escalier, on remarque encore un énorme bassin monolithe (mesurant 4 m sur 2,20) qui servait à recueillir l'eau de pluie provenant de la cour (Fig. 17).

Un autre escalier, plus petit et en forme de coude, était aménagé dans une niche du mur sud de l'édifice B (Fig. 18). Il permettait un accès moins officiel à la cour, en traversant les pièces méridionales de l'édifice.

Fig. 24 - Vue du temple d'Athirat depuis le sud.
Fig. 24 - Veduta del Tempio di Athirat da sud.
الشكل رقم 24 - رؤية لمعبد أثيرت من الجنوب.

terno, oggi assai rasato, mostra una rete di muri ortogonali che rappresentano i resti delle fondazioni dei piani superiori dell'edificio (Fig. 12). Non possiamo sapere come e quanti fossero i piani, ma sulla scorta dell'impressionante dimensione del paramento megalitico della base e di quanto gli archeologi francesi hanno potuto accertare in una costruzione simile a Shabwat in Haḍramawt ("Palais Royal"), si potrebbe pensare ad una originaria notevole altezza di questo edificio.

L'entrata all'edificio A è sistemata sul contrafforte centrale della sua faccia occidentale. Qui, preceduta da tre gradini, è una vasta piattaforma (m 7,80 x 3,30) costituita da otto grandi basi monolitiche parallele che, come dimostrano gli incavi che si vedono nei loro limiti occidentali, servivano a sostenere gli otto pilastri a sezione rettangolare (c. cm 55 x 40) di un elegante prostilo di ingresso (Fig. 13). Tali pilastri non sono conservati, ma dovevano avere una notevole altezza. Come noto da altre strutture del genere, è assai probabile che le loro sommità fossero unite per mezzo di un grande architrave che serviva anche di sostegno per delle travi che arrivavano a poggiare sul muro frontale dell'edificio A, creandovi una monumentale entrata coperta.

Da questo portale si scendeva in una vasta corte circondata da portici che rappresenta il fulcro dell'edificio B (Fig. 14). La corte, rettangolare (c. m 17 x 12), era accuratamente lastricata in lastre calcaree ed è più bassa del piano superiore di entrata dell'edificio A di circa 1 metro. Essa è delimitata dalla faccia ovest



dell'edificio A e, negli altri lati, da file di plinti quadrangolari che documentano l'originaria presenza di colonnati per un portico che, correndo su tre lati, dava accesso ai vari ambienti perimetrali della costruzione. L'edificio B, a forma di U (c. m 37 x 24), si addossa all'edificio A seguendone, nel lato sud, l'allineamento e l'andamento a contrafforti e sporgendo, nel lato nord, di c. m 7, in modo da

creare lo spazio per una monumentale scalinata che consentiva dalla città di accedere alla corte. Sul lato ovest la costruzione è delimitata da una lunga serie di ambienti allungati e paralleli che dovevano servire da magazzini.

La scala è oggi particolarmente rovinata (Fig. 15), ma alcune foto prese dagli archeologi americani subito dopo i loro scavi del 1951 ci mostrano questa costruzione in tutta la sua maestosità (Fig. 16). Ampia più di 11 metri, era articolata in una prima rampa che finiva su un piano lastricato sul quale se ne adagiava un'altra, più stretta, gradinata su tre lati. La piattaforma di questa rampa superiore conduceva al portico settentrionale della corte. Sul lato est della scalinata era un enorme bacino monolitico (m 4 x 2,20) che serviva a raccogliere l'acqua piovana proveniente dalla corte (Fig. 17).

Un'altra scala, più piccola, era alloggiata, a gomito, in una nicchia del muro perimetrale sud dell'edificio B (Fig. 18). Essa consentiva un accesso meno ufficiale alla corte, che passava attraverso gli ambienti meridionali dell'edificio stesso.

Gli archeologi americani ipotizzarono che questo grande complesso architettonico di Tamna^e fosse stato un tempio

Fig. 25 - Temple d'Athirat: bloc du mur du temple comportant la représentation d'une main en relief et peinte.
 Fig. 25 - Tempio di Athirat: blocco del muro perimetrale recante, in rilievo e dipinta, l'immagine di una mano.
 الشكل رقم 25 - معبد أثيرت: كتلة من الجدار الخارجي رسمت على سطحه وبشكل مجسم صورة يد.

Les archéologues états-uniens ont émis l'hypothèse que ce grand ensemble architectural de Tamna⁸ avait été un temple, plus précisément le "Temple de ʿAthtar", daté des VIIIe-VIe s. av. è. chr.⁸. Les chercheurs français, tout en admettant que la preuve définitive manquait encore, se sont demandés s'il ne s'agissait pas plutôt du palais royal de Tamna⁹, le fameux Ḥarīb⁹. Par ailleurs, ils ont proposé une date plus basse, les IVe-IIIe s. av. è. chr.¹⁰. Nous verrons plus loin que les travaux conduits récemment (2005) sur cet édifice par notre Mission italo-française permettent peut-être de donner une réponse définitive aussi bien pour la fonction que pour la chronologie.



- une structure imposante en pierres et briques crues, édiflée près d'un puits votif;
- un "deuxième mausolée" composé de petites tables à offrandes;
- un temple (nommé Riṣāf et dédié au dieu Anbī) et divers édifices relatifs au culte des morts s'élevant sur une terrasse dallée.

La zone B appartenait à la nécropole au sens étroit, avec des monuments funéraires

définis par les archéologues états-uniens comme "tombes familiales à chambres multiples".

Si nous excluons une publication dans laquelle sont édités les très beaux objets du mobilier funéraire, principalement des statues et des stèles en albâtre (Fig. 20) trouvés dans la nécropole¹², et une autre avec l'étude des inscriptions¹³, nous ne disposons malheureusement d'aucun rapport sur ces fouilles.

C'est seulement aujourd'hui, grâce aux recherches de la Mission italo-française, que nous commençons à disposer des premières données sur les pratiques funéraires, sur l'architecture des tombes et sur l'organisation planimétrique de la nécropole (voir ci-dessous).

La nécropole de Ḥayd Ibn ʿAqīl

La nécropole de Tamna⁸, qui se trouve sur le flanc occidental de la colline voisine de Ḥayd Ibn ʿAqīl (Fig. 19), a été explorée par la Mission états-unienne de l'AFSM pendant deux campagnes en 1950 et 1951¹¹.

Les fouilles s'intéressèrent à deux secteurs différents. La zone A comprenait trois groupes de constructions:

⁸ Van Beek 1958, p. 294, note 36.

⁹ Breton et al. 1997, pp. 56-58.

¹⁰ de Maigret sous presse.

¹¹ Phillips 1955, pp. 110, 163-164; Bowen et Albright 1958, pp. 8-10, pl. 20-22; Cleveland 1965, pp. 173-175, pl. 108-120.

¹² Cleveland 1965.

¹³ Jamme 1952.

Fig. 26 - Temple d'Athirat: podium à degrés d'accès au temple.
 Fig. 26 - Tempio di Athirat: la rampa gradinata di accesso al tempio.

الشكل رقم 26 - معبد أثيرت: درج يؤدي إلى المعبد.

("Tempio di 'Athtar") e lo data-rono all'VIII-VI sec. a.C.⁸. Ma gli studiosi francesi, pur mancando ancora di prove definitive, propendono per la sua identificazione con il palazzo reale di Tamna^c (il famoso Ḥarīb)⁹ e ne abbassano la cronologia al IV-III sec. a.C.¹⁰. Vedremo più oltre che i lavori condotti recentemente (2005) dalla nostra Missione italo-francese in questo edificio permettono forse di dare una risposta definitiva sia ai problemi della sua cronologia che a quelli della sua funzione.



relativi al culto dei morti innalzati su una terrazza pavimentata. L'Area B riguardava esclusivamente la necropoli con monumenti funerari definiti dagli archeologi americani "tombe familiari a camere multiple".

Se si escludono una pubblicazione che presenta i bellissimi oggetti di corredo (soprattutto statue e stele in alabastro) rinvenuti nella necropoli (Fig. 20)¹², e un'altra con lo studio

delle epigrafi¹³, non abbiamo purtroppo alcun rapporto di quegli scavi.

Soltanto oggi, grazie alle indagini della Missione italo-francese, si cominciano ad avere i primi dati sul costume funerario, sull'architettura delle tombe e sull'organizzazione planimetrica della necropoli (vedi oltre).

La necropoli di Ḥayd Ibn 'Aqīl

La necropoli di Tamna^c, che è situata sul lato occidentale della vicina collina di Ḥayd Ibn 'Aqīl (Fig. 19), fu investigata dalla missione americana della AFSM in due campagne nel 1950 e nel 1951¹¹.

Gli scavi riguardarono due differenti settori: l'Area A comprendeva tre gruppi di costruzioni: a) un'imponente struttura in pietra e mattoni crudi costruita presso un pozzo votivo; b) un "secondo mausoleo", composto di piccole tavole per le offerte; c) un tempio (detto Riṣāf, dedicato al dio Anbī) ed alcuni edifici

Gli scavi della Missione archeologica italo-francese (1999-2005)

La Missione Archeologica Italiana dell'IsIAO, diretta da chi scrive, avviò nel 1999 una nuova serie di scavi sistematici a

⁸ Van Beek 1958, p. 294, nota 36.

⁹ Breton *et al.* 1997, pp. 56-58.

¹⁰ de Maigret *in st.*

¹¹ Phillips 1955, pp. 110, 163-164; Bowen & Albright 1958, pp. 8-10, tavv. 20-22; Cleveland 1965, pp. 173-175, tavv. 108-120.

¹² Cleveland 1965.

¹³ Jamme 1952.

Fig. 27 - Temple d'Athirat: escalier latéral, à droite de la rampe d'accès central.
 Fig. 27 - Tempio di Athirat: scala laterale a destra della rampa di accesso centrale.
 الشكل رقم 27 - معبد أثيرت : المدرج الجانبي إلى يمين الدرج المؤدي إلى المعبد.

Les fouilles de la Mission archéologique italo-française (1999-2005)

La Mission archéologique italienne de l'IsIAO, dirigée par Alessandro de Maigret, a entrepris en 1999 une nouvelle série de fouilles systématiques à Tamnāc en collaboration avec une équipe d'épigraphistes français dirigée par Christian Julien Robin (Fig. 21). Après la conclusion de la sixième campagne (2005), nous pouvons dire que des connaissances nouvelles, en grand nombre, se sont ajoutées aux découvertes, datant de plus d'un demi siècle, de la Mission états-unienne de l'AFSM. Les nouvelles fouilles, qui vont se poursuivre, ont mis au jour un grand sanctuaire au nord-ouest en bordure du site (Temple d'Athirat), une dizaine de grandes habitations se distribuant autour de la zone commerciale antique de Tamnāc (dite "Place du Marché") et quelques tombes de la nécropole voisine de *ayd Ibn ʿAqīl*; elles se sont préoccupées, enfin, de déblayer TT1. Les résultats de ces fouilles sont notables soit parce qu'ils permettent de disposer de données plus précises sur l'imposante architecture de la ville et sur son organisation soit parce qu'ils font mieux connaître sa stratigraphie et, en conséquence, sa chronologie.

Les fouilles sur le site n'auraient pu se faire sans l'aide constante et cordiale qu'a accordée à la mission le directeur des Antiquités de Shabwa, M. Khayrān az-Zubaydī, nous le remercions sincèrement (Fig. 22).

Le temple d'Athirat

Dans le "Secteur A", qui se trouve à l'extrémité nord-ouest du site de Hajar Kuḥlān (Fig. 1), les fouilles ont mis au jour, en 1999-2000, le socle d'un vaste temple (*bayt*) qui, comme l'indiquent les inscriptions, était appelé "Yashhal" et était dédié à la déesse Athirat, divinité principale de la cité qatabānite voisine de Haribat (aujourd'hui Ḥinū 'l-Zurayr dans la wādī Ḥarīb).



La vaste plateforme rectangulaire (qui mesure 22,70 m de longueur sur 19,40 de largeur et 1,80 de hauteur) était entourée par un mur construit en grands blocs de granite noir, disposés en assises pseudo-isodomes (Fig. 23). Il reste peu de chose du temple à proprement parler: en dehors d'une série de pièces qui bordent les côtés nord, ouest et sud, il ne subsiste plus rien, notamment dans la partie centrale (cour ou cella?), peut-être parce qu'on y a creusé récemment des tranchées et des positions militaires. Le sanctuaire originel, cependant, si l'on en juge par les splendides blocs équarris, travaillés avec un léger bossage, retrouvés dans le mur méridional (Fig. 24-25) et dans le dispositif d'accès, avait grande allure. Ce dispositif d'accès, appuyé contre le flanc oriental de la plateforme (à savoir celui qui est tourné vers le centre de la ville) (Fig. 26), présente une structure complexe. Un podium à degrés, long de 8 m et large de 4,50, dans l'axe du temple, permettait de monter de la ville à la porte du temple. Deux escaliers latéraux plus petits, symétriques et formant un angle droit, encadraient cette rampe centrale (Fig. 27); ils conduisaient au palier rectangulaire précédant la porte, qui devait être délimité en façade par un prostyle monumental de 6 (ou peut-être 8) piliers de calcaire jaune.

Fig. 28 - Temple d'Athirat: la fontaine monumentale en calcaire découverte sous le mur oriental du temple.
 Fig. 28 - Tempio di Athirat: la fonte monumentale in calcare rinvenuta sotto il muro orientale del tempio.
 الشكل رقم 28 – معبد أثيرت: منبع الصرح من الكلس الذي تم العثور عليه تحت الجدار الشرقي للمعبد.

Tamna^c in collaborazione con un'équipe di epigrafisti francesi diretta da Christian J. Robin (Fig. 21). Dopo la conclusione della settima campagna (2005), possiamo dire che molte nuove conoscenze si sono aggiunte a quanto scoperto più di mezzo secolo fa dalla Missione americana della AFSM. I nuovi scavi, che sono tuttora in corso, hanno messo in luce un grande santuario sul limite nord-occidentale del sito (Tempio di Athirat), una decina di palazzetti che si accentrano intorno all'antica area commerciale di Tamna^c (la cosiddetta "Piazza del Mercato"), alcune tombe nella vicina necropoli di Ḥayd Ibn 'Aqīl e, infine, rimesso in luce il TT1. I risultati degli scavi sono notevoli sia perché consentono di avere dati più precisi circa l'imponente architettura della città e la sua organizzazione urbanistica, sia perché permettono di conoscere meglio la sua stratigrafia e, quindi, la sua cronologia.

Gli scavi sul posto non avrebbero potuto aver luogo senza l'assiduo e fraterno aiuto dato alla Missione dal direttore delle Antichità di Shabwa, sig. Khayrān az-Zubaydī, che sentitamente ringraziamo (Fig. 22).

Il tempio di Athirat

Nel "Settore A", che si trova sull'estremità nord-occidentale del sito di Hajar Kuḥlān (fig. 1), si è messo in luce, nel 1999-2000, il basamento di un grande tempio che, come ci dicono le iscrizioni, era detto "bayt Yashhal" ed era dedicato alla dea Athirat, divinità principale della vicina città qatabanita di Haribat (l'odierna Ḥinū Zurayr, nel Wādī Ḥarīb). La vasta piattaforma rettangolare (m 22,70 x 19,40 x 1,80) era contenuta da un muro perimetrale in grandi blocchi di granito nero, disposti in possenti filari pseudo-isodomi (Fig. 23). Poco resta del tempio vero e proprio: a parte una fila di ambienti che ne contorna i lati nord, ovest e sud, nulla abbiamo nella parte centrale (corte? cella?), anche a causa dello scavo in questa zona di recen-



ti trincee e postazioni militari. L'originaria maestosità del santuario resta tuttavia testimoniata dagli splendidi blocchi quadrati, lavorati a leggero bugno, rinvenuti nel suo muro meridionale (Figg. 24-25), e nel complesso ed articolato sistema d'entrata, costruito contro il lato est della piattaforma (quello cioè che dà verso il centro della città) (Fig. 26). Qui, una pedana gradinata, lunga m 8 e larga m 4,50, permetteva di salire in asse, dal piano di calpestio cittadino sino alla porta del tempio. Due scale laterali più piccole inquadravano questa rampa centrale e, piegando specularmente a gomito (Fig. 27), conducevano ad un pianerottolo rettangolare di fronte all'entrata, pianerottolo che doveva essere delimitato frontalmente da un prostilo monumentale di 6 (o 8) pilastri in calcare giallo.

Sotto il crollo della scala laterale di sinistra e del prospiciente muro del tempio si è rinvenuta una struttura semicircolare che sorgeva nella zona prima che vi fosse costruita la piattaforma del tempio (Fig. 28). Si tratta di un'elegante e ben rifinita

Fig. 29 - Temple d'Athirat: bâtiment hypostyle découvert au sud du temple.
Fig. 29 - Tempio di Athirat: l'edificio ipostilo rinvenuto a sud del tempio.

الشكل رقم 29 - معبد أثرت: المبنى بيوستيلو الذي تم العثور عليه في جهة الجنوب من المعبد.

Sous les décombres de l'escalier latéral de gauche et du mur sur lequel il s'appuyait, nous avons retrouvé une structure semi-circulaire qui occupait le secteur, avant que ne soit construite la plateforme du temple (Fig. 28). Il s'agit d'une fontaine élégante et soignée, édifiée en pierres calcaire autour de l'ouverture d'un puits profond, à laquelle on accédait par deux petits escaliers. Trois vasques, à côté des marches, étaient aménagées dans le muret de façade circulaire de la fontaine, et l'eau du puits, versée dans ces vasques, parvenait à l'extérieur grâce à d'élégantes gargouilles décorées avec une tête de taureau. Une inscription, trouvée dans le temple, parle d'un "puits du temple Yashhal" que, peut-être, nous pouvons identifier avec cette antique fontaine.



La paléographie¹⁴ d'une autre inscription, relevée sur l'un des blocs de la fontaine, nous conduit à dater celle-ci vers le IV^e s. av. è. chr. Le temple, quant à lui, fut fréquenté à une date postérieure, à savoir, si l'on en croit les analyses au radiocarbone 14 dont nous disposons aujourd'hui, entre le III^e s. av. è. chr. et le I^{er} s. è. chr., date de sa destruction par le feu. Par la suite, quelques habitations particulières furent aménagées sur ses ruines; elles restèrent en usage, avec diverses réfections, jusqu'à ce que la ville, après une autre destruction, soit définitivement abandonnée au II^e s. semble-t-il. À cette phase finale, nous devons attribuer aussi un petit sanctuaire hypostyle retrouvé sur un niveau surélevé qui s'appuyait sur la paroi méridionale du temple (Fig. 29).

La découverte du temple d'Athirat est d'autant plus importante qu'elle révèle un plan nouveau et inhabituel, qui enrichit notre connaissance de l'architecture religieuse sudarabique, illustrant les influences qu'exerça dans ce domaine le Monde classique de la Méditerranée.

Le mur qui fermait le temple au fond constituait aussi un élément de l'enceinte de la ville,

ce qui démontre qu'à Tamna^c, l'enceinte n'était pas une construction en soi, mais était formée de la juxtaposition des murs externes des édifices situés à la périphérie de la ville.

Le fait que le temple soit dédié à la déesse Athirat indique que la ville provinciale voisine de Haribat avait, dans la capitale, un temple; elle y comptait donc une communauté importante et influente. Ceci confirme le rôle de Tamna^c comme grand centre commercial de l'Arabie méridionale pendant les deux siècles qui précède et suit le début de l'ère chrétienne, rôle déjà souligné par les sources romaines et par celles, locales, qui rapportent la présence à Tamna^c de commerçants minéens, sabéens et ḥaḍramites et de personnes provenant de Gaza et d'Égypte. La destruction du temple au I^{er} s. è. chr. confirme celle que subit alors toute la ville, anéantie par une coalition dirigée par le royaume du Ḥaḍramawt.

En plus de ce temple d'Athirat, les fouilles dans ce Secteur A ont donné d'importantes informations concernant la chronologie haute de Tamna^c.

¹⁴ Discipline étudiant les évolutions des écritures anciennes, afin de dater les documents.

Fig. 30 - Place du Marché: stèle du roi Shahr Hilāl, également dite "Market Obelisk".

Fig. 30 - Piazza del Mercato: la Stele del re Shahr Hilāl, detta anche "Market Obelisk".

الشكل رقم 30 - ساحة السوق: صفيحة الملك شهر هلال المسماة أيضا بـ (Market Obelisk).

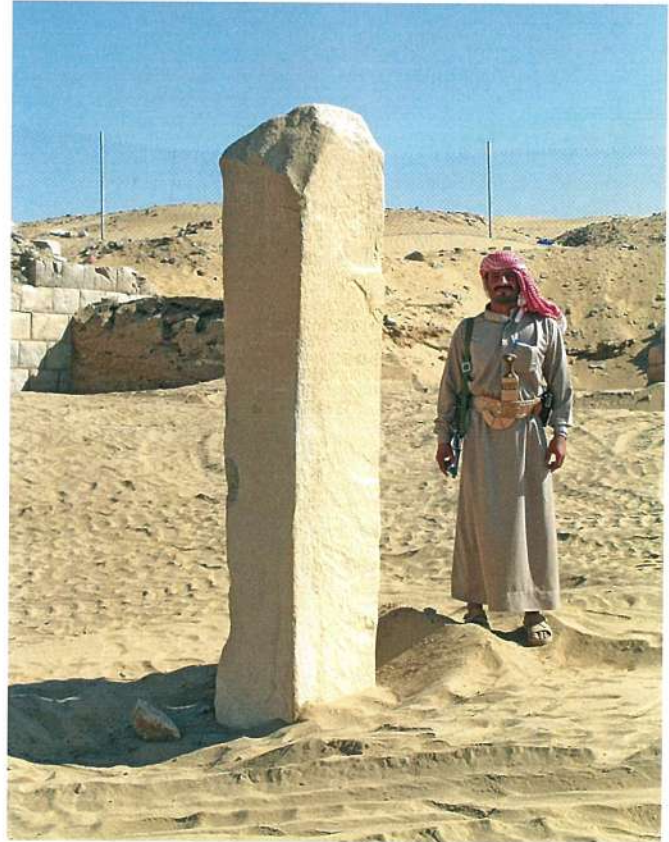
fonte in calcare che fascia e contiene la bocca di un profondo pozzo, consentendovi l'accesso tramite due brevi rampe di scale. Tre vasche, ai lati di gradini, erano contenute dal muretto di facciata circolare della fonte, e l'acqua in esse versata dal pozzo scorreva all'esterno tramite raffinati colatoi a testa di toro. Un'iscrizione, rinvenuta nel tempio, parla di un "pozzo del tempio Yashhal", che, forse, potremmo identificare con quest'antica fonte.

La paleografia¹⁴ di un'altra iscrizione su uno dei suoi blocchi ci consente di datare la fonte all'inizio, circa, del IV sec. a.C. Il tempio, invece, fu in uso più tardi e cioè, sulla base almeno di quanto per ora ci dicono le analisi al Radiocarbonio, tra il III sec. a.C. ed il I sec. d.C., quando fu incendiato e distrutto. Alcune case private s'impiantarono, quindi, sulla sua rovina, restando in piedi, con vari rifacimenti, sino forse al II sec. d.C., quando la città, dopo un'altra distruzione, fu definitivamente abbandonata. A questa fase finale dovremmo attribuire anche un piccolo santuario ipostilo rinvenuto su un piano rialzato che si appoggia al lato meridionale del tempio (Fig. 29).

La scoperta del tempio di Athirat è notevole perché ci restituisce una pianta nuova ed inusuale, che va ad arricchire la nostra conoscenza dell'architettura templare sudarabica, mostrandoci le influenze che in questo campo ebbe il Mondo classico mediterraneo.

Il muro di fondo del tempio costituiva anche un tratto delle mura di difesa della città, ciò che dimostra che a Tamna^c la cinta muraria non era una costruzione a se stante, ma era formata dalla giustapposizione dei muri esterni dei suoi edifici perimetrali.

La dedica del tempio alla dea Athirat, inoltre, ci dice che la vicina città provinciale di Haribat aveva nella capitale un tem-



pio che rappresentava, evidentemente, una comunità importante ed influente. Questo conferma il ruolo di Tamna^c come grande centro commerciale dell'Arabia meridionale nei due secoli a cavallo dell'età di Cristo, ruolo già confermato dalle fonti romane e da quelle locali che riportano la presenza a Tamna^c di mercanti minei, sabei e hadramiti e di genti provenienti da

¹⁴ Disciplina che studia l'evoluzione delle scritture antiche, al fine di datare i documenti.

Fig. 31 - Place du Marché: plan général des édifices fouillés par la Mission italo-française (relevé de E. Brunacci).

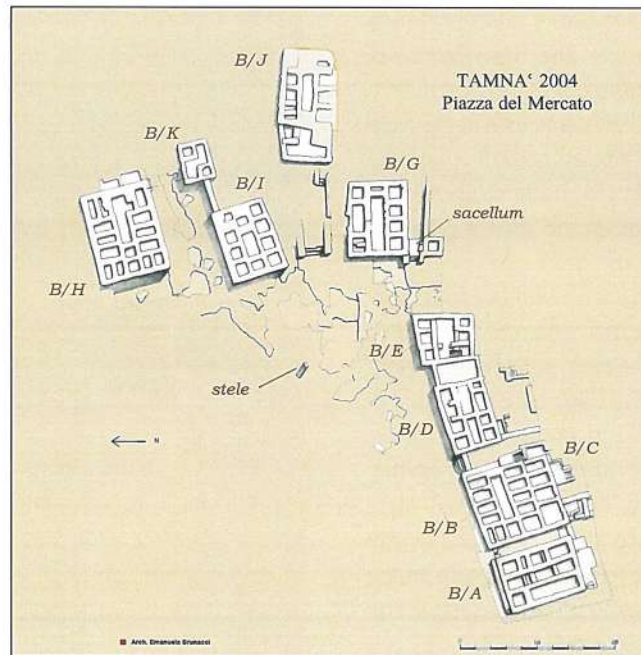
Fig. 31 - Piazza del Mercato: pianta generale degli edifici scavati dalla Missione italo-francese (rilievo di E. Brunacci).

الشكل رقم 31 - ساحة السوق: خريطة عامة للمباني التي تم التنقيب فيها من قبل الحملة الإيطالية الفرنسية (عن: E. Brunacci)

Un sondage stratigraphique effectué dans la cour du temple a mis au jour un grand mur de briques crues qui, étant datable par la céramique des VIIIe-VIIe s. av. è. chr., révèle le niveau d'installation le plus ancien découvert jusqu'ici dans la ville ("Tamna^c ancien"). Vu les dimensions massives du mur et le fait que ce qu'on a trouvé (céramique, os d'animaux, cendres) contre sa façade externe (tournée vers l'ouest) évoque une décharge, on peut faire l'hypothèse que cette structure représente la limite occidentale de la ville pendant cette période très ancienne.

Le sondage s'est également révélé intéressant parce qu'il a mis en évidence que le mur se trouve à environ 7 m au-dessus du plan de la campagne environnante et recouvre donc d'autres niveaux archéologiques. Il est ainsi assuré que le premier niveau, à savoir celui relatif à la première fondation de la ville, est à rechercher encore plus profondément. On peut donc supposer une date absolue très haute et inattendue pour les débuts de la ville.

Les données stratigraphiques obtenues près du temple d'Athirat ont été confirmées par un bref sondage effectué sous l'un des sols de l'habitation B/C de la Place du Marché. Dans ce sondage, également, de la céramique de la phase la plus ancienne (du type



dit "caréné"), qui peut être rapprochée de celle provenant des niveaux K-O du site voisin de Hajar Ibn Humayd (VIIIe-VIIe s. av. è. chr.)¹⁵ a été découverte.

La "Place du Marché"

Les fouilles dans le "Secteur B", situé au centre de la ville, se sont concentrées dans la zone appelée "Place du Marché", plus précisément dans sa partie orientale, qui dessine un arc de cercle autour de la fameuse "Obélisque du Marché" (Fig. 30). L'inscription, que cette stèle monolithe de granit porte sur ses quatre faces, reproduit un ensemble de dispositions juridiques extrêmement important

qui, émanant du roi Shahr Hilāl (peut-être fin Ve-début du IVe s. av. è. chr.), réglementait le marché international de Tamna^c.

Les fouilles, conduites pendant cinq campagnes (2000-2004), ont mis au jour dix habitations privées (maisons ou petits palais), qui nous permettent d'apprécier pour la première fois la splendeur de l'habitat et de l'urbanisme de Tamna^c, offrant en même temps la possibilité de mesurer avec plus grande précision le degré d'épanouissement de la ville à son apogée et, indirectement, du royaume dont elle fut la capitale.

Comme on peut le voir sur le plan d'ensemble de la place (Fig. 31), les maisons fouillées à ce jour se distribuent en deux rangées,

¹⁵ Van Beek 1969.

Fig. 32 - Place du Marché: côté de la maison B/H (bayt Khamrān) le long de la Rue n° 1.
Fig. 32 - Piazza del Mercato: la fiancata della Casa B/H (bayt Khamrān) lungo la Strada 1.

الشكل رقم 32 - ساحة السوق: جانب من البيت B/H (بيت خمران) المطل على طول الشارع 1.

Gaza e dall'Egitto. La distruzione del tempio nel I sec. d.C. viene a confermare quella che subì allora tutta la città per mano di una coalizione capeggiata dal regno di Ḥaḍramawt.

Ma gli scavi in questo Settore A ci hanno dato anche importanti informazioni per quanto concerne la cronologia più antica di Tamna^c.

Un sondaggio stratigrafico, eseguito nella corte del tempio,

ha messo in luce un grande muro in mattoni crudi che, essendo databile sulla base della ceramica rinvenuta all'VIII-VII sec. a.C., rivela il livello di insediamento più antico sinora scoperto nella città ("Tamna^c Antico"). Data la dimensione massiccia del muro ed il carattere di discarica dei reperti (ceramica, ossa di animali, ceneri) trovati contro la sua faccia esterna (lato ovest), si potrebbe ipotizzare che tale struttura rappresentasse il limite occidentale della città di questo periodo più antico.

Il sondaggio si è rivelato interessante anche perché, evidenziando che il muro si trova impiantato ad una quota che è di c. 7 m più alta del piano di campagna esterno alla città, ci dimostra che il livello pertinente a questo muro in crudo non è il più antico di Tamna^c. È evidente cioè che il primo livello, quello cioè relativo alla prima fondazione di Tamna^c, va ricercato ancora più in basso; ciò che fa supporre una inaspettata, forte antichità assoluta della città.

I dati stratigrafici ottenuti presso il tempio di Athirat sono stati confermati da un breve sondaggio eseguito sotto uno dei



pavimenti della Casa B/C, nella Piazza del Mercato. Anche qui è venuta in luce ceramica della fase più antica (del tipo cosiddetto "carenato") accostabile a quella proveniente dai livelli K-O del vicino sito di Hajar Ibn Ḥumayd (VIII-VII sec. a.C.)¹⁵.

La "Piazza del Mercato"

Gli scavi nel "Settore B", ubicato al centro della città, si sono concentrati nella cosiddetta

"Piazza del Mercato", e precisamente nella sua parte orientale, orbitante attorno al famoso "Market Obelisk" (Fig. 30). L'iscrizione che questa stele monolitica di granito reca nelle sue quattro facce, riguarda un importantissimo codice di leggi che, emanato dal re Shahr Hilāl (probabilmente vissuto tra la fine del V e l'inizio IV sec. a.C), regolava il mercato internazionale di Tamna^c.

Gli scavi, condotti qui per cinque campagne (2000-2004), hanno messo in luce dieci case o palazzetti privati che ci consentono di apprezzare per la prima volta la grandiosità dell'abitato e dell'urbanistica di Tamna^c, offrendoci nel contempo l'opportunità di valutare con più precisione il periodo di massima fioritura della città e, indirettamente, del regno di cui essa fu capitale.

Come si può vedere nella pianta generale della piazza (Fig. 31), le case sin qui scavate si dispongono in due file, una a sud (Case B/A, B/B, B/C, B/D, B/E) ed una a est (Case B/F, B/G, B/H, B/I, B/J, B/K), che si congiungono ad angolo retto nel settore SE della piazza. Gli edifici sono separati da piccole strade

¹⁵ Van Beek 1969.

Fig. 33 - Place du Marché: côté de la maison B/I (bayt Yaghūl) le long de la Rue n° 1.
 Fig. 33 - Piazza del Mercato: la fiancata della Casa B/I (bayt Yaghūl) lungo la Strada 1.
 الشكل رقم 33 - ساحة السوق: جانب من البيت B/I (بيت يغول) المطل على طول الشارع 1.

une au sud (maisons B/A, B/B, B/C, B/D, B/E) et une à l'est (maisons B/F, B/G, B/H, B/I, B/J, B/K), qui forment un angle droit dans le secteur sud-est de la place. Les édifices sont séparés par de petites rues qui, à un moment donné, furent fermées par des murs pour empêcher qu'on entre librement sur la place. L'accès n'était plus possible, dès lors, que par la "Rue n° 1", une voie large, flanquée par le mur cyclopéen du palais B/H (au centre duquel est insérée l'inscription de bon augure "Wadd est père") (Fig. 32) et par la belle façade en grands blocs équarris de la maison B/I (Fig. 33). Cette rue, qui était surveillée par un petit édifice de garde (maison B/K), venait en ligne droite du TT1 ou Grand Monument, dont il a déjà été question (Fig. 34). Comme en témoigne également le règlement inscrit sur la stèle toute proche de Shahr Hilāl, il est évident que l'activité qui se tenait sur la place devait présenter une grande importance et que, de ce fait, il était essentiel de mettre en place des formes rigoureuses de contrôle à l'accès au Marché.

Les fouilles n'ont pas encore permis d'établir si un autre accès existait dans l'angle sud-est de la place (où, de fait, il manque une maison dans la rangée sud pour fermer l'angle), mais il semble probable que là, il ne s'agit pas d'un passage, mais d'une petite place destinée à une activité de type cultuel. En effet, pendant la campagne 2004, on a retrouvé à cet endroit un petit oratoire qui, installé dans l'espace délimité par les maisons B/F et B/G, nous aide à identifier le type d'activité qui se déroulait dans l'étendue libre située en avant. La découverte en ce lieu de statuettes de taureau (Fig. 35), d'un grand bassin en pierre avec une inscription en relief sur la face principale (Tb^{cm}, probablement le nom propre de l'objet ou de l'oratoire) (Fig. 36), de tables d'offrandes avec dégorgeoirs se terminant en forme de tête de taureau et, enfin, de longs couteaux de fer semble indiquer que ce lieu était destiné au sacrifices des bovins.

Les maisons fouillées sont grandes et raffinées. Leur importance est démontrée par les inscriptions insérées dans la façade, qui en



rappellent le nom: Ya'ūd (maison B/B) (Fig. 37), Khamrān (maison B/H, un véritable palais, si l'on en juge d'après ses grandes dimensions) (Figg. 38-39), Yaghūl (maison B/I).

De ces constructions, nous avons seulement la base construite en pierre, conservée grâce à son exceptionnelle robustesse (Fig. 40). De tels soubassements, qui sont l'une des caractéristiques architecturales majeures du Yémen antique, sont rectangulaires et se composent de:

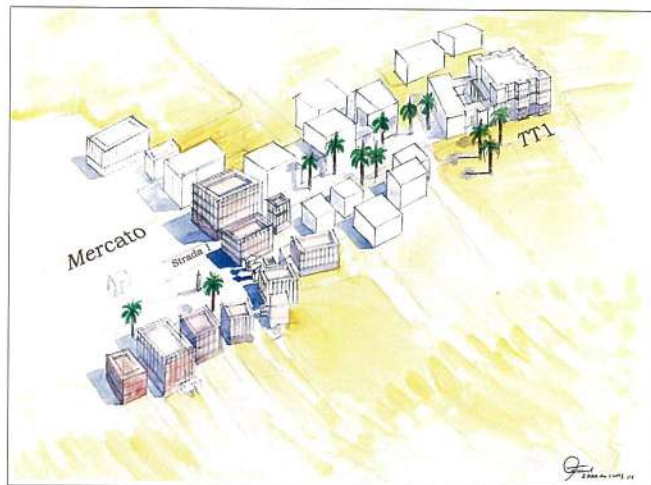
- un robuste mur extérieur enserrant l'ensemble, avec double paroi et assises isodomes (c'est-à-dire régulières et de même hauteur) de blocs de granit équarris, plus ou moins bien finis (Fig. 41);
- un réseau interne de murs se coupant en angle droit, disposés selon un plan qui divise en trois, dans le sens de la longueur, la surface de la maison et dessine, de façon presque toujours régulière et symétrique, une série de petites pièces dans les nefs latérales et le long de la paroi du fond (Fig. 42). Ces murs internes, qui s'appuient sur un remplissage partiel fait de terre tassée dans le soubassement, sont construits à un niveau plus élevé que le mur externe. Ce caractère et le fait d'être simplement appuyées contre

Fig. 34 - Place du Marché: hypothèse de restitution de la liaison viaire avec le TT1 (par J.-M. Gassend).
 Fig. 34 - Piazza del Mercato: ipotesi ricostruttiva del collegamento viario con il TT1 (di J.-M. Gassend).

لشكل رقم 34 - ساحة السوق: تصور افتراضي لهيكليّة طريق مع TT1 (عن: J.-M. Gassend)

che, però, furono chiuse da muri per impedire un accesso indiscriminato alla piazza. L'unico accesso aperto si ha entrando dalla cosiddetta "Strada 1", un'ampia via che, fiancheggiata dalle ciclopiche mura del palazzetto B/H (al centro delle quali campeggia l'iscrizione benaugurale "Wadd è padre") (Fig. 32) e dalla bella e perfetta facciata in grandi blocchi quadrati della Casa B/I (Fig. 33), e sorvegliata da un piccolo edificio di guardia (Casa B/K), procede in linea retta verso il TT1 o Grande Monumento, di cui si è già parlato (Fig. 34). Come testimonia anche il regolamento iscritto nella vicina Stele di Shahr Hilāl, è evidente che le attività svolte nella Piazza dovessero essere di grande importanza e che, quindi fosse fondamentale esercitare drastiche forme di controllo sull'accesso al Mercato.

Gli scavi non hanno ancora potuto accertare se un altro ingresso esistesse nell'angolo SE della piazza (dove invero manca una casa nella fila sud per chiudere l'angolo), ma è probabile che qui, più che un passaggio, si trovasse uno slargo destinato ad attività di tipo culturale. In effetti nella campagna 2004 è stato rinvenuto in questo punto un piccolo sacello che, situato nel piccolo spazio tra le case B/F e B/G, ci aiuta ad identificare il tipo di attività che si svolgeva nello spazio libero antistante. Il rinvenimento qui di statuette di tori (Fig. 35), di un grande bacino in pietra con iscrizione frontale in rilievo ($T^c b^m$, probabilmente il nome proprio dell'oggetto o del sacello) (Fig. 36), di tavole offertorie con colatoi termi-



nanti a testa di toro ed, infine, di vari lunghi coltelli in ferro sembra denotare, infatti, che questo luogo fosse destinato al sacrificio di bovini.

Le case scavate sono grandi e raffinate e la loro importanza è dimostrata dalle iscrizioni murate sulle facciate di alcune di esse, che ne riportano i nomi: "bayt Ya'ūd" per la Casa B/B (Fig. 37), "bayt Khamrān" per la Casa B/H (un vero e proprio palazzo, date le sue grandi dimensioni) (Figg.

38-39), "bayt Yaghūl" per la Casa B/I.

Delle costruzioni abbiamo soltanto i piani di base in pietra, conservati grazie alla loro particolare robustezza (Fig. 40). Tali basamenti, che sono una caratteristica costruttiva peculiare dello Yemen antico, sono rettangolari e constano: a) di un robusto muro perimetrale di contenimento in doppia cortina con filari isodomi (cioè regolari e di eguale altezza) di blocchi granitici quadrati e più o meno rifiniti (Fig. 41); b) di un reticolo interno di muri ortogonali disposti secondo una pianta che tripartisce longitudinalmente l'area della casa e delimita, in modo quasi sempre regolare e simmetrico, una serie di piccoli ambienti nelle navate laterali e nel lato di fondo (Fig. 42). Questi muri interni, poggiando su un riempimento parziale in terra pressata del basamento, sono costruiti ad un livello più alto rispetto al muro perimetrale. Tale caratteristica, insieme con quella di essere semplicemente poggiati al muro perimetrale, dimostra che le strutture interne furono costruite dopo di quello, con lo scopo, verosimilmen-

Fig. 35 - Place du Marché: statuette de taureau en pierre calcaire.
 Fig. 35 - Piazza del Mercato: statuetta di toro in calcare.
 الشكل رقم 35 – ساحة السوق: تمثال صغير لثور من الكلس.

le mur externe, démontre que les structures internes furent construites après ce dernier, avec le souci, vraisemblablement, de constituer, en autres, un appui statique pour les amples et pesants murs extérieurs (Fig. 43).

Les soubassements sont particulièrement élevés (de 2,5 m à 4) et ne présentent aucune ouverture, ni porte ni fenêtre. L'espace interne, cependant, comme l'ont démontré les fouilles, était, au moins en partie, utilisé. L'enduit des murs, le remplissage résultant de l'écroulement des étages supérieurs et divers ustensiles d'usage quotidien qui y ont été retrouvés indiquent en fait que les petites pièces des nefs latérales (à moins que ce ne soit l'ensemble de celles-ci) étaient maintenues vides à Tamna⁶ pour être utilisées comme magasins. L'accès à ces pièces basses devait se faire depuis le corridor central au moyen d'échelles en bois. Les murs séparant le corridor central et les nefs latérales supportaient les cloisons de l'étage supérieur, qui pouvaient être soit des murs (avec des portes qui donnaient dans les pièces latérales) soit des alignements de piliers s'appuyant, peut-on supposer, aux points d'intersection¹⁶.



L'utilisation comme magasins, cependant, était secondaire. La fonction première de ces soubassements en pierre était de soutenir les parties hautes des habitations, composées de deux (ou même trois) étages. Ces parties hautes étaient constituées d'une ossature complexe de poutres et d'un remplissage de terre tassée et de briques crues. Les façades des étages supérieurs étaient embellies avec des dalles de pierres décorées avec des motifs géométriques et les couvertures se prolongeaient avec des gouttières travaillées en forme de tête de taureau.

L'accès aux maisons (comme on le voit bien dans les maisons B/B et B/H) se faisait au moyen d'un escalier qui, ajouté à l'extérieur d'une des cours latérales de l'édifice, s'élevait jusqu'au niveau supérieur du soubassement de pierre. De là, à travers une porte (non conservée), on passait dans le corridor central

dont le sol, dallé, était posé en partie sur le remplissage de terre de la longue pièce centrale du soubassement. Le corridor conduisait, au fond, à un escalier qui menait au premier étage.

Le plan et la structure de tels soubassements rectangulaires en pierre sont, comme nous l'avons dit, un caractère distinctif de

¹⁶ Voir, par exemple, les piliers dans la maison contiguë à la maison Yafish (maison B) et dans la maison D, fouillées par l'AFSM dans le quartier près de la "Porte Sud" (Breton 2001, p. 25).

Fig. 36 - Place du Marché: bassin inscrit provenant de l'oratoire situé dans l'angle sud-est de la place.

Fig. 36 - Piazza del Mercato: bacino iscritto dal sacello ubicato nell'angolo sud-est della piazza.

الشكل رقم 36 - ساحة السوق: حوض منقوش مثبت في زاوية الجنوب الشرقي من الساحة.

te, di costituire, tra l'altro, un appoggio statico interno per le pesanti ed estese cortine esterne (Fig. 43).

I basamenti sono particolarmente elevati (da m 2,5 a m 4) e non presentano aperture né di porte né di finestre. I loro spazi interni, tuttavia, come hanno dimostrato gli scavi, erano – almeno in parte - utilizzati. Le pareti intonacate, il riempimento con crolli dai piani superiori e alcuni oggetti d'uso quotidiana

no ivi rinvenuti indicano infatti che i piccoli vani delle navate laterali (anche se non tutti), erano a Tamna^c mantenuti vuoti per essere utilizzati come magazzini. L'accesso ai livelli ribassati dei loro pavimenti doveva avvenire dal corridoio centrale tramite, evidentemente, scale di legno. Le strutture di separazione tra il corridoio centrale e le navate laterali, costituivano il sostegno per i soppalchi del piano superiore e potevano essere formate o da muri (con porte che davano negli ambienti laterali) oppure, anche, da file di pilastri poggianti, presumibilmente, sui punti d'intersezione dei muri sottostanti¹⁶.

Ma quello dello stoccaggio di materiali era solo un uso secondario. La funzione primaria di questi alti basamenti in pietra era quello di sostenere gli alzati di due (o anche tre) piani superiori. Tali alzati erano costituiti, alternativamente, da complesse intelaiature di legno riempite di terra pressata, e da mattoni crudi. Le facciate dei piani superiori erano abbellite da lastre di pietra decorate con motivi geometrici e le coperture



terminavano con gronde lavorate a testa di toro.

L'accesso alle case (come si osserva bene nelle Case B/B e B/H) avveniva per mezzo di una scala che, aggiunta all'esterno di uno dei lati corti dell'edificio, saliva sino alla sommità del piano di base in pietra. Da qui, attraverso una porta (non conservata), si passava in un corridoio centrale il cui livello di camminamento, lastricato, era tenuto in quota tramite il riem-

pimento in terra del vano longitudinale centrale del basamento. Il corridoio conduceva, in fondo, ad una scala che, montata sull'inzeppatura del vano mediano di fondo, portava al primo piano.

L'aspetto planimetrico e strutturale di tali basamenti rettangolari in pietra è – come si è detto - caratteristico, e distintivo dell'architettura civile sudarabica. Tutti questi edifici furono distrutti e incendiati nel I-II sec. d.C. Alcuni carboni delle travi degli alzati, analizzati al Radiocarbonio, datano la loro costruzione a partire dalla fine del IV o dall'inizio del III sec. a.C., data che la paleografia delle iscrizioni inaugurali sembrerebbe confermare.

Le case del mercato di Tamna^c non solo creano squarci di luce nella vita quotidiana dei Qatabaniti e dei mercanti loro ospiti, ma anche, con le loro piante modulari e la loro peculiare struttura, ci danno informazioni più precise circa il ben noto e canonico modello della casa (*bayt*) sudarabica, e ciò ci con-

¹⁶ Come, ad esempio, i pilastri nella casa attigua alla *bayt* Yafish (Casa B) e nella Casa D, scavate dalla AFSM nel quartiere presso la "Porta Sud" (Breton 2001, p. 25).

Fig. 37 - Place du Marché: façade nord de la maison B/B (bayt Ya'ūd).
 Fig. 37 - Piazza del Mercato: la facciata nord della casa B/B (bayt Ya'ūd).
 الشكل رقم 37 - ساحة السوق: الواجهة الشمالية للبيت B/B (بيت يغول).

l'architecture civile sudarabique. Tous ces édifices furent détruits et incendiés aux Ier-IIe s. è. chr. Des charbons provenant des poutres des parties hautes, dont le taux de radiocarbone 14 a été analysé, datent leur construction à partir de la fin du IVe ou du début du IIIe s. av. è. chr., dates que la paléographie des inscriptions de fondation semblerait confirmer.

Les maisons du marché de Tamna' non seulement jettent un peu de lumière sur la vie quotidienne des Qatabānites et des négociants qu'ils accueillait, mais aussi, avec leurs étages organisés selon un modèle unique et leur structure spécifique, nous informent plus précisément sur le modèle canonique et bien connu de la maison (bayt) sudarabique. Il convient donc, aujourd'hui, de reconsidérer le rôle que cette maison a joué dans l'histoire de l'architecture du Yémen préislamique et, dans un sens plus large, d'avancer de nouvelles hypothèses sur son origine et sur sa diffusion le long de la marge occidentale de la péninsule Arabique.

La division en trois pièces longitudinales de la maison sudarabique, avec une vaste salle au fond et un escalier externe permettant d'accéder à une entrée placée en hauteur, sur un soubassement de pierre privé d'ouvertures, est l'aboutissement, au Yémen, d'une tradition longue (un exemple de Yalā remonte aux VIIIe-VIIe s. av. è. chr.)¹⁷ et amplement diffusée (les exemples sont nombreux dans les wādi Ḥarīb, Markha et Ḥaḍramawt et, plus encore, à Shabwa). Un tel plan, entre autres, se retrouve dans le schéma architectural des temples hypostyles du Jawf et du Ḥaḍramawt, mais aussi dans les tombes à chambres multiples de Ḥayd Ibn 'Aqīl. Cette observation semble suggérer qu'en Arabie méridionale, les maisons des dieux et celles des morts tiraient leur forme des habitations ordinaires des êtres humains. Nous devons donc supposer que les diverses catégories architecturales se fondent



substantiellement sur un modèle unique. Un tel modèle stéréotypé de construction n'est pas propre à l'Arabie méridionale. On peut en fait retrouver le même schéma dans le plan de la fameuse four room house (ou Israelite House), amplement diffusée en Palestine durant la première moitié du Ier millénaire av. è. chr.¹⁸

Au cours de la campagne de fouilles de 2004, les recherches ont permis de mettre au jour le sol antique de la place (Fig. 44). Réalisé en terre battue, bien compactée, de couleur beige clair, ce sol a été détruit en de nombreux endroits et sur d'importantes surfaces (Fig. 45). Les causes sont diverses: les fouilles faites à diverses époques par les habitants du village voisin de Hajar Kuḥlān à la recherche de matériaux de construction, l'emplacement anciens d'arbres et les sondages que la Mission états-unienne de l'AFSM a réalisés autour de l'obélisque inscrite. Les trous, cependant, même quand ils sont de dimension importante, ne créent guère de gêne

¹⁷ de Maigret 1989.

¹⁸ de Maigret 2005a.

Fig. 38 - Place du Marché: vue depuis l'est du soubassement de la maison B/H.
 Fig. 38 - Piazza del Mercato: veduta da est del basamento della casa B/H.
 الشكل رقم 38 – ساحة السوق: رؤية من جهة الشرق لأساسات البيت B/H.

sente oggi di riconsiderare il ruolo che essa ebbe nella storia dell'architettura dello Yemen pre-islamico e, in senso più largo, di avanzare nuove ipotesi sulla sua origine e la sua diffusione lungo il margine occidentale della Penisola Araba.

La tripartizione longitudinale della casa sudarabica con un'ampia stanza di fondo, ed una scala esterna che permette di accedere ad un'entrata posta in alto, sopra un basamento in pietra privo di aperture, ha in Yemen una lunga (un esempio da Yalā risale all'VIII-VII secolo a.C.)¹⁷ e diffusa (numerosi sono gli esempi nel Wādī Ḥarīb, nel Wādī Markha, nel Wādī Ḥaḍramawt e, soprattutto a Shabwa) tradizione. Tale pianta, tra l'altro, trova uno stretto parallelo con lo schema architettonico dei templi ipostili del Jawf e dello Ḥaḍramawt, così come con le tombe multi-camera di Ḥayd Ibn 'Aqīl. Questo sembra suggerire che in Arabia meridionale le case degli dei e le case dei morti traevano forma dalle normali abitazioni degli uomini. Dovremmo, quindi, supporre che le diverse categorie architettoniche si fondassero su di una sostanziale concezione costruttiva unitaria. Tale stereotipato modello architettonico non è esclusivo dell'Arabia meridionale. Possiamo infatti ritrovare gli stessi schemi planimetrici nella ben nota "four room house" (o "Israelite house"), estesamente diffusa in Palestina durante la prima metà del I millennio a.C.¹⁸

Nel corso della campagna di scavi del 2004, le indagini hanno consentito di mettere in luce l'antico piano di calpestio della piazza (Fig. 44). Si tratta di un pavimento in terra battuta, ben compatto, di colore beige chiaro, che appare oggi rotto in numerosi punti e per larghi tratti (Fig. 45); le cause furono varie: gli scavi fatti in diverse epoche dagli abitanti del vic-



no villaggio di Hajar Kuḥlān per la ricerca di materiale da costruzione, l'antica ubicazione di alberi nella piazza, i sondaggi che la Missione americana della AFSM fece intorno all'obelisco iscritto. Le fosse, tuttavia, anche se di notevoli dimensioni, non pregiudicano una visione dell'antico pavimento nel suo andamento complessivo e nella sua giacitura stratigrafica (Figg. 46-47)¹⁹.

Si osserva, innanzitutto, che il piano del pavimento non è orizzontale, ma scende sensibilmente verso nord dalla fila di case a sud (B/A-B/E), per entrare, scendendo ulteriormente verso est, nella Strada 1. A partire dalla Casa B/B fino ai piedi della Casa B/K in fondo alla Strada 1, l'entità della pendenza è di circa m 3, cosicché, se si osserva la piazza dalla Strada 1, si vede che la Stele di Shahr Hilāl e le case a sud della piazza si trovano in una posizione sensibilmente più elevata. Possiamo

¹⁷ de Maigret 1989.

¹⁸ de Maigret 2005a.

¹⁹ de Maigret 2005b.

Fig. 39 - Place du Marché: inscription de fondation de la maison B/H (bayt Khamrān).
 Fig. 39 - Piazza del Mercato: iscrizione inaugurale della casa B/H (bayt Khamrān).
 الشكل رقم 39 – ساحة السوق: نقش يؤرخ لافتتاح البيت B/H (بيت خمران).

si nous voulons nous représenter ce sol antique dans son évolution complexe et dans sa position stratigraphique¹⁹ (Fig. 46-47).

On observe ainsi que le plan du sol de la place n'est pas horizontal, mais qu'il s'abaisse sensiblement vers le nord depuis la rangée de maisons au sud (B/A-B/E), pour entrer, en descendant ensuite vers l'est, dans la "Rue n° 1". Entre la maison B/B et le pied de la maison B/K au fond de la "Rue n° 1", la différence de niveau est de l'ordre de 3 m de sorte que, si on observe la place depuis la "Rue n° 1", la Stèle de Shahr Hilāl et les maisons au sud de la place se trouvent dans une position sensiblement plus élevée. Nous pouvons supposer que cette éminence dans le secteur méridional de la place est due à la présence de structures sous-jacentes, appartenant à une période plus ancienne d'occupation de Tamna⁶ (période que nous appelons "Tamna⁶ ancienne"). L'hypothèse, du reste, semblerait confirmée par des sondages effectués en 2000 sous les sols des maisons B/B et B/C, qui ont révélé, précisément, des structures et de la céramique appartenant à cette période²⁰.

L'inclinaison de la place est illustrée non seulement par le sol en terre battue, mais aussi par les assises de fondation des maisons de la rangée est. Comme on le voit sur la façade de la maison B/I, par exemple, les blocs non travaillés des fondations s'abaissent progressivement du sud vers le nord, suivant la pente du sol (Fig. 48). Ceci démontre évidemment que la maison B/I fut construite sur un terrain qui était déjà en pente.

Le sol dégagé sur la place n'est pas le seul naturellement : il est logique que, durant la longue période pendant laquelle la place a été en usage (de 400 av. è. chr. environ à 50 è. chr. environ), il y ait eu des réfections, probablement associées à la construction de nouvelles maisons. De fait, les sols reconnaissables sont au



moins trois. De l'étude de leur disposition et superposition, il est possible de déduire la succession des opérations de construction des diverses maisons, que nous pouvons résumer ainsi:

Phase a, fin Ve-début IVe s. av. è. chr.: érection de la stèle de Shahr Hilāl;

Phase b, IVe s. av. è. chr.: construction de la maison B/B (Ya'ūd) et des autres maisons au sud (B/A, B/C, B/D, B/E);

Phase c, IIIe s. av. è. chr.: construction des maisons B/H et B/I;

Phase d, IIe-ier s. av. è. chr.: construction de la maison B/G et de l'accès monumental (L918) à la maison B/J;

Phase e, Ier s. è. chr.: restructuration de la maison B/I.

Une étude détaillée a été effectuée sur les matériaux résultant de l'écroulement du petit palais B/H. Ceux-ci remplissaient une grande partie de la "Rue n° 1" et ont révélé que cet édifice (appelé Khamrān) comportait deux étages (le premier en briques et le second en terre tassée à l'intérieur de caissons de bois), qui s'élevaient sur le puissant soubassement de blocs cyclopéens²¹ (Fig. 49). Avec une hauteur de l'ordre de 10 m, ce petit palais

¹⁹ de Maigret 2005b.

²⁰ de Maigret 2004.

²¹ Loreto sous presse.

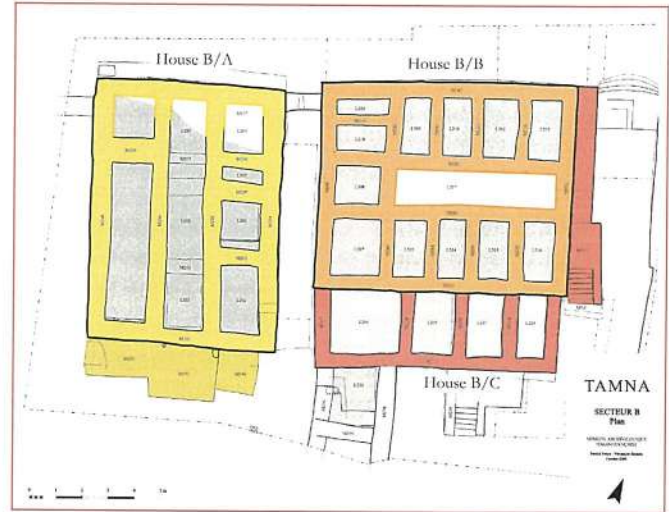
Fig. 40 - Place du Marché: plan des maisons B/A, B/B et B/C (relevé de P. Neury).
 Fig. 40 - Piazza del Mercato: pianta delle case B/A, B/B e B/C (rilievo di P. Neury).
 الشكل رقم 40 - ساحة السوق: خريطة البيت B/A و B/B و B/C (عن: P. Neury).

supporre che questa maggiore quota del settore meridionale della piazza sia dovuta alla presenza nella zona di sottostanti strutture relative alla più antica fase di occupazione di Tamna^c (periodo cosiddetto "Tamna^c Antico"). L'ipotesi, del resto, sembrerebbe confermata da alcuni sondaggi eseguiti nel 2000 sotto i pavimenti delle Case B/B e B/C, che rivelarono, appunto, strutture e ceramiche relative a quel periodo²⁰.

L'andamento in pendenza della piazza è documentato, oltre che dal piano in terra battuta, anche dai filari di fondazione delle case della fila est. Come si vede nella facciata della Casa B/I, ad esempio, i blocchi non rifiniti delle fondazioni scendono gradatamente da sud a nord seguendo la pendenza del piano di calpestio (Fig. 48). Ciò dimostra, evidentemente, che la Casa B/I fu costruita in un terreno che era già in pendio.

Il pavimento messo in luce nella piazza non è naturalmente unico: è naturale che nel lungo periodo in cui la piazza restò in uso (da circa il 400 a.C. a circa il 50 d.C.) vi fossero stati dei rifacimenti, magari associati alla costruzione di nuove case. Ed infatti i pavimenti individuati sono almeno tre. Dallo studio della loro giacitura e sovrapposizione è stato possibile ricostruire la successione costruttiva delle varie case, che così possiamo riassumere: fase a) fine V - inizio IV sec. a.C.: erezione della stele di Shahr Hilāl; fase b) IV sec. a.C.: costruzione della Casa B/B (*Bayt Ya'ūd*) e delle altre case a sud (B/A, B/C, B/D, B/E); fase c) III sec. a.C.: costruzione delle Case B/H e B/I; fase d) II-I sec. a.C.: costruzione della Casa B/G e dell'accesso monumentale (L918) alla Casa B/J; fase e) I sec. d.C.: ristrutturazione della Casa B/I.

Uno studio particolare e dettagliato è stato compiuto sui materiali di crollo del Palazzetto B/H. Essi riempivano gran par-



te della Strada 1 ed hanno rivelato che questo edificio (*bayt Khamrān*) era composto di due piani (uno in mattoni e uno in terra pressata dentro cassoni di legno), che si ergevano sopra il suo possente basamento in blocchi ciclopici (Fig. 49)²¹. Con la sua altezza di circa 10 m, esso doveva essere appartenuto ad un personaggio di rango elevato, come del resto testimonia l'iscrizione in facciata (già illustrata più sopra da Christian Robin) che ne rivela il nome: "Yahmīrīl figlio di Samhar della famiglia Dhar'ān", famiglia ben nota ed importante a Tamna^c.

La ripresa degli scavi nel TT1

Nella campagna 2005, si decise di rimettere in luce il TT1. La sabbia e il prelievo di materiali avevano quasi cancellato, dal tempo degli scavi americani, questo grande edificio e l'even-

²⁰ de Maigret 2004.

²¹ Loreto *in st.*

Fig. 41 - Place du Marché: vue des soubassements des maisons B/A, B/B et B/C depuis le sud.

Fig. 41 - Piazza del Mercato: veduta dei basamenti delle case B/A, B/B e B/C da sud.

الشكل رقم 41 - ساحة السوق: رؤية لأساسات البيوت B/A و B/B و B/C من جهة الجنوب.

devait appartenir à un personnage de rang élevé comme, du reste, l'indique l'inscription de la façade (citée ci-dessus par Christian Robin) qui en donne le nom: "Yaḥmīʿīl fils de Samhar de la famille Dharʿān", famille bien connue et importante à Tamnaʿ.

La reprise des fouilles sur TT1

Pendant la campagne 2005, il a été décidé de remettre au jour TT1. Le sable et les prélèvements de matériaux avaient quasiment fait disparaître, depuis le temps des fouilles états-uniennes, ce grand édifice. Dégager celui-ci à nouveau pouvait rendre à Tamnaʿ son temple (ou son palais) antique le plus important et, peut-être, fournir quelques données supplémentaires pour répondre à d'anciennes interrogations concernant sa fonction et sa chronologie. Les nouvelles fouilles dégagèrent les flancs de l'édifice, nettoyèrent les surfaces des dépôts éoliens et enlevèrent les monticules de terre résultant des fouilles états-uniennes. Elles permettent aujourd'hui d'admirer TT1 dans toute sa splendeur d'origine et d'en observer les caractères et les détails architecturaux (Fig. 50).

On a la possibilité d'ajouter aujourd'hui quelques données nouvelles et importantes à ce qu'avaient observé les chercheurs états-uniens et français, à savoir:

1. Les structures en pierre qui, à l'intérieur de l'édifice A, dessinent les fondations - de profondeur modeste - des parties hautes internes ne peuvent pas avoir soutenu de nombreux étages (comme on le supposait auparavant), mais peut-être un seul étage ou, au maximum, deux; une telle observation tend à distinguer TT1 du "Palais royal" de Shabwa qui, comme on le sait, était caractérisé par une structure en "gratte-ciel".
2. Une vaste zone dallée, dégagée au niveau de la ville à côté du flanc nord de l'édifice A a dû être utilisée à des fins culturelles (Fig. 51). De fait, on y a trouvé une grande plateforme rectangulaire, entourée par une rigole pour l'eau et un beau



puits à ouverture carrée (Fig. 52). Il est probable que l'eau, prise dans un grand bassin monolithe en calcaire (où elle arrivait de la cour de l'édifice B), était utilisée dans cet endroit pour des ablutions ou des usages sacrés. En cas de manque de pluie, l'eau devait être tirée du puits. La découverte de cette zone culturelle, en relation avec la cour de TT1, et de son puits semblerait confirmer la fonction religieuse de TT1, du fait de la présence habituelle d'un puits près des autres temples de Tamnaʿ (plus précisément Riṣāf^{mm} dans la nécropole de Ḥayd Ibn ʿAqīl et le temple d'Athirat).

3. La découverte de quelques vases à provisions dans un des magasins de l'édifice B tend à confirmer, du fait de leur typologie bien connue, une datation de TT1 comprise entre le IV^e s. av. è. chr. et le I^{er} s. è. chr.

En conclusion, nous pouvons donc affirmer que TT1 a dû être un temple (peut-être justement le fameux Ḥaṭīb, consacré au dieu ʿAmm). L'hypothèse d'une hauteur relativement réduite, comparée aux nombreux étages des "palais royaux" (voir Shabwa), serait une autre preuve de cette fonction. Contrairement à ce que concluaient les archéologues états-uniens, TT1 rentrerait (et ceci confirmerait en

Fig. 42 - Place du Marché: soubassement de la maison B/B depuis l'est.
Fig. 42 - Piazza del Mercato: il basamento della casa B/B da est.

الشكل رقم 42 - ساحة السوق: أساسات البيت B/B من جهة الشرق.

tualità di riesumarlo avrebbe restituito a Tamna^c il suo antico maggior tempio (o palazzo) e, forse, ci avrebbe consentito di ottenere qualche dato utile per riprendere le vecchie questioni della sua funzione e della sua cronologia. I nuovi scavi, in effetti, riscoprendo i lati della costruzione, ripulendo le superfici dagli spessi depositi eolici e rimuovendo i circostanti monticoli della terra riportata dagli scavi americani, consentono oggi di ammirare il TT1 la sua primitiva maestà monumentale e di osservarne caratteri e dettagli costruttivi (Fig. 50).

Possiamo, di conseguenza, aggiungere oggi alcuni nuovi ed importanti dati a quanto osservato dagli studiosi americani e francesi, e precisamente:

- 1) le strutture in pietra che, all'interno dell'edificio A, segnano le fondazioni degli elevati interni, dimostrando una modesta profondità, non possono aver sostenuto un alzata di molti piani (come prima si era supposto), ma forse solo un piano o, al massimo, due; tale osservazione tende a distinguere il TT1 dal "Palazzo Reale" di Shabwa, che, come è noto, era caratterizzato, da una struttura "a grattacielo";
- 2) una vasta area lastricata, trovata sul piano cittadino a ridosso del lato nord dell'edificio A, doveva essere utilizzata per fini culturali (Fig. 51); in tale zona, infatti, si sono rinvenuti una grande piattaforma quadrangolare circondata da una canaletta per l'acqua e un bel pozzo a bocca quadrata (Fig. 52); è probabile che l'acqua, proveniente dal grande bacino monolitico in calcare (dove essa giungeva dalla corte dell'edificio B), fosse utilizzata nella zona per fini ablutori e/o sacrali; in mancanza di piogge essa doveva essere attinta dal pozzo; la scoperta di questa zona culturale collegata con la corte del TT1 e del suo pozzo, insieme al comune riscontro di pozzi presso altri templi di Tamna^c (pozzo presso il tempio di Athirat; pozzo presso il tempio Riṣāf nella



necropoli di Ḥayd Ibn 'Aqīl) sembrerebbe testimoniare l'effettiva funzione templare del TT1;

- 3) il rinvenimento di alcuni vasi da provviste in uno dei magazzini dell'edificio B consentono di confermare, con la loro ben nota tipologia, una datazione del TT1 compresa tra il IV a.C. ed il I sec. d.C.

In conclusione, potremmo affermare, quindi, che il TT1, doveva essere in effetti un tempio (forse proprio il famoso Ḥaṭīb, consacrato al dio 'Amm). L'ipotesi di una sua bassa elevazione, se confrontata con i molti piani dei "palazzi reali" (vedi Shabwa), sarebbe un'ulteriore prova di questa sua funzione. Contrariamente a quanto conclusero gli archeologi americani, il TT1 rientrerebbe (e questo conferma invece l'ipotesi degli studiosi francesi) nel periodo cosiddetto "Tamna^c Medio" (IV a.C. - I sec. d.C.).

La ripresa degli scavi nella necropoli di Ḥayd Ibn 'Aqīl

Cinquantadue anni dopo le indagini americane, la Missione italo-francese ha ripreso gli scavi anche nella necropoli di Ḥayd Ibn 'Aqīl. Nel corso di due campagne archeologiche (2003

Fig. 43 - Place du Marché: la maison B/D depuis le nord.

Fig. 43 - Piazza del Mercato: la casa B/D da nord.

Fig. 44 - Place du Marché: plan des fouilles faisant figurer le sol antique de la place (relevé d'E. Brunacci).

Fig. 44 - Piazza del Mercato: pianta degli scavi con la giacitura dei pavimenti antichi (rilievo di E. Brunacci).

الشكل رقم 43 - ساحة السوق: البيت B/D من جهة الشمال.

الشكل رقم 44 - ساحة السوق: خريطة للحفريات مع سطح البلاط القديم (عن: E. Brunacci)



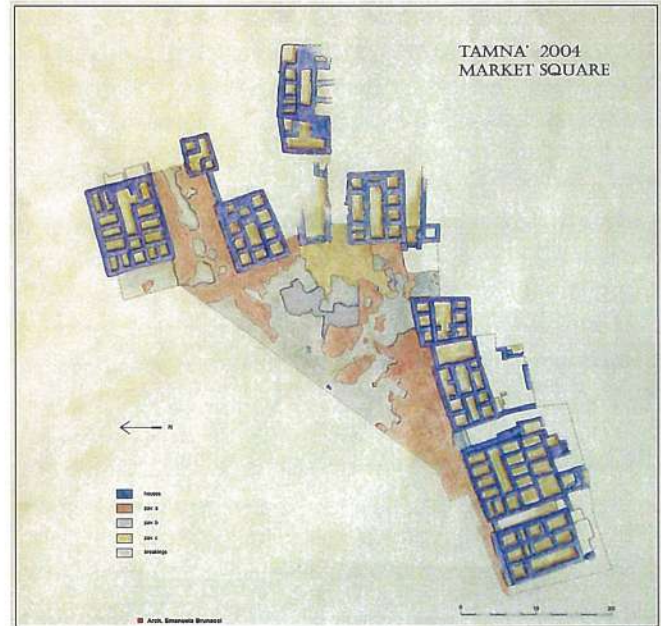
revanche l'hypothèse des chercheurs français) dans la période dite "Tamna" moyen" (entre le IVe s. av. è. chr. et le Ier s. è. chr.).

La reprise des fouilles dans la nécropole de Ḥayd Ibn 'Aqīl

Cinquante-deux ans après les explorations états-uniennes, la Mission italo-française a également repris les fouilles de la nécropole de Ḥayd Ibn 'Aqīl. Au cours de deux campagnes (2003 et 2004) dirigées par Sabina Antonini, quelques tombes ont été dégagées, soit sur le versant soit au pied de la colline. Il a été ainsi possible de se former une idée plus précise des monuments funéraires de cette nécropole (Fig. 53).

Architecture et techniques de construction

Les monuments funéraires, conçus pour des inhumations multiples, se divisent substantiellement en trois groupes typologiques. Le premier type comprend un ensemble de chambres funéraires qui s'ouvrent de façon symétrique sur les côtés d'un corridor central (Fig. 54). Le deuxième type comporte deux chambres ou plus, donnant sur un même corridor qui leur est perpendiculaire (Fig. 55). Le troisième type est formé de chambres funéraires sans corridor.



Des tombes déjà fouillées, en petit nombre, on peut déduire que les constructions primitives étaient progressivement agrandies grâce à l'ajout de nouvelles structures adossées aux précédentes. Le caractère le plus notable de cette nécropole, en conséquence, consiste dans le fait qu'il n'y a pas de mausolées isolés. Au contraire, les nouvelles tombes étaient construites contre les anciennes, dont elles utilisaient les murs externes. Le résultat de cette juxtaposition de tombes est une nécropole organisée en îlots (insulae) funéraires, reliés par un réseau de rues (comme celle récemment mise au jour près du temple Awwām de Ma'rib). Mais si on peut parler d'une "cité des morts", sa structure urbanistique reste encore à déterminer.

Ces premières recherches systématiques commencent aussi à illustrer quelles étaient les étapes de la construction d'un mausolée. On édifiait tout d'abord les murs extérieurs et les

Fig. 45 - Place du Marché: détail du sol antique.

Fig. 45 - Piazza del Mercato: particolare della pavimentazione antica.

Fig. 46 - Place du Marché: vue depuis le sud de la rangée de maisons qui ferment la place sur son côté oriental, avec le niveau du sol associé.

Fig. 46 - Piazza del Mercato: veduta da sud della fila di case che da oriente chiudono la piazza, con i relativi pavimenti.

الشكل رقم 45 - ساحة السوق: بعض خصائص البلاط القديم.

الشكل رقم 46 - ساحة السوق: رؤية من جهة الجنوب لسلسلة البيوت التي تغلق السوق من جهة الشرق مع بلاطاتها.



e 2004), dirette da Sabina Antonini, sono state messe in luce alcune tombe, sia sul pendio che ai piedi della collina. È stato così possibile avere un'idea più precisa dei monumenti funerari di questa necropoli (Fig. 53).

Architettura e tecnica costruttiva

I monumenti funerari, concepiti per deposizioni multiple, si dividono sostanzialmente in tre tipologie. Il primo tipo comprende una serie di camere funerarie che si aprono specularmente ai lati di un corridoio centrale (Fig. 54); il secondo tipo comprende una serie di due o più camere che si affacciano su un corridoio comune e ad esse perpendicolare (Fig. 55); il terzo tipo è formato da camere funerarie prive di corridoio.

Dalle poche tombe scavate sinora, si intuisce che le primitive costruzioni venivano via via ampliate grazie all'aggiunta di nuove strutture addossate alle precedenti. La caratteristica principale di questa necropoli, quindi, consiste nel fatto che non vi

sono mausolei isolati, ma, al contrario, nuove tombe venivano costruite addosso alle vecchie tombe, di cui sfruttavano i muri perimetrali. Come risultato di questa giustapposizione di tombe, si ha una necropoli articolata in *insulae* funerarie legate tra loro da una rete di strade (come quelle recentemente messe in luce presso il tempio Awwām di Ma'rib). Si ha così una sorta di "città dei morti", la cui struttura urbanistica, tuttavia, resta ancora da determinare.

Queste prime indagini sistematiche cominciano anche ad illustrare quale fosse il processo costruttivo dei mausolei. Si edificavano, innanzitutto i muri perimetrali e i muri divisorii interni di ciascuna tomba. Questi ultimi servivano a delimitare strette camere funerarie che, a loro volta, erano suddivise, in senso verticale, in una serie di loculi sovrapposti (Fig. 56). Tale ripartizione era ottenuta con lastre di scisto disposte orizzontalmente, inserite direttamente nel corpo dei muri delle camere, oppure appoggiate su mensole da essi sporgenti. Ogni loculo ospitava il corpo di un defunto. La copertura della tomba era costituita dalle lastre che sigillavano i loculi superiori e da quelle che, alla stessa quota (e cioè quasi ad altezza d'uomo), coprivano il corridoio centrale della tomba. L'accesso al mauso-

Fig. 47 - Place du Marché: vue depuis le nord-ouest de la zone fouillée jusqu'au sol original.

Fig. 47 - Piazza del Mercato: veduta da nord-ovest dell'area scavata fino alla originale pavimentazione.

الشكل رقم 47 - ساحة السوق: رؤية من جهة الشمال الغربي للموقع المنقب به وصولاً إلى المستوى الأصلي للسطح.

murs de séparation internes. Ces derniers servaient à délimiter d'étroites chambres funéraires qui, à leur tour, étaient subdivisées, dans le sens vertical, en une série de loculi superposés (Fig. 56). Une telle répartition était obtenue avec des dalles de schiste horizontales, qui étaient insérées directement dans les murs de la chambre, ou encore



s'appuyaient sur des consoles portées par ces murs. Chaque loculus recevait le corps d'un défunt. La couverture de la tombe était constituée de dalles qui scellaient les loculi supérieurs et d'autres qui, à la même cote (à savoir pratiquement à hauteur d'homme), couvraient le corridor central de la tombe. L'accès au mausolée (jamais retrouvé intact jusqu'à présent) devait se faire par une ouverture supérieure qui, comme le suggèrent les tombes de Ma'rib, pouvait être fermée par une dalle mobile (ou avec un volet de bois), sans doute scellée après chaque enterrement, puis murée définitivement quand la tombe était entièrement occupée.

Des traces de tissu retrouvées dans une tombe font penser que les cadavres étaient déposés dans les loculi enveloppés dans un linceul. À côté de ceux-ci étaient placés le mobilier funéraire et les objets d'identification personnelle. L'unique squelette complet trouvé in situ reposait sur un sol de terre battue dans un loculus inférieur, la tête tournée vers le corridor.

La stratigraphie

Toutes les tombes que nous avons fouillées avaient été violées dans l'Antiquité et endommagées. Les dalles de couverture des

loculi étaient déplacées et brisées, le mobilier saccagé et les restes humains démembrés ou absents. La fouille, sous une couche superficielle, a découvert un niveau de couleur noisette, plutôt épais et homogène (80-100 cm), composé de terre, de sable éolien et de pierres provenant d'écroulements, mêlés à des restes d'enduit et de petits fragments d'os humains.

De cette couche proviennent également des fragments de céramique et quelques objets appartenant au mobilier funéraire. Cette couche surmontait un niveau de moindre épaisseur (10-20 cm), composé de terre sombre et tassée, qui couvrait uniformément tout le sol de la tombe. C'est ce niveau archéologique qui, en plus des restes de squelettes, conservait le mobilier funéraire, composé d'objets miniatures, de vases de terre cuite, de stèles et de portraits funéraires.

Le mobilier funéraire

Bien que les tombes aient été violées, on y a retrouvé un nombre considérable d'objets, divers par la typologie et les matériaux utilisés. Il s'agit de têtes représentant le défunt en albâtre (Fig. 57), de stèles aniconiques également en albâtre, de brûle-parfums miniatures en pierre et en bronze, de tables d'offrandes de petites dimensions, d'une stèle funéraire avec tête de taureau en relief (typiquement qatabānite), de bijoux, d'ustensiles et d'une grande quantité de céramique, soit grandeur nature soit miniature.

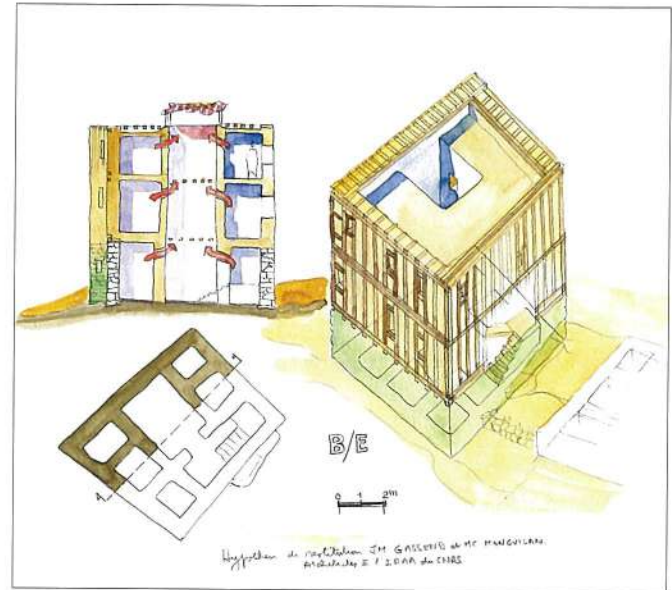
Cette brève description des trouvailles les plus significatives montre que les monuments funéraires que nous avons fouillés remontent à la période finale d'occupation de Tamna. La ville fut

Fig. 48 - Place du Marché: détail de la maison B/I montrant que les blocs de fondation suivent le pendage du niveau de sol extérieur.
 Fig. 48 - Piazza del Mercato: particolare della casa B/I in cui si vede che i blocchi di fondazione seguono l'andamento in pendenza del piano di calpestio esterno.

Fig. 49 - Place du Marché: hypothèse de restitution de l'une des maisons privées (d'après J.-M. Gassend).
 Fig. 49 - Piazza del Mercato: ipotesi ricostruttiva di una delle case private (secondo J.-M. Gassend).

الشكل رقم 48 - ساحة السوق: بعض جزئيات البيت B/I حيث يمكن رؤية كتل الأساسات التي تتناسق والميل الواضح على السطح المداس الخارجي.

الشكل رقم 49 - ساحة السوق: افتراض لهيكلية بناء إحدى البيوت الخاصة (حسب رؤية J.-M. Gassend).



leo (finora mai trovato intatto) doveva avvenire tramite un'apertura superiore che - come suggeriscono le tombe di Ma'rib - poteva essere chiusa con una lastra mobile (o con uno sportello di legno), da sigillarsi dopo ogni interramento o da murarsi definitivamente dopo il riempimento totale della tomba

Alcune tracce di tessuto rinvenute in una tomba fanno pensare che i cadaveri fossero deposti nei loculi avvolti in un sudario. Accanto ad essi era deposto il corredo funerario e oggetti di identificazione personale. L'unico scheletro completo trovato *in situ* giaceva prono sul pavimento in terra battuta di un loculo inferiore, con la testa rivolta verso il corridoio.

La stratigrafia

Tutte le tombe da noi scavate risultano violate in antico e danneggiate; le lastre delle coperture dei loculi sono spostate o rotte, i corredi depredati, e i resti delle deposizioni umane smembrati o assenti. Lo scavo, dopo uno strato superficiale, ha scoperto un livello nocciola piuttosto spesso e omogeneo (80-100 cm), composto di terra, sabbia eolica e pietre di crollo, frammisto a resti di intonaci e minuti frammenti di ossa

umane. Da questo strato provengono alcuni frammenti di ceramica e qualche oggetto di corredo. Questo strato copriva un livello di spessore minore (10-20 cm), composto di terra scura e compatta che copriva uniformemente tutto il pavimento della tomba. Era questo il livello archeologico che, accanto ai resti scheletrici, conservava i corredi funerari, tra cui oggetti in miniatura, vasi in terracotta, stele e ritratti funerari.

I corredi funerari

Sebbene le tombe appaiano violate, si è rinvenuto un numero considerevole di oggetti, vari per tipologie e materiali. Si tratta di teste-ritratto in alabastro, stele aniconiche anch'esse in alabastro (Fig. 57), incensieri in pietra e in bronzo miniaturizzati, tavole offertorie di piccole dimensioni, una stele funeraria con testa bovina in rilievo (tipicamente qatabanita),

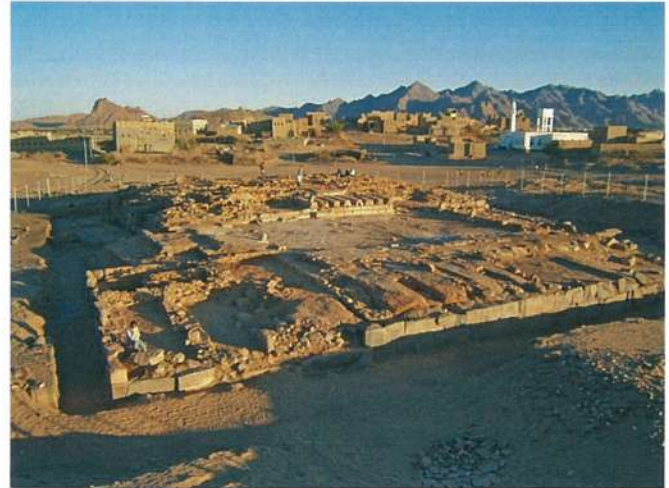
Fig. 50 - TT1: vue générale de l'édifice à la suite des fouilles récentes de la Mission italo-française.
 Fig. 50 - TT1: veduta generale dell'edificio dopo il recente intervento di scavo della Missione italo-francese.
 الشكل رقم 50 - TT1: رؤية عامة للمبنى بعد حملة الحفريات التي قامت بها المجموعة الايطالية الفرنسية.

détruite par un incendie vers le milieu du 1er s. è. chr. Mais la présence d'objets plus anciens, à côté de ceux de cette période finale, montre que les tombes restèrent en usage pendant une longue période et qu'on y réutilisait des objets appartenant au mobilier de tombes plus anciennes. Une telle constatation semble confirmée par la paléographie des inscriptions incisées sur la base des stèles (IIe s. av. è. chr. - 1er s. è. chr.). Il s'agit de noms de personnes qui constituaient l'unique moyen d'identification des défunts.

Conclusions

Comme on le voit, les monuments que nous avons mis au jour en sept campagnes de fouilles appartiennent tous à la période que nous appelons "Tamnaç Moyen" (approximativement du IVe s. av. è. chr. au 1er s. è. chr.). C'est la période la plus éclatante de Tamnaç, pendant laquelle on éleva les édifices les plus importants et les plus significatifs (portes urbaines, temples, palais, maisons privées) et pour laquelle la capitale antique de Qatabān semble apporter l'un des témoignages les plus autorisés et les plus complets avec la Place du Marché. On peut attribuer aujourd'hui à cette période, en outre, des monuments (comme par exemple TT1) qui, avant nos fouilles, étaient généralement datés (au moins pour l'époque de leur fondation) d'une phase plus ancienne²². En pratique, tout ce qui est visible aujourd'hui à la surface de la ville appartient à cette période.

Les sondages stratigraphiques que nous avons pratiqués dans la cour du Temple d'Athirat et sous le sol de la Maison B/C semblent toutefois montrer que, avant cette Tamnaç de la période Moyenne, il existait une Tamnaç antérieure que nous pouvons appeler "Tamnaç Ancienne". Du peu que nous savons, pendant cette



période, les structures étaient avant tout édifiées en briques crues et la céramique était d'un type sensiblement différent (céramique carénée). C'est cette Tamnaç qui est citée par le grand souverain sabéen Karib'il Watar (vers 700 av. è. chr.) et qui, certainement, fera l'objet d'importantes investigations à l'avenir.

Il importe de noter qu'au stade actuel des recherches, il semble possible de mettre en évidence une phase d'abandon entre la période la plus ancienne (Tamnaç Ancienne) et celle qui la suivit (Tamnaç Moyenne). Ce hiatus (que nous pouvons appeler "Période Intermédiaire TA-TM") s'observe clairement avant tout dans les séquences céramologiques. Alors que nous remarquons des parallèles étroits entre nos vases de Tamnaç Ancienne et de Tamnaç Moyenne avec ceux, respectivement, des couches O-L et G-B du site voisin de Hajar Ibn Ḥumayd (également fouillé par les États-Uniens de la AFSM au début des années 1950), nous n'avons à Tamnaç aucun exemple de vase comparable aux formes des

²² de Maigret sous presse.

Fig. 51 - TT1: zone d'ablution adossée à l'édifice A (depuis le nord).

Fig. 51 - TT1: la zona ablutoria a ridosso dell'edificio A (da nord).

الشكل رقم 51 - TT1 : منطقة التطهر بالقرب من المبنى A (رؤية من الشمال).

gioielli, utensili, e una grossa quantità di ceramica, sia di grandezza naturale che in miniatura.

Questa breve descrizione dei ritrovamenti più significativi ci mostra che i monumenti funerari da noi scavati risalgono al periodo finale della vita di Tamna^c. La città fu distrutta da un incendio verso la metà del I secolo d.C.; ma la presenza di oggetti più antichi accanto a quelli di questo periodo, dimostra che le tombe restarono in uso per un lungo periodo di tempo e che vi era l'uso di riutilizzare oggetti di corredi precedenti. Tale constatazione appare confermata anche dallo studio paleografico delle iscrizioni incise sulle basi delle stele (II sec. a.C - I sec. d.C.). Si tratta di nomi di persona che rappresentano l'unico segno di identificazione dei defunti.

Conclusioni

Come si è visto, i monumenti da noi messi in luce in sette campagne di scavo rientrano tutti nel periodo cosiddetto del "Tamna^c Medio" (c. IV a.C. - I sec. d.C.). È questo il periodo più fulgido di Tamna^c, quello durante il quale si innalzarono i maggiori e più imponenti edifici della città (porte urbane, templi, palazzi, case private) e del quale l'antica capitale di Qatabān sembra recare una delle testimonianze più autorevoli e complete nella Piazza del Mercato. A questo periodo possono oggi essere ascritti anche monumenti (come ad esempio il TT1), che prima dei nostri scavi erano generalmente attribuiti (almeno nella loro fase di fondazione) ad una fase più antica²². In pratica, tutto ciò che oggi è visibile sulla superficie della città rientra in questo periodo.



I sondaggi stratigrafici, da noi eseguiti nella corte del Tempio di Athirat e sotto il pavimento della Casa B/C, sembrano tuttavia evidenziare che, prima di questa Tamna^c del periodo Medio, esisteva una Tamna^c più antica, che potremmo chiamare, appunto del "Tamna^c Antico". Da quel poco che si è potuto vedere, in questo periodo le strutture erano soprattutto eseguite in mattoni crudi e la ceramica era di un tipo nettamente diverso ("ceramica carenata"). È questa la Tamna^c citata dal grande sovrano sabeo Karib'il Watar (c. 700 a.C.) e che, certo, costituirà l'oggetto di importanti indagini future.

Bisogna notare che, allo stato attuale delle ricerche, sembra di individuare un periodo di interruzione tra il periodo più antico (Tamna^c Antico) e quello successivo (Tamna^c Medio). Questo periodo di *gap* (che potremmo chiamare "Intermediario TA-TM") è provato soprattutto da un chiaro iato nelle sequenze ceramologiche. Mentre, infatti, osserviamo stretti paralleli tra i nostri vasi del Tamna^c Antico e del Tamna^c Medio con quelli, rispettivamente, dagli strati O-L e G-B del vicino sito di Hajar Ibn

²² de Maigret *in st.*

Fig. 52 - TT1: détail du puits dégagé dans la zone d'ablution.

Fig. 52 - TT1: particolare del pozzo rinvenuto nella zona ablutoria.

Fig. 53 - Secteur central de la nécropole de Ḥayd Ibn 'Aqīl vu du sommet de la butte homonyme.

Fig. 53 - Il settore centrale della necropoli di Ḥayd Ibn 'Aqīl visto dalla sommità del monte omonimo.

الشكل رقم 52 - TT1: بعض جزئيات البئر المكتشف في منطقة التطهر.

الشكل رقم 53 - الجزء المركزي من مقبرة حيد بن عقيل. رؤية من أعلى الجبل.



couches K-H de ce site. Cette absence qui, tout au moins jusqu'à présent, semble générale dans toute la ville nous conduit à affirmer que, pendant une période comprise entre le VIe s. et le Ve, l'occupation humaine à Tamna' a connu une brusque interruption (ou pour le moins une réduction sensible).

Il n'est pas facile d'expliquer cette interruption dans l'occupation, mais, si nous observons que cette dernière ne concerne pas seulement Tamna', mais aussi d'autres sites sudarabiques, nous pouvons supposer que, pendant ces deux siècles, une partie au moins de l'Arabie méridionale fut frappée par une crise. Nous ne pouvons pas savoir quelles en furent les causes, notamment parce que les inscriptions attribuables à cette période semblent manquer. Il est probable cependant que l'explication, plus que dans des événements locaux et contingents, réside dans une situation internationale en pleine mutation, car nous devons garder en mémoire que la fortune des royaumes sudarabiques dépendait en grande partie de leur capacité à commercer avec le Monde méditerranéen ("les caravanes de l'encens"). Il est facile de

supposer, par exemple, qu'une crise de la voie caravanière pourrait avoir provoqué des conséquences particulièrement graves dans les équilibres économiques et politiques du Yémen antique. Si l'hypothèse d'une telle crise se confirmait, il nous paraît impossible, si nous considérons avant tout la période pendant laquelle cette crise se reflète sur les implantations sudarabiques, de ne pas prendre en compte les grands bouleversements politiques et administratifs qui, comme l'émergence des Mèdes et des Perses, intéressent l'ensemble du Proche-Orient aux VIe et Ve s. av. è. chr.

Revenant, quoi qu'il en soit, à l'archéologie de Tamna', nous pouvons dire que les données provenant de nos fouilles, articulées avec les informations historiques et paléographiques fournies par les épigraphistes, nous donnent aujourd'hui la possibilité de proposer finalement un schéma de périodisation absolue de l'occupation antique de la capitale de Qatabān. Nous espérons qu'une telle grille chronologique, bien qu'elle soit provisoire et doive encore être vérifiée par les recherches à venir, se montre pour le moins utile comme point de départ pour de futures hypothèses de travail (Tab. 1).

Fig. 54 - Ḥayd Ibn ʿAqīl: l'une des tombes fouillées par la Mission italo-française en 2003.
Fig. 54 - Ḥayd Ibn ʿAqīl: una delle tombe scavate dalla Missione italo-francese nel 2003.

Fig. 55 - Ḥayd Ibn ʿAqīl: tombe fouillée par la Mission italo-française en 2004.
Fig. 55 - Ḥayd Ibn ʿAqīl: la tomba scavata dalla Missione italo-francese nel 2004.

الشكل رقم 54 - حيد بن عقيل: أحد القبور التي تم الكشف عنها من خلال الحملة الإيطالية الفرنسية عام 2003م.
الشكل رقم 55 - حيد بن عقيل: القبر الذي تم التنقيب فيه من قبل الحملة الإيطالية الفرنسية عام 2004م.



Ḥumayd (anche scavato dagli Americani della AFSM all'inizio degli anni 1950), non abbiamo a Tamna^c alcun esempio vascolare confrontabile con le forme dagli strati K-H di quel sito. Questa netta assenza di raffronti, che almeno fino ad ora pare generalizzata in tutta la città, ci porta ad affermare che in un periodo compreso nei secoli VI e V a.C. l'insediamento umano a Tamna^c subì un arresto (o per lo meno una sensibile, brusca riduzione).

Non è facile spiegare la ragione di questa interruzione occupazionale, ma, osservando che esso interessa non solo Tamna^c, ma anche diversi altri siti sudarabici, potremmo supporre che in quei due secoli una parte, almeno, dell'Arabia meridionale fu caratterizzata da una crisi. Non possiamo sapere quali ne fossero le ragioni, anche perché sembrano mancare specifiche iscrizioni attribuibili a quel periodo. È probabile, tuttavia che le cause, più che a contingenti motivi locali, fossero dovute ad una più vasta e complessa situazione internazionale, anche considerando che la fortuna dei regni sudarabici dipendeva in gran parte dalla loro capacità di commerciare con

il Mediterraneo ("carovaniere dell'incenso"). È facile supporre, per esempio, che un'entrata in crisi della via carovaniere avrebbe provocato conseguenze particolarmente gravi negli equilibri economici e politici dello Yemen antico. Se supponessimo il verificarsi di una crisi del genere, ci pare che, considerando soprattutto il periodo nel quale essa si rifletté sugli insediamenti sudarabici, non potremmo non considerare i grandi rivolgimenti politici ed amministrativi che, con l'avvento di Medi e Persiani, interessarono tutto il Vicino Oriente nei secoli VI e V a.C.

Tornando, comunque, all'archeologia di Tamna^c, possiamo dire che i dati provenienti dai nostri scavi, integrati dalle informazioni storico/paleografiche fornite dagli epigrafisti, ci danno oggi la possibilità di proporre finalmente uno schema di periodizzazione assoluta dell'antica occupazione della capitale di Qatabān. Confidiamo che tale griglia cronologica, sebbene provvisoria e da verificare nel prosieguo delle indagini, risulti se non altro utile come punto di partenza per ogni futura ipotesi di lavoro (Tab. 1).

Date absolue	Céramique	Architecture			Périodes							
		Secteur A	Secteur B	Fouilles AFSM								
VIIIe s. av. è. chr.	Céramique carénée (cf. couches O-L de Hajar Ibn Ḥumayd)	Sondages dans la cour du Temple d'Athirat	Sondages dans la maison B/C	Sondages à la base de TT1	Strate B	Tamna ^c Ancienne						
VIIe s. av. è. chr.												
VIe s. av. è. chr.	(cf. couches K-H de Hajar Ibn Ḥumayd)	abandon	abandon	abandon	hiatus	Intermédiaire TA-TM						
Ve s. av. è. chr.												
IVe s. av. è. chr.	Céramique non carénée (cf. couches G-B di Hajar Ibn Ḥumayd)	- Puits Yashhal - Temple d'Athirat	- Stèle de Shahr Hilāl - Baytān Ya'ūd (Maison B/B) - Maisons sud (B/A, C, D, E)	- Porte Sud - TT1	Strate A2	Tamna ^c Moyenne						
IIIe s. av. è. chr.							- Baytān Khamrān (Maison B/H) - Baytān Yaghūl (Maison B/I)	- Baytān Yaḥīsh - Baytān Yafa ^c				
IIe s. av. è. chr.									- Maison B/G			
Ier s. av. è. chr.										- Accès à la Maison B/J (L918)		
Ier s. è. chr.											- Restructuration de la Maison B/I	Destruction majeure

Table 1 - Chronologie et stratigraphie de Tamna^c

Date assolute	Ceramica	Architettura			Periodi		
		Settore A	Settore B	scavi AFSM			
VIII sec. a.C.	Ceramica carenata (cf. strati O-L di Hajar Ibn Ḥumayd)	Sondaggi nella corte del Tempio di Athirat	Sondaggi nella Casa B/C	Sondaggi alla base del TT1	Strato B	Tamna ^c Antico	
VII sec. a.C.							
VI sec. a.C.	(cf. strati K-H di Hajar Ibn Ḥumayd)	<i>abbandono</i>	<i>abbandono</i>	<i>abbandono</i>	iato	Intermediario TA-TM	
V sec. a.C.							
IV sec. a.C.	Ceramica non carenata (cf. strati G-B di Hajar Ibn Ḥumayd)	- Pozzo Yashhal - Tempio di Athirat	- Stele di Shahr Hilāl	- Porta Sud - TT1	Strato A2	Tamna ^c Medio	
III sec. a.C.			- Bayt Ya ^c ūd (Casa B/B) - Case sud (B/A, C, D, E)	- Bayt Khamrān (Casa B/H) - Bayt Yaghūl (Casa B/I)			- Bayt Yafish - Bayt Yafa ^c
II sec. a.C.			- Casa B/G				
I sec. a.C.			- accesso a Casa B/J (L918)				
I sec. d.C.			- ristrutturazione Casa B/I				
II sec. d.C.			- abitazioni tarde sul Tempio di Athirat	- riutilizzazione Casa B/J - sacello tra Case B/F e B/G			
					Str A1	Tamna ^c Tardo	

Tabella 1 - Cronologia e stratigrafia di Tamna^c

Fig. 56 - Ḥayd Ibn ʿAqīl: détail des loculi funéraires de l'une des tombes.
 Fig. 56 - Ḥayd Ibn ʿAqīl: particolare dei loculi mortuari di una delle tombe.
 الشكل رقم 56 – حيد بن عقيل: بعض جزئيات تجايف الموتى في احد القبور.

Bibliografia/Bibliographie/ مصادر البحث

ANTONINI

- 2005 S. Antonini, "The First Two Campaigns at Ḥayd Ibn ʿAqīl, the Necropolis of Tamnaʿ (2003-2004)", in A.M. Sholan, S. Antonini, M. Arbach (eds), *Sabaeen Studies. Archaeological, Epigraphical and Historical Studies in Honour of Y.M. ʿAbdallāh, A. de Maigret and Ch.J. Robin on the Occasion of Their Sixtieth Birthdays*, Naples-Şanʿā pp. 1-19.

BOWEN & ALBRIGHT

- 1958 R. Le B. Bowen, F.P. Albright, *Archaeological Discoveries in South Arabia* (=Publications of The American Foundation for the Study of Man, Vol. II), Baltimore.

BRETON

- 2001 J.-F. Breton, "Les villes du Yémen antique", *Dossiers d'archéologie*, 263, maggio 2001, pp. 22-29.

BRETON ET AL.

- 1997 J.-F. Breton, Ch. Darles, Ch. Robin, J.L. Swauger, "Le Grand Monument de Tamnaʿ (Yémen). Architecture et identification", *Syria. Revue d'art oriental et d'archéologie*, 74, pp. 33-72.

BURY

- 1911 G.W. Bury, *The Land of Uz*, London.

CLEVELAND





- 1965 R.L. Cleveland, *An Ancient South Arabian Necropolis. Objects from the Second Campaign (1951) in the Timnaʿ Cemetery* (=Publications of The American Foundation for the Study of Man, Vol. IV), Baltimore.

DE MAIGRET

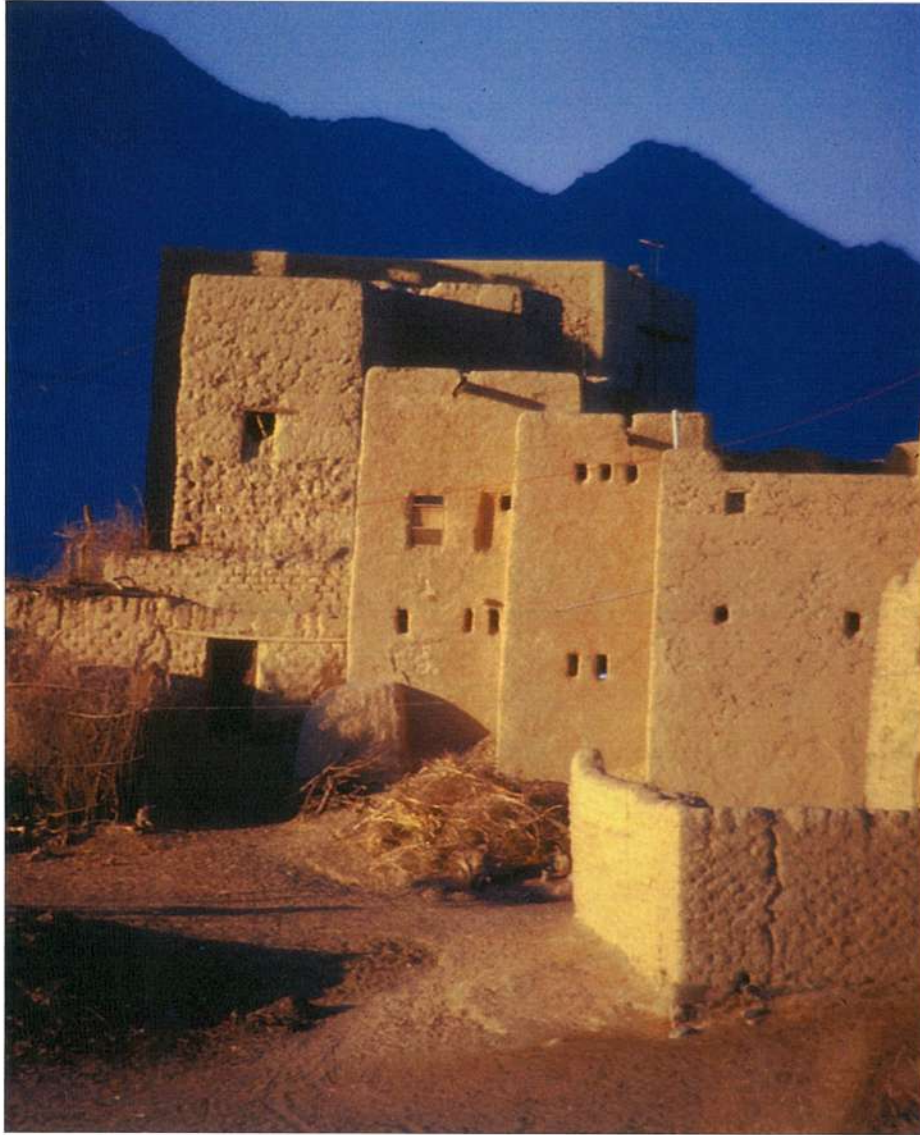
- 1989 A. de Maigret, "Premiers résultats des fouilles de Yalā", in A. de Maigret, Ch. Robin, "Les fouilles italiennes de Yalā (Yémen du Nord): nouvelles données sur la chronologie de l'Arabie préislamique", *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances de l'année 1989*, Paris, pp. 278-291.
- 2003a A. de Maigret, "Tamnaʿ, ancient capital of the Yemeni desert. Information about the first two excavation campaigns (1999, 2000)", in M. Liverani (ed.), *Arid Lands in Roman Times. Papers from the International Conference (Rome, July, 9th-10th 2001)*, Roma, pp. 135-140.
- 2003b A. de Maigret, "Ricerche italo-francesi nell'antico Qatabān (Arabia del Sud). Risultati delle prime quattro campagne di scavo a Tamnaʿ (1999-2002)", in M.V. Fontana & B. Genito (edd.), *Studi in onore di Umberto Scerrato in occasione del suo settantacinquesimo compleanno* (=Università degli Studi di Napoli "L'Orientale", Dipartimento di Studi Asiatici, *Series Minor LXV*), Napoli, pp. 259-270.
- 2004 A. de Maigret, "New Stratigraphical Data for the Ancient Chronology of Tamnaʿ", in A. Sedov (ed.), *Scripta Yemenica. South Arabian Studies in Honour of Prof. Mikhail Borisovich Piotrovskij*, Moskva, pp. 242-256.



Fig. 57 - Ḥayd Ibn ʿAqīl: stèle et têtes en albâtre trouvées dans les dépôts funéraires.
 Fig. 57 - Ḥayd Ibn ʿAqīl: una stele ed alcune teste in alabastro rinvenute tra i corredi delle tombe.
 الشكل رقم 57 - حيد بن عقيل: صفيحة ومجموعة من الرؤوس المرمرية التي تم العثور عليها بين أمتعة الموتى.

2005a	A. de Maigret, "Some reflections on the South Arabian bayt", in <i>Archäologische Berichte aus dem Yemen</i> , X, Mainz am Rhein, pp. 101-109.		
2005b	A. de Maigret, "Recent Discoveries in the 'Market Square' of Tamna", in A. V. Sedov, I. M. Smilianskaia (edd.), <i>Arabia Vitalis. Studies on Arab Orient, Islam and Ancient Arabia in Honour of V. V. Naumkin</i> , Moskva 2005, pp. 346-353.		
in st./s.pr.	A. de Maigret, "Some considerations on the chronology of Tamna", in S. Weninger (ed.), <i>Festschrift Walter. W. Müller zum 70. Geburtstag</i> , Marburg.		
DOE	1971	B. Doe, <i>Southern Arabia</i> , New York.	
JAMME	1952	A. Jamme, <i>Pièces épigraphiques de Ḥeid Bin ʿAqīl, la nécropole de Timnaʿ (Hagr Kohlān)</i> , Bibliothèque du Muséon, 30.	
LORETO	in st./s.p.	R. Loreto, "A hypothetical reconstruction of the small palace (Bayt Khamrān) in the "Market Square" in Tamna", <i>Arabia</i> , 3.	
PEROWNE	1939	S. Perowne, "Imʿadiya and Beihan, Aden Protectorate", <i>Antiquity</i> , 13, pp. 133-137.	
PHILLIPS	1955	W. Phillips, <i>Qataban and Sheba. Exploring the Ancient Kingdoms on the Biblical Spices Routes of Arabia</i> , New York.	
RHODOKANAKIS	1924	N. Rhodokanakis, <i>Die Inschriften an der Mauer von Kohlān-Timnaʿ</i> (Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophische-historische Klasse, Sitzungsberichte, 200 Band, 2. Abhandlung), Wien.	
VAN BEEK	1952	G. W. Van Beek, "Recovering the Ancient Civilisation of Arabia", <i>Biblical Archaeologist</i> , 15, pp. 2-18.	
	1958	G. W. Van Beek, "Marginally Drafted, Pecked Masonry", in Bowen & Albright 1958, pp. 287-295.	
	1969	G.W. Van Beek: <i>Hajar Bin Humeid. Investigations at a Pre-Islamic Site in South Arabia</i> , (=Publications of the American Foundation for the Study of Man, Vol. V), Baltimore.	

Maisons de Hajar Kuhlān
Case di Hajar Kuhlān
بيت هاجر كوهلان



Vue satellite de Tamna[©]
Veduta satellitare di Tamna[©]
رؤية عبر الأقمار الاصطناعية لمدينة تمنع



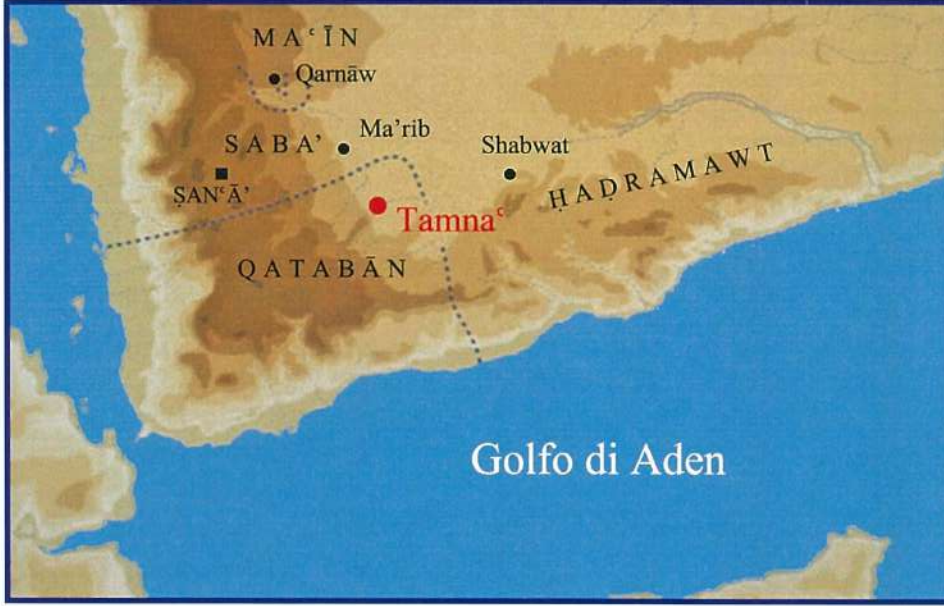
البعثة الإيطالية للآثار في جمهورية اليمن



الساندرو دي مغريه
كريستيان روبن

تمنع العاصمة القديمة لقتبان





المركز اليمني الايطالي للبحوث الأثرية
بحث رقم (3)

طبع هذا المؤلف بدعم من
وزارة الخارجية الايطالية
المكتب العام للإئناء والتعاون الثقافي

نتقدم بالشكر إلى

الجمهورية اليمنية

- وزارة الثقافة والسياحة
- الهيئة العامة للآثار والمتاحف

الجمهورية الايطالية

- وزارة الخارجية
- وزارة الجامعات والبحوث
- المعهد الايطالي لأفريقيا والشرق
- جامعة نابولي "الشرقية"

الجمهورية الفرنسية

- وزارة الخارجية
- مركز الآثار والعلوم الاجتماعية – صنعاء
- مركز الدراسات السامية القديمة
- معهد البحوث والدراسات حول العالم العربي والإسلامي – اكسن

طبع هذا الكتاب في ايطاليا
خلال شهر ديسمبر من عام 2006

مكتب التصميم والطباعة الجامعية
جامعة نابولي "الشرقية"

البعثة الايطالية للآثار في جمهورية اليمن

تمنع العاصمة القديمة لقتبان

بقلم

الساندرو دي مغريه
كريستيان روبن

ترجمة
مالك الواسطي
مراجعة
عيسى علي بن علي و عبد الباسط نعمان



YICAR PAPERS, 3
صنعااء - 2006

مملكة قتيبان ومدينة تمنع
اللساندر و دي ميغريه وكريستيان روبن

الفهرست

مملكة قتيبان ومدينة تمنع (كريستيان روبن)

- شيخوخة الذاكرة
- الاستكشاف
- النص
- مدينة تمنع
- النقوش المكتشفة في المدينة
- مسلة السوق
- الكتابات المنقوشة في قصر خمران

البحوث الأثرية (اللساندر و دي ميغريه)

- استكشاف تمنع والحفريات الأمريكية لـ AFSM (1950-1952).

- باب الجنوب
- معبد تمنع 1 (TT1)
- مقبرة حيد بن عقيل
- حفريات البعثة الأثرية الإيطالية – الفرنسية (1999-2005).
- معبد أثيرت
- ساحة السوق
- الحفريات الجديدة في TT1
- الحفريات الجديدة في مقبرة حيد بن عقيل
- الاستنتاجات
- المراجع

مملكة قتبان ومدينة تمنع

بقلم: كريستيان روبن

شيخوخة الذاكرة

والتي قامت برحلة إلى مدينة أورشليم القدس لتلتقي بسليمان Salomone ، أو لتلتقي برجل حضرموت الذي يذكره لنا علم انساب القبائل العربية، لم يذكر اسم قتبان. والكتاب العرب أنفسهم في العصور الإسلامية المختلفة كانت معارفهم حول قتبان اقل بكثير مما ذكره لنا اليونانيون. فلم تذكر قتبان إلا مرة واحدة في انساب القبائل اليمنية في كتاب يعود إلى القرن العاشر الميلادي ينسب إلى المؤلف اليمني أبي الحسن الهمداني ويسمي هذا الباحث المملكة باسم (قيتبان – Qitbān)، وهو اسم يتماثل واسم Gebbaniti، الذي أطلقه Plinio على هذه المملكة. أما اسم قتبان الذي انتشر كثيرا فيعود في أصله إلى التسمية اليونانية (Kattabaneis).

وبالرغم من كل هذا، فإن هذه المملكة قد تمتعت بنفوذ كبير وقوة عظيمة في منطقة عرب الجنوب لأكثر من خمسة قرون ابتداء من منتصف الألف الأولى قبل الميلاد وانتهاء بظهور الديانة المسيحية. وكانت هذه المملكة هدفا للحملة العسكرية الرومانية بين عام 26- 25 قبل الميلاد التي أرسلها الإمبراطور أوغسطو Augusto ، بعد هزيمة كيلوباترا واحتلال مصر عام 30 قبل الميلاد. فقد أمر الإمبراطور قائد حملته إلى مصر إيليو غالو Elio Gallo ، أن يتوجه بجيشه لاحتلال بلد البخور. وقد هيئ لهذه الحملة فيلقين من عسكر الروم وبمشاركة أدلاء من اليهود والنبطيين الذين كانت لهم معرفة بطبيعة المنطقة وطرقها. وشق هذا الجيش طريقا له عبر الصحراء وصولا إلى مدينة السبئيين مكللا بنجاح عسكري مثير إلا أن المرض والعطش الذي واجه

لقد ظلت قتبان لأكثر من 1800 عاما اسما منسيا بالرغم من أن مؤلفا يعود إلى زمن حكم اليونانيين لمصر قام بوصف جزيرة العرب وذكر اسم هذه المملكة (يحتفظ بهذا المؤلف إلى اليوم في خزائن مكتبة الإسكندرية). فلم يعرف عن قتبان الكثير باستثناء اسم عاصمتها وبعض المراكز الصغيرة التابعة لها. ولم يكن من الممكن تحديد الروابط الجامعة بين قتبان وبلد البخور الشهير المعروف بغنائه الكبير وكسل مواطنيه وقدرة أسحاره على حماية ثروته الكبيرة.

لهذا فإننا نجد أنفسنا أمام التساؤل القائل: هل كانت قتبان المصدر الرئيسي لهذه العطور؟ أو إن قتبان كانت البلد الوسيط بين بلد البخور الأصلي والمعنيين؟ هنا، لا أحد يستطيع الإجابة على هذا التساؤل. فالحقيقة هي أن المعنيين هم وحدهم الذين عرفوا بامتھان هذا النوع من التجارة فقد كانوا تجار العطور في أسواق البتراء وغزة ومصر. وقد سميت هذه التجارة باسمهم لهذا فقد كان الحديث قديما عن البخور والمر المعيني ولم نستدل قط على حديث يشير إلى البخور القتباني.

فإن كان كاتب الموسوعات الروماني بلينيو Plinio (المتوفى عام 79 قبل الميلاد أي بعد فترة قصيرة من واقعة ثورة بركان الفيزوفيو الشهير)، قد ذكر قتبان فإن معرفة الروم بهذه المملكة لا تتعدى معرفة من سبقهم من الكتاب اليونانيين الذين ذكروا هذه المملكة أيضا.

والنص التوراتي الذي ذكر لنا مدينة سبأ وما رافقتها من أسطورة لما نسب من أفعال لإحدى ملكاتها التي لا يعرف اسمها جيدا

هذا الجيش لاحقاً حال دون إكمال مهمته فقد وصلت هذه الحملة إلى مدينة مارب أي على بعد يومين من البلد المراد احتلاله (أي مدينة العطور) وهنا توقفت هذه الحملة عن مواصلة مهماتها كما ذكر ذلك مجموعة من الأسرى.

الاستكشاف

يعود استكشاف مملكة قتبان إلى نهاية القرن التاسع عشر، فقد ظهر اسم هذه المملكة أول الأمر منقوشاً على أحجار نفذت لحساب الباحث الأسترالي إدوارد كلاسر Eduard Glaser ، وعلى هذه الأحجار ذاتها جاء ذكر اسم العاصمة تمنع ولم يكن وقتذاك معروفاً للفظ الصحيح لهذا الاسم كما لم يكن معروفاً بالضبط موقع هذه المدينة بشكل دقيق. ففي بحث نشر عام 1895م (Die Abessinier in Arabien und Afrika, pp. 111-112)، يصف الباحث Glaser وللمرة الأولى مدينة تمنع في كونها مقر إقامة ملك القتبانيين. فهو يسميها تمنا استناداً إلى تسمية اراتوستيني Eratostene ، وثومنا استناداً إلى تسمية بلينيوس Plinio . إن الأخذ بتسمية تمنع دون تمنا أو ثومنا ، يعود إلى التسمية التي أطلقها القدماء على هذه المدينة. وفضل الباحث Glaser كما هو معروف تسمية تمنع واختياره لهذه التسمية دون غيرها له ما يفسره إلا وهو أن تمنع ككلمة تدل على كونها فعل متصرف للشخص الثالث المفرد المؤنث في زمن الحاضر—

المستقبل لهذا فإن مجيء الحرف (و) كحرف صوتي بعد الحرف (ت) لا يمكن أن يكون إلا في صيغة اشتقاق وهذا ما لا يتطابق وكلمة تمنع إضافة إلى عدم وجود اسم يمني يمتلك الشكل ذاته أي يبدأ بـ (تو) ، بينما هناك الكثير من الأسماء التي تبدأ بـ (تا).

وقد كان الباحث الأسترالي اليوناني الأصل Nikolaus Rhodokanakis ، نيكولاس ريهودوكاناكس، متأثراً بشكل واضح بالنص التوراتي الذي أطلق اسم (تيمنع) على الكثير من الأشخاص وبشكل خاص على حفيد إزاو Esau ، الذي كان له

أخ اسمه (تمان) الذي اختلط اسمه خطأ باسم اليمن لذا فقد اختار هذا الباحث اسم تيمنع تاركاً التسمية التي توصل إليها الباحث Glaser. وظلت هذه التسمية هي التسمية المستخدمة من قبل المنقبين الأثريين الأمريكيين الذين بدءوا التنقيب في موقع هذه المدينة عام 1950م. أما الاختيار الثالث أي إطلاق اسم تمنع فقد كان من التسميات التي فضل استخدامها الباحث الألماني هرمن فون Hermann von Wissmann ، الذي يعد من المؤسسين للجغرافيا التاريخية لليمن القديم.

ويقدر ما يتعلق بنا الأمر ، فإننا نفضل ما ذهب إليه Glaser ، إذ نعتبر التسمية التي أطلقها تحضى بالكثير من العقلانية. فهو قد استمد هذه التسمية مما جاءت به المصادر القديمة وبما أن المصادر جميعها ترجح بين اختيارين فهو قد فضل الاختيار الذي يتطابق وما جاءت به الأنساب اليمنية. أما فيما يتعلق الأمر بموقع هذه المدينة فإن استكشافها يعود إلى الجهد الذي بذله الباحث الإنكليزي G. W. Bury الذي كان يعمل منقياً للآثار إضافة إلى ما عرف عنه من أنشطة سياسية تحريضية ضد المد التركي. وقد شهدت اليمن ابتداء من عام 1950م ، ازدياداً واضحاً في أنشطة التنقيب الأثرية وفي الدراسات التي اهتمت بالكتابات (النقوش) القديمة كما أن الحفريات الإيطالية – الفرنسية قد أسهمت هي الأخرى بزيادة معرفية واضحة بتمنع وبمملكة قتبان التي يجب أن يعاد لها دورها الحقيقي (الشبيه بدور سبأ)، في حضارة عرب الجنوب.

النص

بدأ ظهور ما يطلق عليهم اسم عرب الجنوب للمرة الأولى على حافات سلسلة جبال اليمن وعلى أطراف الصحراء ومن ثم على المناطق الجبلية وذلك عند بدايات الألف الأول قبل الميلاد. وكان الجزء الأكبر من ثقافتهم قد ورثوها عن سكان العصر البرونزي الذين سكنوا ذات المناطق التي ظهروا فيها وما يؤكد ما نذهب

إليه طرق الإرواء واستخدام قنوات السقي والترع التي عرفت في تلك المنطقة منذ بدايات الألف الثالث قبل الميلاد وظلت مستخدمة بشكل فعال لأكثر من 3000 سنة.

أما أسماء القبائل التي تنسب لها حضارة عرب الجنوب فقد كانت قليلة العدد حسب المصادر الأثرية (الكتابات القديمة) التي تعود إلى بدايات الألف الأول قبل الميلاد لكنها أخذت بالتكاثر ابتداء من القرن الخامس قبل الميلاد. ومن أهم ممالك العرب في هذه المنطقة هي مملكة سبأ ومملكة قتيبان ومملكة معين ومملكة حضرموت. وكل مملكة من هذه الممالك كانت تتميز بلغتها الخاصة (لهجة خاصة أو أسلوب لغوي خاص). وهذا ما يدل على وجود تعددية لغوية في مناطق عرب الجنوب واختلاف في مناهج الممالك سياسيا غير أن هذه الفوارق لم تمنع من وجود وحدة ثقافية تجتمع في وحدة الكتابة (استخدام اللغات الأربعة ذات الحروف في الكتابة) وفي اختيار أسلوب واحد في العمارة وفي التقنية والأيقونات. وتفسير هذه الوحدة الثقافية يعتمد على كون النموذج الثقافي الذي ولد في مملكة سبأ كان النموذج الأساسي الذي قامت بتقليده باقي الممالك.

مملكة قتيبان

ما تزال الدراسات حول مملكة قتيبان في بداياتها وذلك لان البحوث الأثرية في اليمن لم تبدأ سوى قبل ثلاثين عاما. ومن الأسئلة التي تواجه الدارسين حول مملكة قتيبان تساؤل يصب في التتابع الزمني لتاريخ هذه المملكة وطبيعة تنظيماتها كذلك النموذج الذي تعتمده المملكة في السيطرة على تجارة القوافل إلى جانب تساؤلات أخرى تهدف إلى معرفة مراحل تدهور هذه المملكة وسقوطها إلى كيفية معرفة وإدراك اللغة القتبانية.

ونرى اليوم اتفاقا عاما على أن قتيبان قد بدأت بالظهور حوالي سنة 700 قبل الميلاد واضمحلت نجمها حوالي سنة 175 ميلادي. أما الأرض التي تمتد عليها مملكة قتيبان فإننا نمتلك اليوم ما

يساعدنا على تحديدها. فالحقيقة هي أن قتيبان تمتلك لغة خاصة بها كما تمتلك آلهة خاصة بها أيضا لهذا فمن السهل تحديد ارض قتيبان جغرافيا من خلال تحديد مواقع انتشار لغة قتيبان نفسها والمناطق التي تعبد بها آلهة قتيبان. واستنادا إلى هاتين الحقيقتين نرى أن قتيبان تمتد إلى الشمال الغربي وصولا إلى حدود مدينة ذمار وإلى الجنوب وصولا إلى حدود مدينة عدن. إن الكتابات القديمة (النقوش) تؤكد لنا امتداد مملكة قتيبان وهذه الكتابات القديمة نفسها تذكر لنا أسماء القبائل القاطنة في هذه المناطق الغربية من خلال ذكر ألقاب حكامها. والكتاب القدامى يمنحونا معلومات أخرى ، فهم يقولون بأن قتيبان تطل على مضيق باب المندب وهي بهذا تكون قد ضمت لها الجزء الجنوبي من البحر الأحمر الفاصل بين الجزيرة العربية وأفريقيا.

" فالقبتانيون الذين امتدت أرضهم لتطل على المضيق ذلك الممر الوحيد في الخليج العربي والذين تسمى عاصمتهم (مقر الملك) بـ "تمنا...."

(Strabone, XVI. 4. 2.)

هذه المعلومات هي ذاتها التي ذكرها لنا Plinio ، عندما قال بأن ميناء أوجيليا Ocilia (يسمى اليوم بخليج شيخ سعيد المطل على مضيق باب المندب)، هو ميناء القتبانيين. وبفضل الكتابات القديمة (النقوش) ، نعرف كذلك الآلهة الخمسة المعبودة في جميع بقاع المملكة كذلك نعرف الآلهة الخاصة بكل مجموعة من المجاميع أو القبائل المكونة للمملكة. فالإله الأكبر في هذه المملكة هو الإله "عم". وهو كنية تطلق على (أخ الأب)، غير أن استخدام هذه الكنية بشكل مستمر في الشعائر الدينية دون الاسم ذاته أدى في النهاية إلى نسيان الاسم أي نسيان اسم الإله. وكل قبيلة من قبائل قتيبان كانت تمتلك معبدا خاصا بالإله "عم" الذي اعتبره القتبانيون الأب الأول المتخيل لكل سكان مملكة قتيبان الأحرار. وهذا يعني أن القتبانيين قد وجدوا أنفسهم أبناء للإله "عم". واكبر معابد هذا الإله هو معبده الكبير في مدينة تمنع الذي يسمى بـ (حطيب).وقد عرفت قتيبان نوعين من الحكام: حكام تكون سلطنتهم منحصرة في

حدود المملكة ذاتها يسمون بالملوك والنوع الثاني من الحكام هم أولئك الذين يدعون موقع الحاكم المطلق في منطقة عرب الجنوب ويسمون بـ (الموفد) (مكرب – Mukarrib). ويحيط هذه الكلمة هالة من التحريم، فهي كلمة يحرم النطق بها من قبل العامة للدلالة على الحاكم ولا ينطق بها إلا الحاكم نفسه فقط. إن النصوص المدونة من قبل الحكام أو تلك التي تشير إليهم قد منحنا إمكانية إعداد قائمة بالأسماء تجاوزت الأربعين من أسماء الحكام ولكن تحديد عددهم يشبه شيء من عدم الدقة وذلك لاستخدام الاسم ذاته من قبل أكثر من حاكم واحد. أما وراثة الحكم فتبقى مسألة لا يمكن التأكد منها وخاصة فيما يتعلق بالفترة الأكثر قدما ولكننا يمكننا أن نكون قريبيين من ما يمكن تسميته بالتسلسل الوراثي المنتظم للحكم ابتداء من بدايات القرن الثاني قبل الميلاد.

إن الكتابات (النقوش) على مقبرة تمنع الأثرية الواقعة إلى جانب أحد التلال التي تبعد عن المدينة بمسافة كيلومتر واحد، تكشف عن معلومات تخص الطبقة الأرستقراطية في المملكة. فالتنظيمات التي يستند عليها الحكم عرفت من خلال النصوص القانونية المنقوشة على الواجهات والجدران الداخلية للباب الجنوبية لتمنع. وهذه الوثائق تبين لنا بأن الحاكم يتقاسم سلطته مع عدد من المجالس التي تمتلك حق القرار وكذلك مع القبائل التي تقطن ضواحي المملكة. واقتصاد هذه المملكة يعتمد بالدرجة الأولى على أنشطة الزراعة. فعلى الجبال تكون الأمطار غريزة وهذا ما يدفع المزارعين على استغلال الأرض كلها دون الحاجة إلى إروائها بالماء إلا أن هذا ما لا يحدث كذلك في الوديان الكبيرة المطلة على الصحراء وبالأخص في وادي بيحان حيث توجد مدينة تمنع نفسها. وهذه المنطقة بالذات تعاني من جفاف المناخ الذي يلزم المزارعين على جمع مياه الجداول وتوجيهها نحو الحقول. وهذا الأسلوب في السقي ولد بما يسمى بالمستودعات الكبيرة لمياه الفيضانات المعروفة والمنشرة حول مدينة تمنع. ولم تذكر لنا الكتابات القديمة سوى النشاطات النبيلة كالحرب وبناء النصب التذكارية وبناء السدود (المستودعات

المائية). وهذه الكتابات ذاتها تعتبر الأنشطة الحرفية والتجارة من الأعمال الثانوية التابعة التي لا يستحق الحديث فيها. لذا لم نعرش على أية إشارة إلى العطور أو إلى القوافل التجارية. فكل ما يتعلق بأنشطة التجارة لا نعرفه إلا عن مصادر خارجية كالكتاب التوراتي والمؤلفين اليونان والروم عبر الأشوريين. وبالرغم من انخراط قنبان في تجارة العطور إلا أنها لم تدفعنا إلى التفكير بأنها كانت تمتلك عملة خاصة بها. فصك العملة (كلها من الفضة تقريبا)، قد بدأ مع بدايات القرن الرابع قبل الميلاد وكانت العملة المسكوكة قليلة جدا وبنوعية متواضعة. ومن المؤكد القول إن القدرة التجارية لا يمكن قياسها بشكل أحادي اعتمادا على سك العملة فقط طالما كانت هناك إمكانية استخدام عملة أجنبية وبالرغم من هذا فإننا لم نجد أو لم نعرش على عملة أجنبية كانت قد استخدمت في اليمن خلال الفترة التاريخية التي نحن بصدد دراستها. وبعد سقوط مملكة قنبان انهارت تجارة القوافل حيث تعرضت منطقة عرب الجنوب إلى صدمات هزت كياناتها بكاملها وذلك في نهايات الألف الأول قبل الميلاد ومن نتائج هذه الانهيارات: مدن هجرها سكانها بعد أن تعرضت إلى الخراب الكلي؛ مناطق زراعية تعتمد السقي والإرواء تقع على حافات الصحراء توقفت عن ممارسة الأنشطة الزراعية. وكل هذا يبدو انه قد جاء نتيجة للضغوط التي بدا في ممارستها عرب الصحراء الذين كانوا يستخدمون الخيول في غاراتهم حيث لم تكن هذه الخيول معروفة بعد في اليمن وكانت سببا أساسيا في نجاح غارات عرب الصحراء على مدن اليمن المتاخمة للصحراء مما أدى إلى انهيارها ومن الأسباب التي أسهمت في انهيار هذه المدن أيضا هو المتغيرات في طبيعة المناخ (إن المتغيرات المناخية في هذه المدن أدى إلى قلة الأمطار وتساقطها غير المنتظم، حيث شهدت هذه المنطقة تغيرات واضحة خلال الألفية الأخيرة مما أدى إلى التأثير الفعلي في التقلبات الجوية). والمرحلة التاريخية الأولى التي أدت إلى الانهيار الكامل لهذه المملكة، قد بدأت في السنوات الأخيرة من القرن الثاني قبل الميلاد، حيث تعرضت هذه المملكة إلى التفكك في أكثر من وحدة سياسية. فقد أصبحت قبائل

امتيازات: 1): إنها مدينة تمتد عند حافات الجبل وبالتالي يستطيع سكانها من استخدام أراضي هذا الموقع الصالحة للزراعة. 2): تتمتع هذه المنطقة بغزارة أمطارها حيث أن حوض الوادي ذاته (وادي بيحان)، المكان المفضل لتجميع المياه. 3): أن يكون هذا الموقع منفذاً نحو الصحراء حيث القوافل التجارية التي تجوب الصحراء ذهاباً وإياباً.

إن دلالات الكتابات الأكثر قدماً والتي تم العثور عليها في المدينة تعود إلى القرن السابع قبل الميلاد. وهذا ما يشجع على افتراض أن تكون هذه المدينة في ذلك الوقت عاصمة للمملكة. أما الآثار الأكثر حداثة في هذه المدينة فتعود بشكل محتمل إلى السنوات التي تلت عام 100 ميلادية حتى وإن لم تكن دقيقين في هذا التخصيص بالذات. فالكتابات (النقوش)، تشير إلى عدد كبير من النصب التذكارية التي يصعب اليوم معرفتها وتشخيصها وأهم هذه النصب معبد حريب الذي خصص لعبادة الإله "عم"، أكبر آلهة قتبان والمعبود الثاني في أهميته هو معبد خصص للإله أنبي الذي يعتبر الإله الثاني من حيث الأهمية بين مجموع آلهة قتبان إذ تشير النصوص إلى ذلك في القول: "شهر هلال يهنعم ، ملك قتبان، قد لبي دعوة الآلهة وأعلن لمواطنيه اسم حريب على معبد الإله عم ذو الدون واسم رصاف على معبد أنبي الحامي وكل ذلك تحت إشراف حكم الشمس ومنجل القمر..."

في الحقيقة نحن لا نعرف اليوم بالدقة أين يقع معبد حريب أما معبد رصاف فقد تم الكشف عنه في مقبرة تمنع التي تبعد كيلومتراً واحداً إلى شمال المدينة . وهذا الاكتشاف كان من نتائج الحفريات الأثرية التي قامت بها الحملة الأمريكية عام 1950م. وهناك معبد ثالث في مدينة تمنع خصص لعبادة الإله "عم" بالمشاركة واله آخر. ويمكننا هنا أن نذكر معبد آخر خصص لعبادة الإله ذو السماوي وهذا الإله هو اله عربي أي انه كان يعبد من قبل جميع عرب الصحراء وبالأخص تجار القوافل.

إن الحفريات الإيطالية – الفرنسية قد تمكنت من إلقاء الضوء على المعبد الخامس الذي يحمل اسم معبد يشهل وهذا المعبد قد خصص لعبادة الآلهة اثيرت. والجديد في هذا المعبد أن هذه الآلهة

الجنوب والقبائل القاطنة المنطقة الغربية مستقلة مما أدى إلى أن تصبح إحدى مدن هذا التجمع الجديد وهي مدينة حمير عاصمة لهذا التجمع وبهذا تكون أراضي قتبان قد اختصرت في واديين يطلان على الصحراء. وقد شهدت هذه المنطقة خلال قرنين من الزمن حروباً طاحنة ونزاعاً مسلحاً بين سبأ وحمير وحضرموت هدفه السيطرة على الأراضي التي فقدتها قتبان لتمتع هذه الأراضي بموقع إستراتيجي مهم (المركز)، إضافة إلى كون هذه الأراضي قد أصبحت أساسية في عملية تربية الخيول، ونتيجة لهذه الحروب أصبحت قتبان أكثر تفككا وانهاراً. فخلال الأعوام 100 و 150 ميلادية أصبحت مدينة تمنع مدينة مهجورة دون أن يعرف بالضبط تاريخ هجرة سكانها لها ولماذا؟. وتحولت مدينة ذات غيل عاصمة جديدة لهذه المملكة حيث تقع هذه المدينة على مرتفعات تبعد 15 كيلومتراً عن وادي بيحان ونعني هنا بكلمة عاصمة الموقع الذي تم اختياره ليكون مقراً ومسكناً للملك ولسلطته إضافة إلى أنه المكان الذي يضم المعبد الكبير في المملكة وليس بالضرورة أن يكون مدينة مزدحمة بسكانها.

وظل اسم قتبان مذكوراً في الصراعات التي دارت في الأعوام 150 – 160 ميلادية وذلك من خلال ذكر آخر حاكم ملوك مدينة النبطية ومن ثم اختفى هذا الاسم عن الذكر حوالي عام 170م عندما ضم ما تبقى من هذه المملكة إلى حضرموت التي أخذت تبسط سيطرتها بشكل فعلي على مجموعة من القبائل التي كانت في السابق قبائل قتبانية وكانت هذه القبائل تقطن المناطق الغربية. وهذه المرحلة تعتبر من أوج مراحل صعود مملكة حضرموت التي لم تستمر أكثر من خمسين عاماً. وقد انتهت هذه الحروب حوالي عام 300 م عندما استطاعت حمير من أن تضم إلى حكمها سبأ وأن تحتل حضرموت.

مدينة تمنع

تقع مدينة تمنع كباقي مدن اليمن القديمة عند مدخل الوادي الكبير المطل على الصحراء. وهذا الموقع بالذات يمنحها ثلاثة

لم تكن معروفة في السابق لدى سكان مدينة تمنع. فقد عثرنا على اثر هذه الآلهة في إحدى مدن قَتبان وفي مدينة أخرى من مدن الجوف والآلهة اثيرت في حقيقة الأمر هي إحدى الإلهات الكبار في الشرق الأدنى. كان ظهور هذه الآلهة للمرة الأولى في مدينة سورية اسمها اوغاريت وذلك خلال القرن الثالث عشر قبل الميلاد وبعد عصور قليلة ظهرت في بلاد كنعان. وهذه الآلهة هي زوج الآلهة يهفا قبل أن تتحول إلى رمز لهذه الآلهة وطقس من طقوسها الدينية. (إن اشيراه الشهيرة في النص التوراتي تبقى كلمة غامضة المعنى بالرغم من أن الفرنسيين قد ترجموها بما يدل على "الشجرة المقدسة"). وهناك آلهة أخرى كانت تعبد في مدينة تمنع، وتقدم لها الهدايا. وهذه الآلهة بشكل خاص هي إلهتان: ذات حميم وذات شهران. وكانت هاتان الإلهتان تسميان بـ (بنات الرب). (الرسولتان المقدستان اللتان تشبهان الملائكة في الديانات التوحيدية). وتمتلك الإلهتان مظاهر مماثلة لتلك التي يتمتع بها الإلهان "عم" و "أنبي"، لكننا لا نعرف في حقيقة الأمر جيدا إن كانت هاتان الإلهتان معبودتين في معابد كبيرة أو أنها كانت تعبد في معابد متواضعة أو شخصية.

أما فيما يتعلق الأمر بالقصور (أو الفلل الخاصة) ، فإن الكتابات القديمة (النقوش)، التي تم العثور عليها في هذا الموقع قد منحتنا إمكانية تشخيص وتحديد الكثير منها. قصران هما قصر يفيش ويهنعم. يتواجدان بالقرب من الباب الجنوبية للمدينة وهناك قصران آخران تم التنقيب فيهما عام 1967 هما قصر شعبان وقصر وثعان. وهذان القصران يتواجدان في الجهة الشرقية من "النصب الكبير"، (النصب TT1، الذي اهتمت به حفريات الحملة الأمريكية)، وإلى هذين القصرين نضيف اليوم القصور التي تم الكشف عنها من قبل المجموعة الأثرية الإيطالية – الفرنسية. وفي مدينة تمنع ، يحتمل وجود القصر الملكي الذي كان يطلق عليه اسم (حريب). الاسم الذي نقش على العملة القتبانية. فإننا لو توخينا المقارنة بين العملة الحميرية والعملة الحضرمية لتوصلنا إلى ما أريد بهذا الاسم أي أن ذكره على

العملة القتبانية يعني ذكر اسم القصر الملكي الممثل لرمز السلطة. فالقصر الملكي المسمى بـ (حريب)، لا بد له وأن يكون في مدينة تمنع. فهو - إضافة إلى ما ذكرنا - قد تم ذكره في نص منقوش على حجر عثر عليه في "النصب الكبير". المشكلة تكمن في إمكانية أن يكون " النصب الكبير"، هو القصر الملكي نفسه أي أن المبنى هو القصر والمعبد معا. وبثبوت هذا الرأي يغيب عن الرؤية موقع " النصب الكبير" في تمنع إن لم يكن " النصب الكبير" هو في الوقت نفسه المعبد والقصر معا. (لكننا نعتقد بأن القصر يتمتع باسم مختلف هو (حاريب)؟

النقوش التي تم العثور عليها في المدينة

ويمكننا تصنيف النصوص والكتابات المنقوشة على كسر الحجر في مدينة تمنع وفي مقابرها سواء كانت تلك التي تم العثور عليها في الموقع situ أو في خرائب النصب القديمة أو تلك القطع الحجرية التي أخذت من هذا الموقع ووظفت في أبنية حديثة ، إلى أربعة فئات:

- النصوص القانونية: وتكون هذه النصوص جميعها منقوشة على البوابة الجنوبية للمدينة باستثناء قواعد السوق التي تم نقشها على المسلة الحجرية المثبتة في مركز المدينة.
- النصوص التي تشير إلى تاريخ بناء البيت.
- النصوص التي تشير إلى الهدايا المقدمة إلى الآلهة.
- صفائح من البلاط عثر عليها في المقبرة تشير إلى أسماء الموتى.

إن الشيء الذي يميز هذه الكتابات أنها اعتمدت ذكر كتابة تاريخ التدوين. وكل هذه الآثار يمكن نسبها إلى الجزء الثاني من تاريخ المدينة أي إلى الفترة التاريخية الواقعة بين القرن الرابع والقرن الأول الميلادي بعكس ما أكدته الوثائق التي تعود إلى مدينة مارب ومدينة الجوف حيث كانت النصوص في هذه المدينتين منحصرة بالفترة الممتدة ما بين القرن الثامن والخامس قبل الميلاد.

والنصوص التي تم العثور عليها في مدينة تمنع تعتبر غاية في الأهمية كما لو أن هذه المدينة لم تقم إلا بدور ثانوي في العصور الأكثر قدما أو أن ما امتلكته من (نصب) قديمة قد تعرض إلى الدمار الكلي.

المسلة الحجرية لساحة السوق

إن النص الأكثر شهرة في تمنع هو ذلك النص الذي يتحدث عن قواعد السوق. وهذا النص قد نقش على الواجهات الأربع لصفحة السوق أحادية الحجر. وهذه الصفحة تتكون من عمود أحادي الحجر من الغرانيت يصل ارتفاعه إلى 2,5 من المتر ثبت في مركز ساحة السوق. النص الذي جاء منقوشا على هذا العمود يتحدث بشكل مختصر عن هذه القواعد ويتمتع بأهمية كبيرة. وهو في الحقيقة يعود إلى القرن الرابع قبل الميلاد وهذا القانون ينظم الدخول إلى سوق المدينة. وهنا يمكننا أن نذكر مقطعين يبينان طبيعة هذه الوثيقة كما يبينان الصعوبات التي يمكن أن تواجه من يقوم بتفسير هذه الوثائق: " كما أمر وقرر ومنع شهر هيلان بن يادعاب - ملك قتبان- وهكذا أيضا القتبانيون في تمنع وباروم وسكان السهلين حوكم أبناء "عم" وشعب تمنع وشعب أبناء "عم" وجوب قيام إي فرد يرغب ممارسة النشاط التجاري في تمنع وباروم ويرغب الدخول إلى تمنع والإقامة في شمر (اسم السوق)، بالإعلان في قتبان عن نوع تجارته ورزومه وحيواناته ومن ثم يعرضها للبيع في شمر مهما كان نسبه القبلي وبعد إقامته في مخزنه التجاري يستطيع القيام بالنشاط التجاري والتبادلي مع أي مالك لمخزن آخر والتعامل معه دون الحاجة إلى رقابة شمر حتى يتمكن رقيب شمر من معرفة مدى فائدة قتبان وأرباحها من التعامل مع القبائل كذلك يستطيع تفعيل تجارته في تمنع ويقيم مخزنا له في شمر بغية تمكين قتبان المتاجرة مع القبائل...."

أما المقطع الثاني فله أهمية خاصة في كونه يشير إلى التجار الذين يأتون من مملكة عرب الجنوب معين ليتاجروا بسلعهم في تمنع. وإن صعب اعتبار هذا النص محاولة إثبات لما أسلفنا ، فإنه يشير إلى أن تمنع كانت تلعب دورا رئيسيا في التجارة التي تعتمد بضائعها على الرحلات الطويلة.

"إن كان هناك من أحد يحقق الربح سواء كان من قتبان أو معين أو من المقيمين في تمنع تحت ظل بيته الذي يقيم فيه أو مخزنه ، فهو خاضع لقوانين تمنع ويمنح ضمان محقق على كل ما يملكه من ثروة من قبل ملك قتبان..."

الكتابات على قصر خمران

هذا القصر الرائع (البيت B/H)، قد بني باستخدام كتل عملاقة ويمكن أن يعود بناءه إلى القرن الثاني قبل الميلاد وذلك استنادا إلى الكتابات (النقوش)، التي تم العثور عليها في أساسات الواجهة الغربية. وهذا النص قد كتب باستخدام لغة عرب الجنوب وهي لغة تتكون من 29 حرفا تكتب دون كتابة الحركات. وهذه اللغة قد اختفت من اليمن خلال القرن السابع الميلادي وذلك لفرض الإسلام اللغة العربية كديل عنها (اللغة العربية هي لغة مشتقة عن اللغة الآرامية)، لكنها واصلت ظهورها في أثيوبيا مع بعض التعديلات. وهذه اللغة تكتب من اليمين إلى اليسار وتستخدم كلغة للتعبير اليومي - اللهجة (وتقترب هذه اللغة من اللغة السبائية ومن اللغة العربية)، لكنها تضم مفردات وبناءات لغوية مأخوذة عن اللغة القتبانية القديمة. واللغة القتبانية الأكثر فصاحة لا تستخدم إلا في النصوص القانونية وهي لغة تعود بأصولها إلى اللغة التي كانت لغة العامة زمن نشوء المملكة وتمثل الدليل القاطع على الهوية.

وقد أتمن بيته بحماية اثيرت وعم وأنبي وملك قتبان. وهذا البيت له ولأبنائه ولعائلته بصحبة عشتار وعم وأنبي وذات صنت وذات شهران وشهر غيلان بن أبعم مع ولده بيام ملك قتبان". إن أهمية هذا النص – إضافة إلى ما يفصيه من جمال تزيني – ينصب في الكشف عن وصف عام للمسكن تنحصر في خمسة مكونات مازالت في طور التفسير اعتمادا على التنقيبات الأثرية الكفيلة بإعطاء التفسيرات النهائية. إضافة إلى هذا فالوثيقة تبين هرمية السلطة التي تحتل مستوياتها الأولى السلطة السماوية المتمثلة (بالآلهة الخمسة المهمة لدى القتبانيين وهي : عشتار وعم وأنبي وذات صنت وذات شهران ومن ثم السلطة الأرضية المتمثلة بالملكين.

- 1 $Yhm^l bn S'mhr^m d-Dr^m s'y zrb bny byt-hw Hmr^a w-h^t b-hw w-$
- 2 $ms^3 wd-hw w- srhty-hw w-gn^y-hw w-nfs^1 hy-hw bn s^2 rs^1 m^c d fr^m g^m b-$
- 3 $hg ^nby w-l t^c ly w-r^t d-hw t^t r w-c^m w-nby w-w^m lk Qtb^a l-hw w-l$
- 4 $wld-hw w-l d-c^c dr-hw b-c^c tr w-b^c m w-b^c nby w-b dt Snt^m w-b dt Zhr^=$
- 5 $w-b S^2 hr Gy^a bn ^b s^2 bm w-b bn-hw B^c m mlkw Qtb^a$

" يجمأل بن سهر من عائلة ذران قد قام بشراء وبناء بيته خمران. جدران هذا البيت من الحجر وقاعة الاستقبال وطابقاه وواجهتا البيت وإطارات البيت وأساسات البيت حتى أعلى نقطة فيه قد التزمت بمواصفات أنبي دون تجاوزها.

البحوث الأثرية

بقلم: اللساندرو دي مغريه

استكشاف تمنع والحفريات الأمريكية لـ AFMSM (1950 – 1952).

الواقع إلى الجنوب الغربي (يسمى هذا الباب بباب الجنوب)، والباب الشمالي. وقد تمركزت أنشطة التنقيب الأمريكية في هذا الموقع أي في موقع باب الجنوب وكذلك في المبنى الكبير (هذا المبنى الذي يسمونه اليوم الفرنسيون بـ "النصب الكبير")، الذي كان يكشف عن نفسه بين الرمال التي غطت الجزء المركزي لسطح الموقع الكبير (سمي هذا الموقع بـ TT1 – معبد تمنع)، إلا أن المجموعة المنقبة لم تنشر أي تقرير عن أعمالها مما انحصرت المعلومات والأخبار عن أنشطة التنقيب هذه في مجموعة من المقالات التي نشرت حديثاً من قبل بعض الباحثين الذين لم يشاركووا في تلك الحملة لكن مقالاتهم قد زودتنا بمعلومات واضحة عن النتائج التي تمكنت تلك الحملة من تحقيقها.

باب الجنوب

إن الحفريات التي تم القيام بها في المنطقة القريبة من باب الجنوب قد شملت منطقة تمتد إلى 65 X 60 متراً. وقد انحصرت الحفريات على سطحها العلوي فقط أي على المستوى الذي يعود إلى الفترات الأخيرة من حياة هذه المدينة (الشكل رقم 3)(3) وتمكنت هذه الحملة من الكشف عن وجود كميات كبيرة من الرماد والكاربون وهذا يعني أن هذه المدينة قد تعرضت إلى الدمار الكامل نتيجة نشوب حريق فيها. وكانت أرضية مدخل باب

قام الإنكليزي George W. Bury بزيارة (أطلال) آثار هجر كحلان للمرة الأولى عام 1899م، وذلك من خلال جولة سياحية قام بها إلى وادي بيحان ضمن بعثة Südarabische Expedition التي قامت بإرسالها إلى عدن أكاديمية العلوم في فيينا وكانت هذه البعثة برئاسة D. H. Müller. ومنحت هذه الرحلة فرصة نادرة لـ Bury الذي قام بتصوير (الأطلال) الآثار ونسخ بعض الكتابات القتبانية. (1) وفي فترة لاحقة أي في عام 1936م، قام إنكليزي آخر هو السيد S. Perowne الذي كان يشغل منصباً سياسياً بزيارة منطقة بيحان (2)، أما أول حملة تنقيب للآثار في منطقة تمنع، فقد قام بها فريق AFMSM للآثار - American Foundation for the Study of Man - وكانت هذه الحملة برئاسة Wendell Phillips، وخلال سنتين من هذه الحملة (1950 – 1951)، تمكنت المجموعة الأثرية من أن تنجز مجموعة من الحفريات في منطقتين هما هجر كحلان والمنطقة القريبة من المقبرة الأثرية لحيد بن عقيل. إن (أطلال) آثار العاصمة القديمة لقتبان تتخذ شكلاً بيضاوي (الشكل رقم 1) بقياس (350 X 700 متراً)، وهذا ما يؤكد لنا بأن تمنع كانت كمارب (عاصمة مملكة سبأ)، و شبوة (عاصمة مملكة حضرموت)، واحدة من المدن الأكثر اتساعاً. فسطح هذا الموقع يرتفع فوق وادي بيحان بمعدل نسبي يصل إلى 20 متراً (الشكل رقم 2) وسطح هذا الموقع العلوي مغطى بالكثير من الآثار الدالة على مبان قديمة من بينها بقايا بابي سور المدينة إي الباب

الشارعين لكن ما يمكن رؤيته يبقى منحصرا بالمساند الكبيرة لباي السور (الشكل رقم 6)، وهذه المساند مازالت تدل على الطول وجمال الكتابات التي نقشت (الشكل رقم 7). (4) والدراسة الأثرية الأخيرة لباي الجنوب التي بدأت في الفترة الأخيرة ضمن أعمال البعثة الإيطالية - الفرنسية في مدينة تمنع برئاسة J. M. Gassend ، تفضي دون شك إلى الكشف عن إمكانية إعادة بنائه (الشكل رقم 8).

معبد تمنع 1 (TT1) (5)

إن المرحلة الثانية من حملة التنقيب الأمريكية قد تركزت في الموقع (TT1) ، وهذا الموقع هو عبارة عن مبنى ضخم مستطيل الشكل (37X 48 متر تقريبا)، يتموضع باتجاه محوري شرقي - غربي ويقع في الحي الشمالي الشرقي من المدينة. (الشكل رقم 9). إن نتائج أعمال الحفريات باستثناء الوصف الموجز الذي قام به Gus Van Beek (6) لهيكلية البناء ظلت مجهولة لعدم الإعلان عنها أو نشرها. فالتفاصيل عن ما تم القيام به ظل غائبا حتى زمن نشر المطبوع الفرنسي (7)، الذي قام فيه مؤلفو هذا المطبوع بالاستعانة في معلوماتهم على المذكرات اليومية لحملة التنقيب الأمريكية التي كتبها وقتذاك الباحث الأثري الأمريكي J. L. Swauger ، حيث كشف هذا الكاتب تفاصيل المبنى الذي لم يعرف بشكل دقيق وظيفته والذي أطلق عليه اسم "صرح تمنع الكبير". ويمكن تقسيم هذا المبنى إلى قسمين: 1: الأساسات المتمثلة بالكتل المغليثية الضخمة المتواجدة شرقا والمتميزة بوجود المساند والفجوات. 2: الفسحة المستطيلة للبوابة المتواجدة غربا والتي ربطت بها المخازن. ويمكن الدخول إلى الفسحة من خارج المبنى عبر مدرجين قصيرين يتواجدان شمالا وجنوبا ومنهما يمكن الصعود بعد المرور بمعبد يضم ثمان مساند إلى سطح أرضية المبنى (A). وتظهر الأساسات الشرقية (A) شبيهة بمتوازي الأضلاع وتقترب من شكل المستطيل (بعرض 32

الجنوب مبلطة بصفائح ضخمة من الحجر وأمام الأبراج كانت هناك مصاطب يحتمل أن تكون قد استخدمت سابقا كمقاعد للجلوس حيث استخدمت من قبل العامة لمناقشة شؤونهم الاقتصادية وبالأخص التجار منهم. وبالانتقال من باب الجنوب نحو الداخل سنجد أنفسنا مارين بساحة صغيرة تنتهي إليها ثلاثة شوارع. شارع ينتهي في هذه الساحة يقع في قبالة باب السور بينما يكون الشارع الثاني إلى الجهة الغربية منه. وقد تم التنقيب والكشف عن كلا الشارعين وعن أجزاء من القصر أو البناية الفاصلة بين الشارعين (البناية A)، وكذلك عن جزء من البناية الواقعة إلى غرب الشارع الثاني (البناية B). (الشكل رقم 4). وكانت الكتابات (النقوش)، التي تم العثور عليها قد دلت على أن البنايتين كانتا بيتين غنيين يعودان إلى ملكيات خاصة. البناية الأولى كانت تسمى باسم (بيت يفعم)، أما البناية الثانية فكانت تسمى بـ (بيت يفيش). وفي محيط بيت يفيش تم العثور على أسدين جميلين من البرونز تمتطيها الملائكة - قد يكون هذان التمثالان قد سقطا من شرفة السطح العلوي للبيت - ويظهر التمثالان التأثير الواضح للفن الهيلينستي على بنائهما الفني. (الشكل رقم 5). وفي قاعدة التمثالين نعثر على كتابات تشير إلى أسماء الأشخاص الذين قاموا برعاية بناء المسكنين. وعبر سلسلة من المقارنات مع كتابات منقوشة أخرى تم العثور عليها في أماكن قريبة من الموقع ، تمكن الباحثون الأمريكيان من تحديد زمن بناء التمثالين حيث تم تحديده بالفترة التي كانت فيها قتيان تحت حكم الملك شهر يجل يهرجب (القرن الأول قبل الميلاد). وتم التأكد كذلك من تاريخ تعرض المدينة إلى الانهيار الكامل نتيجة لاندلاع حريق كبير فيها استنادا إلى بعض الكسر من السيراميك الروماني الأصل وهو من النموذج المعروف باسم (الطين المختموم) الذي يعود إلى زمن حكم أوغسطو Augusto لمدينة روما أي خلال الفترة الواقعة بين سنة 31 قبل الميلاد وسنة 14 ميلادية. ويتضح لنا اليوم بأن هذا الموقع قد غمرته الرمال مما أصبح من المستحيل رؤية الساحة أو الشوارع التي تصب بها وكذلك الحال بالنسبة إلى البيتين اللذين يفصلان بين

على شكل الحرف U (24 X 37 مترا)، يستند على المبنى (A) ويتتابع هذا المبنى إلى جهة الجنوب ، يتبين أن التتابع والتسلسل للمساند يأخذ بالظهور في الجهة الشمالية لسبعة أمتار تقريبا، خالفا بذلك مساحة كافية لبناية صرح مدرج يسمح للمدينة من أن تطل على فناء المبنى. وتحد الجهة الغربية لهذا المبنى سلسلة من الغرف الطويلة الشكل والمتوازية التي كانت تستخدم كمخازن. لم يبق من المدرج اليوم سوى آثاره (الشكل رقم 15) غير أن الصور التي التقطت له من قبل الباحثين الأمريكيين بعد انتهائهم من حملة التنقيب عام 1951م ، تظهر لنا ذلك البناء بكل شموخه وجماله العظيمين (الشكل رقم 16). فالبناء يمتد إلى 11 مترا ويتكون من مدرج ينتهي ببلاط مرصوف يستند عليه مدرج آخر أكثر ضيقا ويؤدي رصيفه العلوي إلى الرواق الشمالي للفناء. ويوجد إلى الجانب الشرقي من المدرج حوض ضخم منجالي (أحادي الحجر) (2,20 X 4 m مترا)، يستخدم في جمع مياه الأمطار الساقطة على أرضية الفناء. (الشكل رقم 17). وهناك مدرج آخر، صغير الحجم، تم لصقه بالقرب من محراب محفور في الجدار الخارجي جنوب المبنى B ، يسمح بشكل غير رسمي بالدخول إلى فناء المبنى ويكون ذلك عبر مروره بالفناءات الجنوبية للمبنى نفسه. (الشكل رقم 18)

ويقترح الباحثون الأمريكيين في أن هذا المبنى الضخم بهندسته المعمارية الرائعة الواقع ضمن مدينة تمنع معيدا (معبد الآلهة أثيرت)، ويقترضون في أن بناءه يعود إلى الفترة الواقعة بين القرنين الثامن والسادس قبل الميلاد (8)، غير أن الباحثين الفرنسيين وبالرغم من افتقاد ما يؤكد بشكل قطعي وظيفة هذا المبنى يرون تشابها واضحا بين هذا المبنى والقصر الملكي في تمنع (القصر المعروف باسم حاريب) (9). كما يرون بأن زمن بنائه يعود إلى الفترة الواقعة بين القرن الرابع والثالث قبل الميلاد (10). ونرى نحن بأن أعمال التنقيب الأخيرة (2005)، التي تتمثل بالأنشطة الإيطالية – الفرنسية المنحصرة في هذا المبنى ستكون كفيلة بصياغة الإجابات النهائية على جميع التساؤلات ومنها زمن بناء هذا المبنى ووظيفته.

مترا تقريبا وبعمق 25 مترا وبارتفاع 5 أمتار) (الإشكال 10-11). وفي كل جانب من جوانبه تم حفر محرابين متناسقين مستطيلي الشكل يمنحان محيط المبنى تواصل منتظم للمساند والفجوات. فالسطح الداخلي الذي يظهر اليوم خاليا (فارغا) من أي شيء، يكشف عن وجود شبكة من الجدران المتعامدة التي تمثل بقايا جدران المستويات العلوية للمبنى. (الشكل رقم 12). لا يمكننا حقيقة معرفة عدد مستويات المبنى ولكننا استنادا إلى الانطباعات التي خلفتها لنا أحجام وكمية الكتل المغليثية للأساسات وحجم ما تمكن الباحثون الفرنسيون من تأكيده في مبنى شبيه بهذا المبنى في شبوة بمنطقة حضرموت (القصر الملكي)، يمكننا تصور ارتفاعا كبيرا لهذا المبنى. إن مدخل المبنى (A) ، قد تم تثبيته على المسند الرئيسي للواجهة الغربية ، وهذا المدخل الذي يسبقه وجود مدرج بثلاث درجات، يتكون من منصة (7,80 X 3,30) ، تضم ثمان أساسات أحادية الحجر بشكل متوازي كما تكشف لنا الأخاديد التي يمكن رؤيتها في الحدود الغربية ، فإنها تستخدم كمساند لثمان أعمدة مستطيلة المقطع (40 X 55 سنتمترا) لبوابة مدخل أنيق. وهذه الأعمدة لم يتم الاحتفاظ بها إلا أنها كانت تتمتع بارتفاع كبير. وكما يلاحظ في بنايات أخرى شبيهة بالبناء الذي نحن بصدد الحديث عنه، فإنه من المحتمل جدا أن تكون سطوح هذه الأعمدة قد ارتبطت فيما بينها بواسطة عتبة مشتركة استخدمت هي الأخرى كقاعدة تستند إليها الأعمدة الرابطة والمستندة كذلك إلى الجدار المواجه للمبنى (A) مكونا بذلك غطاء لصرح المدخل. ويؤدي هذا المدخل الكبير إلى فناء واسع محاط بأبواب تمثل قلب المبنى (B) (الشكل رقم 14). ويكون هذا الفناء المستطيل الشكل (12X17 مترا تقريبا) ، مطليا بشكل معتنى به بصفائح من الجص ويكون منخفضا بمترا واحد قياسا بالمستوى العلوي لمدخل المبنى (A) .

ويحد هذا الفناء من الجهة الغربية المبنى (A) ، ومن الجهات الأخرى تحده سلسلة من قواعد مربعة الشكل كانت مساندا لأعمدة تكونت منها البوابة التي تؤدي واجهاتها الثلاث إلى الدخول في الفناءات المحيطة بالمبنى. إن المبنى (B) الذي يكون

مقبرة حيد بن عقيل

إن مقبرة تمنع الواقعة على الجانب الغربي من التلال القريبة لـ حيد بن عقيل (الشكل رقم 19)، قد كانت محطة اهتمام وتنقيب وبحث الحملة الأمريكية AFSM ، وعلى مرحلتين: الأولى في عام 1950م والثانية في عام 1951م (11). وقد انصبت حفريات الحملة الأمريكية في موقعين أو محيطين: الأول قد شمل ثلاث مجموعات من الأبنية وهي (A): بناء مهم من الحجر والقرميد الخشن يقع بالقرب من البئر الذي يعتبر موقعا دينيا وشعائري أي بئر النذور (B): (الضريح الثاني) وهذا الموقع يتكون من موائد صغيرة للأضحية. (C): المعبد (يسمى هذا المعبد باسم رهاف وهو معبد مخصص لعبادة الإله أنبي)، إلى جانب بعض الأبنية التي تمارس فيها الطقوس الدينية المتعلقة بشعائر الدفن والتي بنيت على شرفة ميلطة. أما الموقع الثاني أو المحيط الثاني لنشاطات هذه الحملة فقد اهتم بشكل خاص بالمقبرة وبعض الآثار المتعلقة بطقوس الدفن التي وصفت من قبل بعض الباحثين الأمريكيين باسم (مقابر عائلية وسراديب).

وباستثناء المطبوع الذي عرض بعض الآثار الجميلة (وبالأخص بعض التماثيل والصفائح المرمرية (الشكل رقم 20)، التي جاءت من المقبرة (12)، والبحث الذي تم نشره والمتعلق بدراسات الكتابات القديمة (13)، لم نحصل على أي تقرير تفصيلي حول نتائج الحفريات التي تم إنجازها في هذا الموقع. واليوم وبفضل حملة التنقيب الإيطالية – الفرنسية ، قد بدأنا في الحصول على أول النتائج والمعلومات المتعلقة وطرق الدفن وبناء القبور ونظام تخطيط المقبرة نفسها (انظر آخرين).

حفريات الحملة الإيطالية – الفرنسية (1999 – 2005)

إن حملة التنقيب الإيطالية لـ ISIAO ، التي ترأسها كاتب هذا النص، قد بدأت نشاطاتها عام 1999م من خلال تنفيذها لمجموعة

من الحفريات المنظمة في تمنع بالتعاون مع فريق من الباحثين الفرنسيين في الكتابات القديمة برئاسة Christian J. Robin . (الشكل رقم 21) ونستطيع القول بعد انتهاء الأسبوع السابع من هذه الحملة بأن المعلومات الجديدة التي تم التوصل إليها تعتبر إضافة معرفية إلى جانب ما تم الكشف عنه من معلومات قبل نصف قرن من قبل الحملة الأمريكية AFSM . إن الحفريات الجديدة والتي مازالت في مرحلة التنفيذ ، استطاعت أن تكشف عن وجود معبد كبير يقع عند الحدود الشمالية الغربية من موقع (معبد أثيرت)، إضافة إلى عشرات من القصور التي تحيط بالمنطقة التجارية لتمنع (تسمى هذه المنطقة بساحة السوق)، إلى جانب بعض القبور الواقعة بالقرب من مقبرة حيد بن عقيل بالإضافة إلى قيام الحملة نفسها بالكشف عن الموقع المسمى بـ (TT1) . إن نتائج هذه الحفريات تعتبر نتائج مهمة لأنها تمكننا من تشخيص بعض الحقائق المتعلقة بهيكلية البناء المعماري للمدينة ونظامها الهندسي إضافة إلى أن هذه النتائج قد أفضت إلى معرفة موسعة لطبقات الأرض وبالتالي لتاريخ وطبيعة الحياة عليها. إن نشاطات التنقيب في هذا الموقع لم تكن فاعلة لولا الدعم والمساعدة الأخوية التي حصلت عليها البعثة من لدن المدير العام للآثار في شبوه الأستاذ خيران محسن الزبيدي الذي نكن له الامتنان والتقدير. (الشكل رقم 22)

معبد أثيرت

في محيط المنطقة (A)، التي تقع عند الحدود الشمالية الغربية لموقع هجر كحلان (الشكل رقم 1)، قد تم الكشف في عام 1999 – 2000 م عن أساسات المعبد الكبير وكما تشير لنا الكتابات القديمة كان يسمى بـ (بيت يشهل)، وكان هذا البيت مخصصا لعبادة الآلهة أثيرت وهي من الآلهة الرئيسية للمدينة القتبانية القريبة لهربت (هذه المدينة التي تسمى اليوم بـ حنو الزرير في وادي حريب). إن سطح هذا الموقع الكبير المستطيل الشكل

مرحلة لاحقة أي المرحلة التي تحددنا لنا التحاليل C14 ، ونعني بذلك الفترة الواقعة بين القرن الثالث قبل الميلاد والقرن الأول الميلادي. هذا القرن الذي شهد خراب المعبد نتيجة لنشوب حريق فيه وقد تم بناء بعض البيوت لاحقا فوق هذا الركام إذ بقيت هذه البيوت مستخدمة بعد ترميم أجزاء منها حتى نهاية القرن الثاني الميلادي أي إلى زمن تعرض هذه المدينة مرة أخرى إلى الخراب والدمار التام حيث قام سكانها هذه المرة بهجرها بشكل نهائي. وهذه المرحلة المتأخرة من حياة هذه المدينة قد عرفت المدينة وجود معبد صغير من النموذج الإيوستولي (معبد ببوابة في مدخله)، قد بني على السطح العلوي المستند إلى الجهة الجنوبية من المعبد القديم.(الشكل رقم 29) إن الكشف عن معبد أثيرت يسهم بشكل فعال في التلليل على معرفة خريطة جديدة لم تعرف بعد تغني ما تم التعرف إليه في حقل البناء المعماري للمعابد في منطقة عرب الجنوب وذلك من خلال تبيانها للمؤثرات التي جاءت من العالم القديم للبحر المتوسط في فن البناء. إن حائط جدار المعبد قد كان جزءا من السور الدفاعي للمدينة وهذا يعني في الحقيقة أن سور مدينة تمنع لم يكن سورا مستقلا بذاته بل انه قد تكون من مجموعة من الجدران المتراسة والمكونة لجدران المباني الواقعة على أطراف المدينة. إن تخصيص هذا المعبد لعبادة الآلهة اثيرت يدل على أن المدينة القريبة من ضواحي حريب تمتلك في العاصمة معبدا يعبر عنها وعن سكانها الذين تميزوا بعلو شأنهم وبأهميتهم وهذا ما يؤكد دور تمنع كمركز تجاري مهم في منطقة عرب الجنوب وخاصة في الفترة الواقعة بين القرنين الأول قبل الميلاد والأول الميلادي. هذا الدور الذي جاء مؤكدا أيضا في المصادر الرومانية والمحلية التي تشير إلى احتضان تمنع للكثير من التجار المعينيين والسبئيين والحمريين ولأناس آخرين جاءوا من مدينة غزة ومن مصر. فالخراب الذي عم هذه المدينة خلال القرن الأول الميلادي ما كان إلا نتيجة حتمية لما أحدثته الحملة العسكرية للإتلاف بقيادة حضرموت ضد مجموعة كبيرة من المدن ومنها تمنع.

الذي يتكون من قطع الجرانيت السوداء الكبيرة الحجم الموضوعة بشكل يوحى بترابطها المحكم. ولم يبق من هذا المعبد إلا القليل من مكوناته كمجموعة من البنايات التي تحيط الجانب الشمالي والغربي والجنوبي (الشكل رقم 23) ولم نجد شيئا في منطقة مركز الموقع (فناء؟ غرف؟). وهذا يعود أيضا إلى الحفريات التي شهدها هذا الموقع حيث استخدم هذا الموقع في فترة حديثة كموقع عسكري تحصن فيه الجنود. إن جمالية هذا المعبد تبقى شاهدة في ألقطعه الحجرية الجمالية المربعة الشكل التي تم التعامل معها بشكل رقيق وكانت متواجدة في الجدار الجنوبي (الأشكال 24-25) وكذلك في المدخل الضخم الذي تم بنائه قبالة الجهة الشرقية للسطح (أي في المنطقة التي تؤدي إلى مركز المدينة). (الشكل رقم 26) وهنا فإن المنصة المدرجة التي تمتد طولا إلى 8 أمتار وعرضا إلى 4,50 مترا، تسمح بالصعود بشكل محوري نحو باب المعبد. وهناك أيضا مدرجان جانبيين صغيرا الحجم يمثلان منحدر رئيسي وقد وضعا بشكل متقارب ويؤديان معا إلى سلم مستطيل قبالة المدخل. (الشكل رقم 27) وهذا السلم يمثل حدود رواق الصرح الذي تستند عليه 6 أو 8 أعمدة من حجر الكلس الأزرق. وتحت خرائب جدار المعبد والمدرج الجانبي إلى اليسار تم العثور على هيكلية بناء شبه دائري يكون قد بني قبل بناء سطح المعبد.(الشكل رقم 28) وهذا البناء هو عبارة عن فتحة بنيت من حجر الكلس لبئر عميق يمكن الوصول إليه عبر مدرج صغير متكون من درجتين وثلاثة أحواض على جوانب المدرج الصغير نفسه وملتصقات بالجدار الدائري للبئر. إذ يجري الماء بهذه الأحواض بعد إخراجها من البئر متجها إلى الخارج عبر كتلة معدنية منحوتة على شكل رأس ثور. وتشير إحدى الكتابات التي تم العثور عليها في المعبد إلى وجود "بئر معبد يشهل" الذي يمكن لنا أن نشخصه بهذا المنبع المائي. ودراسة إحدى الكتابات القديمة (14) التي تم العثور عليها منقوشة على إحدى كتل البئر، يمكننا إرجاع بناء هذا البئر إلى القرن الرابع قبل الميلاد. أما المعبد فقد تم أعماره واستخدامه في

ساحة السوق

إن الحفريات في الموقع (A)، قد كشفت عن الكثير من المعلومات المتعلقة بأقدم فترة تاريخية عرفتها مدينة تمنع. فالبحث في طبقات سطح المعبد قد كشفت عن وجود حائط ضخ من القرميد الخشن الذي يمكن إرجاعه استنادا إلى قطع السيراميك المكونة له إلى الفترة التاريخية الواقعة بين القرنين الثامن والسابع قبل الميلاد. وهذا المستوى من التنقيب يعتبر المستوى الأقدم تاريخيا لمدينة تمنع الذي تم الكشف عنه لحد الآن. واستنادا إلى الحجم الكبير لهذا الجدار ولخصائص المكونات المرافقة له من كسر سيراميكية وعظام ورماد تم العثور عليها متداخلة وملتصقة على واجهات الجدار الخارجية (الجانِب الغربي)، نستطيع الافتراض بأن هذا البناء يمثل الحدود الغربية للمدينة في الفترة التاريخية الأكثر قدما.

إن هذا البحث يمثل نقطة مضيئة ومهمة وذلك لأنه يكشف عن كون هذا الجدار قد بني بنسبة 7 أمتار تقريبا ارتفاعا نسبة إلى سطح المحيط الخارجي للمدينة كما يكشف على أن مستوى هذا الجدار من القرميد الخشن ليس هو المستوى الأكثر قدما لتمنع لهذا فإن المستوى الأول في بناء هذه المدينة أي ذلك المتعلق في بنائها الأول يجب البحث عنه تحت هذا المستوى وهذا يعني بأن هذه المدينة تمتلك تاريخا أكثر قدما مما تم الكشف عنه إلى الآن. إن نتائج الدراسات التي عالجت طبقات الأرض في معبد أثريت قد جاءت مؤكدة أيضا من قبل دراسات أخرى عالجت طبقات ارض ما تحت بلاطات البيت B/C الواقع في ساحة السوق. ففي هذا البيت بالذات تم العثور على قطع من السيراميك تعود إلى المرحلة الأكثر قدما (من النموذج البحري) التي تكون قريبة من تلك التي تم العثور عليها في المستوى K-O في الموقع القريب المعروف باسم هجر بن حميد (القرن الثامن والسابع قبل الميلاد) (15).

(الصرح الكبير) الذي تم التحدث عنه سابقا. (الشكل رقم 34) وهذا ما تؤكد لنا القوانين المنقوشة على العمود الحجري (المسلة) لشهر هلال التي تلزم وجوب خضوع جميع الأنشطة إلى نظام صارم ينظم أنشطة السوق. ولم تثبت الحفريات وجود مدخل آخر في الزاوية الجنوبية الشرقية للساحة (في هذا المكان يفنق وجود بيت مكمل لسلسلة البيوت الجنوبية فيوجود هذا البيت تكون سلسلة البيوت قد اكتملت وانغلقت الزاوية فعلا)، ولكن من المحتمل أن لا يكون هذا الموقع عبارة عن ممر صغير بل إنه ساحة صغيرة خصصت للأنشطة الثقافية. فخلال حملة التنقيب لعام 2004م، تم العثور في هذا المكان بالذات على سور صغير (شبيه بالقصص)، يقع في الفسحة القائمة بين البيت B/F والبيت B/G. وهذا السور الصغير يبين نوع النشاط الممارس في هذا المكان. فالعثور على بعض التماثيل الصغيرة لثيران وعلى حوض كبير من الحجر نقشت على واجهته بشكل بارز كلمة (عجل)، ومنصة مائدة للذئور تنتهي برأس ثور (الشكل رقم 35) إضافة إلى مجموعة من السكاكين الطويلة من الحديد، قد أسهمت في التأكيد على أن هذا المكان كان مخصصا للأضحية. (الشكل رقم 36) إن البيوت التي تركزت فيها الحفريات كانت بيوتا كبيرة الحجم وتتمتع بأهمية كبيرة تكشف عنها الكتابات المنقوشة على واجهات جدران بعضها التي حملت أسماء أصحابها : (بيت ياعود) للبيت الذي سمي بـ (البيت B/B)، (الشكل رقم 37) و (بيت خمران) للبيت الذي سمي بـ (البيت B/H) (وهذا البيت يمكن أن نطلق عليه اسم (قصر) وذلك لضخامته وكبر حجمه) (الأشكال 38-39) و (بيت ياغول) للبيت الذي سمي بـ (البيت B/I).

هذه البيوت مجتمعة لم يبق منها سوى أساساتها الحجرية وقد تمكنت هذه الأساسات من البقاء نتيجة لضخامتها. (الشكل رقم 40) وهذه الأساسات تمثل خصوصية فريدة في طبيعة البناء في اليمن القديم وتكون هذه البيوت مستطيلة الشكل وتتميز: أ): بجدار ضخم خارجي حافظ تطل منه ستارتان حجريتان وسلسلة من كتل الجرانيت المربعة الشكل والمتراصة والملساء تقريبا.

(الشكل رقم 41) ب): وجود شبكة قضبان متصلة داخل الجدران المتعامدة والموضوعة بشكل منظم ومخطط له يسمح بالتقسيم طوليا لأجزاء البيت كما يثبت حدود البيت بشكل منسق ومنتظم. إلى جانب وجود سلسلة من الأروقة في الأجنحة الجانبية وفي الجناح الداخلي للبيت. (الشكل رقم 42)

وهذه الجدران الداخلية تستند على حشو جزئي في الأرض مضغوطا من الأساسات وتكون هذه الجدران قد بنيت على مستوى مرتفع قياسا بحائط الجدار الخارجي. وهذه الخصائص إضافة إلى خصوصية استناد الجدران الداخلية إلى الجدار الخارجي تدل على أن الهيكلية الداخلية للمبنى قد بنيت بعد الجدار الخارجي وهذا ما أدى إلى بناء مساند داخلية وقوية للستائر الجدارية الخارجية. (الشكل رقم 43)

وتميزت الأساسات بارتفاعها (من 2,5 متر إلى 4 أمتار)، ولم يكن فيها ما يدل على وجود منافذ أو أبواب أو نوافذ. والقضاءات الداخلية التي خلقتها الأساسات كما بينت لنا التنقيبات كانت في جزء منها على الأقل مستخدمة والجدران ذاتها كانت مطلية بالكلس بينما كانت مواد البناء الساقطة من المستويات العلوية وبعض الحاجيات ذات الاستخدام اليومي دليلا على أن بعض الغرف المتواجدة في الأروقة الجانبية قد ظلت في مدينة تمنع فارغة ومستخدمة كمخازن. ويأتي الدخول إلى المستويات المنخفضة وبلاطاتها عبر الممر الرئيسي من خلال مدرج خشبي وهيكل البناء الفاصل بين الممر الرئيسي والأروقة الجانبية يمثل قاعدة إسناد لسطوح المستويات العلوية التي تكون جدراننا (تضم هذه الجدران أبوابا تطل على غرف جانبية) أو سلسلة من الأعمدة المستندة - وهذا شيء محتمل - على نقاط تقاطع الجدران السفلية. (16). إن تجمع وترامك المواد في هذه المواقع لم يكن إلا وظيفة ثانوية وذلك لان الوظيفة الرئيسية لهذه الأساسات الحجرية المرتفعة كانت مساندا لأعمدة تستند عليها المستويات العلوية (طابقان أو ثلاثة طوابق) للمبنى. وهذه الأعمدة قد بنيت من قوالب خشبية ملئت بالخرين المرصوص والقرميد الخشن. أن واجهات المستويات العلوية (الطوابق) قد كانت مغطاة بألواح من

الحجر المزين بأشكال هندسية وينتهي السطح بظهور رأس تمثال في هيئة الثور.

إن الدخول إلى البيوت (يلاحظ ذلك في البيت B/B والبيت B/H)، يأتي عبر مدرج بني ملتصقا بأحد الجوانب المنخفضة للمبنى وهذا المدرج يؤدي إلى المستوى الأساس الحجري وعلى هذا المستوى يوجد باب (لم يحتفظ به) يؤدي إلى الرواق الرئيسي الذي يكون سطحه (مستواه) مبلطا بصفائح و متوازيا نسبيا نتيجة لامتلاء أرضية أساسات فضاء الغرفة الطويلة المركزية وهذا الرواق يؤدي في عمقه إلى مدرج يرتكز على الغرفة الوسطية الواقعة في عمقه ويؤدي في النهاية أيضا إلى المستوى الأول (السطح الأول). إن هيئة وهيكلية هذه الأساسات المستطيلة من الحجر كما أسلفنا سابقا تعتبر من الخصائص التي ميزت البناء المعماري المدني في منطقة عرب الجنوب. وكل هذه المباني قد تعرضت إلى الدمار والحريق خلال الفترة الواقعة بين القرن الأول الثاني الميلادي. فبعض قطع الكاربون المأخوذة من العوارض (المساند) ، والتي تم إجراء تحليلات C14 عليها قد كشفت عن تاريخ بنائها للمرة الأولى فهي من الممكن أن تكون قد بنيت خلال الفترة الواقعة بين نهايات القرن الرابع وبدايات القرن الثالث قبل الميلاد وهذا ما تؤكد لنا أيضا الكتابات القديمة التي تم العثور عليها منقوشة على هذه البنايات والتي كانت تعبر عن زمن بدء الحياة في هذه البيوت أو الأبنية. إن بيوت سوق تمنع لم تكشف عن طبيعة الحياة اليومية للقتبانين وضيوفهم من التجار فقط بل كشفت أيضا عن طبيعة نموذج البناء وخصائص هيكلية التي تميز بها هذا الموقع. فقد تمكنا استنادا على هذه المعلومات من معرفة دقيقة للنموذج المتبع آنذاك في بناء البيت بمنطقة عرب الجنوب وهذا ما يقربنا من معرفة مدى التأثير الذي قام به هذا النموذج في تاريخ البناء المعماري في اليمن خلال فترة ما قبل الإسلام. وكل هذا يشجعنا على صياغة فرضية جديدة حول أصول هذا النموذج وطبيعة انتشاره على طول الجانب الغربي من الجزيرة العربية.

إن التقسيم الطولي للبيت في منطقة عرب الجنوب وخلق هيكلية غرفة كبيرة في عمق المبنى ومدرج خارجي يؤدي إلى الولوج في المبنى من موقع مرتفع يرتكز على أساسات من الحجر الخالية من أي فتحة أو منفذ ، يعتبر من خصائص البناء المعماري في هذه المنطقة ويمتلك هذا النموذج في اليمن تاريخا طويلا وانتشارا واسعا جعله أن يكون من الأمور المعتادة والمتعارف عليها بين الجميع (من الأمثلة نذكر نموذج البناء في يلا الذي يعود إلى الفترة الواقعة بين القرن الثامن والسابع قبل الميلاد(17)، وهناك الكثير من الأمثلة التي نعثر عليها في وادي حريب ووادي مرخه ووادي حضرموت وبشكل خص في شبوة).

وهذه الهيكلية (النموذج)، تجد لها صدى في مخطط البناء المعماري للمعابد الضخمة المعروفة بالنموذج الإيبوستيلي ipostili (المعبد الذي يتميز ببوابة ضخمة تقف على أعمدة كبيرة كمدخل له)، كذلك التي عرفتها منطقة الجوف وحضرموت وكذلك الحال فيما يتعلق ببناء القبور السردابية (القبور التي تضم أكثر من غرفة واحدة)، كالقبور السردابية في حيد بن عقيل. هذه المعلومات مجتمعة تنتهي إلى القول بأن النموذج المختار في منطقة عرب الجنوب ببناء بيوت الآلهة وبيوت الموتى هو نموذج مأخوذ عن نموذج البيوت الطبيعية التي يسكنها الناس أنفسهم. هذا القول يدفعنا إلى افتراض رئيسي هو أن تعدد النموذج المعماري للبناء قد استند في العمق على تصور واحد في البناء. وهذا النموذج المعماري في البناء لم ينحصر على منطقة عرب الجنوب بل يمكن العثور عليه أيضا في النظم الهندسية المعروفة بـ (fuor room house) أو (Israelite house)، المنتشرة في فلسطين خلال النصف الأول من الألفية الأولى قبل الميلاد.(18)

إن حملة عام 2004م ، والبحوث التي رافقتها، قد تمكنت من تسليط الضوء والكشف عن المستوى المداس (المستوى الأرضي المداس) في الساحة. (الشكل رقم 44) ويتمثل هذا المستوى بالبلاط المثبت على السطح الترابي المضغوط والمتماسك وبلونه الأسمر الفاتح لكن هذا البلاط يظهر اليوم مهشما في أكثر من نقطة واحدة فيه ولمسافات طويلة بعض الشيء. (الشكل رقم 45)

وهذا التهميش ناتج عن مسببات عدة منها التنقيب المتكرر في مراحل زمنية مختلفة من قبل سكان القرية القريبة هجر كحلان بحثا عن مواد بناء يعاد استخدامها في بناء بيوتهم. وإلى جانب هذه الأسباب فالتهميش قد جاء أيضا بسبب وجود بعض الأشجار القديمة في الساحة نفسها إضافة إلى الحفريات التي قامت بها البعثة الأمريكية AFMS والتي انحصرت في دراسة المسلة وكتاباتها. إن الحفر الكبيرة التي ولدتها هذه المسببات لم تمنع من صياغة تصور واضح حول البلاط القديم وطبيعته العامة وطبقات الأرض التي يستند عليها (الأشكال 46-47) (19). وما يمكننا ملاحظته قبل كل شيء هو أن البلاط لم يكن أفقيا بل انه ينخفض تدريجيا نحو الشمال انطلاقا من سلسلة البيوت الجنوبية (B/A – B/E)، لكي يظل بانخفاضه المتلاصق شرقا على الشارع (1). وانطلاقا من البيت B/B وانتهاء عند حافات البيت B/K الواقع في عمق الشارع (1)، تكون هيئة ميلان البلاط بمقدار 3 أمتار وإذا أردنا ملاحظة الساحة من الشارع (1)، نرى المسلة (مسلة شهر هلال)، والبيوت الواقعة إلى جنوب الساحة، قد ظهرت في موقع مرتفع قليلا. وهذا يجعلنا أن نفترض بأن هذه النسبة من الارتفاع في القسم الجنوبي من الساحة كان نتيجة لوجود بناء آخر في تلك المنطقة تحت الأرض يعود إلى مرحلة تاريخية أكثر قدما من حياة مدينة تمنع (المرحلة التي تسمى بـ (تمنع القديمة)). إن هذا الافتراض يأتي بشكل عام مؤكدا من قبل بعض البحوث التي تم قيام بها خلال عام 2000م حول طبقات أرض ما تحت البلاط في البيوت B/C – B/B، والتي كشفت عن وجود هيكلية بناء وقطع من السيراميك تعود إلى الفترة القديمة (20). إن الميل الواضح في سطح الساحة قد تم توثيقه من خلال مستوى الأرض المرصوفة وكذلك من خلال أساسات البيوت المكونة لسلسلة البيوت الواقعة شرقا وكما يلاحظ من جهة البيت B/I، مثلا، فإن الكتل غير الملساء المكونة للأساسات تأخذ بالهبوط تدريجيا من الجنوب نحو الشمال بتتابع واضح لمستوى الميل الذي يتميز به السطح المداس. وهذا يدل بشكل واضح على أن البيت B/I، قد

بني على أرض كانت قبل فترة البناء أرضا منحدرية. (الشكل رقم

48)

إن بلاط سطح أرضية الساحة لم يكن الوحيد حيث من الطبيعي القول بأن الفترة الطويلة التي تم خلالها استخدام الساحة لنشاطات مختلفة (ابتداء من 400 قبل الميلاد تقريبا حتى 50 ميلادية)، قد شهدت بعض التعديلات والإصلاحات والأعمار كبناء البيوت الجديدة لهذا نجد أن بلاطات السطوح المكشوفة التي تم الكشف عنها كانت ثلاثة بلاطات على الأقل. إن الدراسات التي اهتمت بالكشف عن طبيعة هذه البلاطات من خلال دراسة الطبقات المكونة لها استطاعت أن تكشف عن مراحل البناء لبعض البيوت كما تمكننا من تبيان التسلسل الزمني والتاريخي لهذا البناء ضمن النقاط التالية:

المرحلة A: (نهاية القرن الخامس وبداية القرن الرابع قبل الميلاد): شهد نصب المسلة (مسلة شهر هلال).

المرحلة B: (القرن الرابع قبل الميلاد): شهد بناء البيت B/B (بيت ياعود) والبيوت الأخرى الواقعة إلى الجنوب (B/A – B/D).

المرحلة C: (القرن الثالث قبل الميلاد): شهد بناء البيت B/H والبيت B/I.

المرحلة D: (القرن الثاني والأول قبل الميلاد): شهد بناء البيت B/G والمدخل الضخم لـ L918 للبيت B/J.

المرحلة E: (القرن الأول الميلادي): شهد ترميم البيت B/I.

وقد تناولت البحوث والدراسات التفصيلية جميع بقايا خرائب القصر B/H المنهارة والمتراكمة بعضها فوق بعض. وهذه الخرائب قد ملأت الجزء الأكبر من الشارع (1) وقد كشفت بأن هذا المبنى (بيت خمران)، قد كان مبنيا من طابقيين (طابق من القرميد وطابق من التراب المضغوط داخل الصناديق الخشبية)، يستندان على أساس متين يتكون من كتل حجرية عملاقة (الشكل رقم 49) (21)، بارتفاع يصل إلى 10 أمتار. وهذا المبنى يعود إلى شخصية تنتسب إلى عائلة مهمة كما تؤكد لنا ذلك الشواهد المتمثلة بالكتابات المنقوشة على واجهة المبنى (تم توضيح هذه

الكتابات سابقا من قبل الباحث (Ch. Robin)، التي كشفت عن اسم صاحب هذا البيت: يحمال بن سمهرم من عائلة ذران وهي عائلة معروفة ومهمة في تمنع.

حملة تنقيب أخرى في TT1

إن حفريات عام 2001م، قد أخذت على عاتقها مهمة تسليط الضوء على الموقع المعروف باسم TT1 بعد أن تمكنت الرمال اثر نقل بعض آثار هذا الموقع البارزة من تغطية ما قامت به حملة التنقيب الأمريكية. إن هذا المبنى الكبير وما يحتمل في أن تكون وظيفته من الممكن أن يعيد إلى تمنع معبدها القديم الكبير (أو قصرها)، إذ إن معرفته من الممكن أن تؤدي إلى الحصول على معلومات مفيدة تسمح في صياغة إجابات للتساؤلات القديمة حول وظيفة وتاريخ هذا المبنى. فالحفريات الجديدة التي انشغلت في الكشف عن جوانب المبنى من خلال البدء بتنظيف السطوح أولا من تراكم الأنزيمات وإزاحة التراكمت الترابية التي كانت نتاج حملة التنقيب الأمريكية قد سمحت برؤية هذا الموقع الجميل بما كان عليه في الأصل وملاحظة الخصائص التي تميزه إضافة إلى تفاصيل البناء. (الشكل رقم 50)

إن البحوث الجديدة قد سمحت بالكشف عن معلومات جديدة غاية في الأهمية تضاف إلى تلك المعلومات التي كشف عنها الباحثون الأمريكيان والفرنسيون وهذه المعلومات الجديدة قد بينت التالي:

1: إن هيكلية البناء الحجري داخل المبنى (A)، تدل على أساسات السطوح الداخلية المرتفعة من خلال الكشف عن عمقها النسبي الذي لا يمكن له أن يكون قاعدة سائدة لهيكلية بناء تتكون من مستويات عدة (طوابق)، كما كان مقترضا سابقا، بل أنها من الممكن أن تكون أساسات سائدة لمستوى واحد (طابق واحد)، أو على الأكثر لمستويين (طابقين). وهذه الملاحظة بالذات تشجع إلى القول بأن TT1 يختلف عن القصر الملكي في شوبه الذي

يتميز بما هو معروف لدينا بهيكلية متعددة الطوابق (عمارة شاهقة).

2: إن مساحة كبيرة من البلاط المبنى على السطح المداس (مكان السير)، والملتصق بالجانب الشمالي من المبنى (A)، يمكن أن تكون قد استخدمت لإقامة أنشطة ثقافية. (الشكل رقم 51) ففي هذا الموقع بالذات تم العثور على مسطح كبير مربع الشكل محاط بساقية للماء وبئر بفتحة مربعة الشكل (الشكل رقم 52) حيث يحتمل أن يكون الماء الآتي من الحوض الكبير أحادى الحجر من مادة الكلس (يأتي هذا من فناء المبنى B) مستخدما في هذا المكان لغرض التنظيف أو لأغراض شعائرية دينية كإقامة الأضاحي. ولقلة مياه الأمطار فإن الماء المستخدم يكون مستخرجا من البئر. إن اكتشاف هذا الموقع كموقع للأنشطة الثقافية وارتباطه بفناء المبنى TT1 وببئر إلى جانب اكتشافات أخرى لأبار ترتبط بمعابد أخرى في تمنع (بئر معبد الآلهة أثيرت وبئر معبد راسيفوم في مقبرة حيد بن عقيل)، يمكن أن يكون شاهدا على وظيفة هذا المبنى TT1 بوصفه مبنى دينيا أي كونه معبدا.

3: إن العثور على بعض الأوعية (جرار) لتخزين المؤن في أحد مخازن المبنى B، تسمح لنا بأن نحدد استنادا إلى ما كشفته الكتابات القديمة التي تم العثور عليها تاريخ بناء الـ TT1 والتي يمكن تحديدها بالفترة الواقعة بين القرن الرابع قبل الميلاد والقرن الأول الميلادي. ونستطيع في نهاية الأمر أن نؤكد بأن المبنى TT1، كان معبدا (يحتمل أن يكون المبنى المشهور باسم حطيب قد خصص لعبادة الآلهة "عم"). فالافتراض الذي يرى في مستوى (السطح) هذا المبنى ارتفاعا واطى مقارنة بالكثير من مستويات القصور الملكية (انظر شبوه)، يؤكد مرة أخرى على وظيفة هذا المبنى الرئيسية بعكس ما ذهب إليه الباحثون الأمريكيان فإن TT1، (وهذا يثبت نظر الباحثين الفرنسيين)، يعود إلى الفترة التاريخية التي تسمى بـ (فترة تمنع الوسطى) (القرن الرابع قبل الميلاد – القرن الأول الميلادي).

حفریات أخرى في مقبرة حید بن عقیل

أن حملة التنقيب الإيطالية – الفرنسية ، قد بدأت حفریاتها في مقبرة حید بن عقیل بعد مرور 52 عاما على الحملة الأمريكية في الموقع نفسه. هذه الحملة التي نفذت على مرحلتين (2003 – 2004) وبرئاسة سابينيا انتونيني تمكنت من تسليط الضوء والكشف عن بعض القبور سواء تلك التي تقع في الأماكن المنحدرة أو تلك التي تقع عند حافات التلال. وهذه الحملة قد أسهمت في التوصل إلى معرفة دقيقة للآثار الجنائزية (القبور) في هذه المقبرة. (الشكل رقم 53)

فن العمارة وتقنية البناء

إن الآثار الجنائزية (القبور) التي بنيت لتستضيف أكثر من جثة واحدة ، تكون في حقيقة الأمر قابلة للتصنيف في ثلاثة نماذج. النموذج الأول هو النموذج الذي يضم مجموعة من غرف الموتى التي تكون مداخلها مفتوحة على جانبي الرواق الرئيسي. (الشكل رقم 54) أما النموذج الثاني فهو النموذج الذي يتكون من غرفتين أو أكثر تطل جميعها على رواق مشترك. (الشكل رقم 55)، أما النموذج الثالث فهو النموذج الذي يتكون من غرفة واحدة تخلو من رواق. إن القبور القليلة التي تم التنقيب فيها تجعلنا نعتقد بأن البناء الأصلي لهذه القبور قد شهد توسعا في هيكلته ضمن مراحل لاحقة من خلال بناء ملحقات لها. والخصائص التي تتميز بها هذه المقبرة هو أنها تخلو من القبور الضخمة (التي تكون على هيئة أضرحة) المنفصلة عن باقي القبور الأخرى بل على العكس أنها قد شهدت بناء قبور ملحقة بالقبور القديمة عبر استغلال الجدران الخارجية لتلك القبور. ومن هذه الطبيعة في بناء القبور يظهر أن هذه المقبرة تميزت بامتلاكها *insulae* جنائزي مرتبطة بشبكة من الشوارع (كتلك التي تم الكشف عنها حديثا

بالقرب من معبد أوام مارب). وهذا يعني بأننا أمام مدينة الموتى التي يبقى تخطيطها العمراني غير معروف إلى الآن.

إن هذه البحوث الأولية المنتظمة والمتابعة قد أخذت تكشف عن طبيعة المراحل التي أدت إلى بناء الأضرحة الكبرى. فقد تطلبت الضرورة في البدء تحديد الجدران الخارجية والداخلية الفاصلة بين القبور حيث تقوم الجدران الداخلية بوظيفة الفصل بين غرف الموتى التي تكون هي ذاتها مقسمة بشكل عمودي إلى عدد من التجاويف. وهذه التقسيمات تأتي عبر استخدام صفائح تخترق بشكل أفقي جدران الغرفة أو تستند على مبنى الضريح الضخم الذي يطل من خلالها. (الشكل رقم 56) وكل تجويف يستضيف جثة واحدة. أما غطاء القبر فقد جاء مبنيا من صفائح تغلق التجاويف العلوية وتلك التي تكون بمستوى ارتفاعها (يعادل الارتفاع طول رجل واحد)، ثم يكتمل العمل بغلق الرواق الرئيسي للقبر. إن المدخل للضريح (لم يعثر على أي مدخل بشكل كامل)، يأتي عادة عبر فتحة علوية – كما نرى ذلك في قبور مارب - يمكن غلقها بصفحة غير محكمة أي متحركة (أو منفذ خشبي)، وهذا الإغلاق يأتي بعد كل عملية دفن وفي النهاية أي بعد أن يكون القبر قد امتلأ بجميع ضيوفه من الموتى ، يغلق بشكل نهائي إغلاقا محكما باستخدام الحجر. إن العثور على بعض الأنسجة العائدة إلى الموتى يدعونا إلى التفكير بأن الموتى قد دفنوا في تجاويف القبر بعد أن كفنوا كما أن العثور إلى جانب جثث الموتى على بعض الحاجيات الجنائزية تمكننا من الاستدلال على طبيعة المدفون ومنزلته. إن الهيكل العظمي الذي تم العثور عليه كاملا قد وجد بحالة اضطجاع فوق بلاط بني على أرض مضروبة في تجويف قبر سفلي وكان رأسه قد وضع باتجاه الرواق.

طبقات الأرض

كل القبور التي تم التنقيب فيها، تبين أنها قد تعرضت في فترات سابقة إلى الحفر العشوائي والتهدم فالصفائح التي تحكم إغلاق

على حاجيات قديمة جدا إلى جانب حاجيات تعود إلى الفترة الزمنية التي تعرضت فيها المدينة إلى حريق كبير ، يدل على أن القبور قد بقيت مستخدمة لفترة زمنية طويلة جدا وقد كان من المتعارف عليه هو استخدام ذات الأمتعة القديمة التي يمكن العثور عليها عند الدفن مع جثث الموتى الجدد. وهذا التصور تؤكد أيضا الدراسات التي تناولت الكتابات القديمة المنقوشة على قواعد المسلات (القرن الثاني قبل الميلاد والقرن الأول الميلادي) ، إذ بينت تلك الكتابات أسماء الأشخاص الذين تم دفنهم وهذا يعني أسماء أصحاب القبور.

الاستنتاجات

تعود الآثار التي انصبت بحوثنا التنقيبية فيها، كما هو ملاحظ، عبر حملتنا الست، إلى الفترة التاريخية المسماة بـ (العصر الوسيط لتمنع) القرن الرابع قبل الميلاد حتى القرن الأول الميلادي). وهذه الفترة التاريخية هي الفترة الأكثر ازدهارا لتمنع حيث شهدت هذه الفترة أعمار وبناء أكبر وأهم المباني في المدينة (باب السور والمعابد والقصور والبيوت الخاصة)، وتنسب إلى عاصمة قتبان القديمة في هذه الفترة بالذات الكثير من الشواهد المهمة ومنها استكمال أعمار ساحة السوق وإلى هذه الفترة تعود الكثير من الصروح الأثرية كالصرح المعروف بـ TT1 ، وبالرغم من أن الحفريات الأثرية التي سبقنا نسبت على الأقل أساسيات هذا المبنى، إلى فترة تاريخية أكثر قدما (22)، فإننا نقول وبكل اختصار إن كل شيء يرى اليوم على سطح هذه المدينة يعود إلى هذه الحقبة التاريخية. إن دراسة طبقات الأرض التي قمنا بها في فناء معبد الآلهة أثيرت وتحت بلاط البيت B/C، تؤكد بشكل واضح وجود حقبة تاريخية قديمة لمدينة تمنع تسبق الحقبة التاريخية التي أطلق عليها اسم (العصر الوسيط لتمنع)، وتلك الحقبة يمكن أن تسمى بـ (العصر القديم لتمنع) ، التي لا يرى منها إلا القليل. وفي هذه المرحلة القديمة لتمنع ، تكون

التجاويف قد انحرفت عن مكانها الأصلي وقد هشم بعضها كما إن جزءا من الحاجيات التي دفنت مع الموتى قد تعرضت إلى السرقة وتعرضت بعض الهياكل العظمية لبعض الموتى إلى التهشيم أيضا والتشويه وبعضها لم يعثر عليها في مكانها حيث دفنت. فالتنقيب تحت السطح العلوي قد كشف عن وجود مستوى بندقي كثيف ومتناسق (80 X 100 سنتمتر)، يتكون من التراب والرمل والأنزيماط والحجر المتساقط وخليط من الكلس ودقائق عظام بشرية. وفي هذا المستوى توجد بعض الكسر السيراميكية وبعض الحاجيات التي دفنت مع الموتى وهذا المستوى يغطي مستوى آخر اقل كثافة (10 - 20 سنتيمتر)، يتكون من تراب اسود متماسك يغطي بشكل كلي جميع بلاط القبر. وهذا المستوى هو المستوى الأثري الذي يحتفظ ببقايا الهياكل العظمية للموتى والحاجيات التي دفنت معهم من بينها المنمنمات ومزهريات من الفخار وصفائح ولوحات جنازية.

أمتعة الموتى

لقد تم العثور على عدد كبير من الأمتعة التي دفنت مع الموتى بالرغم من التخريب الذي طال مجموعة كبيرة من هذه القبور. وهذه الأمتعة عبارة عن حاجيات مختلفة من بينها رؤوس من المرمر منحوتة تمثل أصحاب القبور إضافة إلى صفائح من المرمر (الشكل رقم 57) أيضا ومباخر من الحجر ومن البرونز المنمنم ومناضد للأضاحي صغيرة الحجم وصفائح جنازية تنتهي بنحت لرأس بقرة (نموذج قتباني)، ومصوغات وعدد هائل من قطع السيراميك بأحجام مختلفة. هذا الوصف المختصر لما تم العثور عليه من أمتعة الموتى يدل دون شك على أن الآثار الجنازية (القبور)، التي تم التنقيب فيها تعود جميعها إلى الفترة الزمنية الأخيرة من حياة تمنع. هذه المدينة التي تعرضت إلى حريق هائل عند منتصف القرن الأول الميلادي إلا أن العثور

أنشطة البناء قد استخدمت القرميد الخشن وسيراميك هذه المرحلة يكون من النموذج المسمى بالنموذج البحري. وهذه هي تمنع التي ذكرها حاكم سبأ كرب إيل وتر (700 قبل الميلاد تقريبا)، والتي يمكن أن تكون برنامج أبحاثنا المستقبلية.

ويستوجب القول بأن ما توصلت إليه البحوث يؤكد وجود مرحلة انقطاع بين الفترة التاريخية الأكثر قدما (العصر القديم لتمدن)، والحقبة اللاحقة (العصر الوسيط لتمدن). وهذه الفترة من الانقطاع gap (يمكننا تسميتها بـ (فترة ما بين العصر – TA- TM))، ويأتي تأكيد هذه الفترة من خلال وجود فجوة زمنية في تتابع المنتج السيراميكي بينما نستطيع أن نلاحظ وجود تلازم محكم بين ما تم العثور عليه من جرار تعود إلى العصر القديم لتمدن والعصر الوسيط لتمدن وهذا ما تؤكد الأثار التي تم الكشف عنها في O-L و G-B عند الموقع القريب من هجر بن حميد (هذه المنطقة التي عمل بها أيضا الفريق الأمريكي AFMSM، في بدايات عام 1950م)، ولا نملك في تمنع أي نموذج فخاري يمكن لنا مقارنته والنماذج العائدة إلى طبقات K-H، لذلك الموقع. إن هذا الغياب الواضح الذي يظهر اليوم وكأنه حالة عامة شملت جميع المدن، يدفعنا إلى الاعتقاد بأن تلك الفترة الزمنية المنحصرة بين القرن السادس والخامس قبل الميلاد قد شهدت توقف في أعمال البناء والأعمار بتمنع (أو أن أنشطة الأعمار والبناء في هذه المدينة قد عانت من تباطؤ شديد في أنشطتها). وليس من السهل الكشف عن المسببات الحقيقية لفترة الانقطاع هذه ولكن الملاحظ هو أن هذا التوقف لا ينحصر على مدينة تمنع فقط بل شمل مواقع أخرى في منطقة عرب الجنوب. ويمكننا هنا أن نفترض وجود أزمة خانقة امتدت لقرنين على الأقل عانت منها بعض مناطق عرب الجنوب. إن صعوبة معرفة الأسباب ناتج عن غياب الشواهد والكتابات التي يمكن لها أن تكون دليلا

على تلك الحقبة التاريخية، تجعلنا أن نحتمل ولادة هذه الظاهرة إلى أسباب لا تنحصر بمسببات محلية فقط بل تمتد إلى مسببات عالمية حيث أن ازدهار ممالك عرب الجنوب تعتمد في جزء كبير منها على الأنشطة التجارية مع بلدان المتوسط (قوافل البخور)، واستنادا إلى ما أسلفنا، يمكننا الافتراض بتعرض هذه التجارة إلى أزمة أدت إلى نشوب أضرار كبيرة في التوازن الاقتصادي والسياسي لليمن القديم.

ونحن بافتراضنا نشوب أزمة عامة أدت إلى هذه الأضرار الكبيرة لا يمكننا أن لا نأخذ بنظر الاعتبار المتغيرات الكبيرة في عالم السياسة والإدارة التي ظهرت في الشرق الأدنى خلال القرنين السادس والخامس قبل الميلاد والتي تزامنت مع بروز Medi والفرس في هذه المنطقة سياسيا.

وبالعودة إلى آثار مدينة تمنع، يمكننا القول بأن المعلومات والمعارف التي تم التوصل إليها من خلال حملات التنقيب التي تضاف إليها المعارف والمعلومات التاريخية حول الكتابات القديمة والتي كانت نتاج جهد الباحثين في هذا الحقل، تمنحنا القدرة والإمكانية في تحديد التسلسل التاريخي النهائي لعاصمة قتبان القديمة ووظيفتها. وهذا التسلسل التاريخي في هيكلته التي رسمناها له يبقى جدول بياني افتراضي يتطلب التحقق منه عبر مواصلة البحث والتنقيب ولكنه عموما يمكن أن يعتبر نقطة انطلاق لمشاريع تنقيب حقيقية مستقبلية. وهذا الجدول البياني يبقى، عموما، مقترحا يمكن الاستعانة به في تنظيم دراسات أخرى لطبقات الأرض مستعينين بذلك بما تم التوصل إليه من معلومات في حقل البحوث السيراميكية والتخطيط العمراني إضافة إلى المسميات التي تم التوصل إليها لبعض الطبقات وللبعض الحقب التاريخية. (جدول بياني 1)

- 1-Bury 1911, pp. 231 suiv.
- 2-Perowne 1939.
- 3-Van Beek 1952; Phillips 1955, pp. 90 suiv.
- 4- خلال فترة قصيرة لحفريات تجريبية تم القيام بها شمال ساحة السوق من قبل الباحث الإنكليزي B. Doe ، عام 1967م ، تم التنقيب في بعض البيوت ذات الملكية الخاصة حيث تم الكشف عن أسماء أصحاب هذه البيوت كبيت شبعان وبيت وثعان. وهذان البيتان قد كانا يحتفظان بشكل جيد لهيكليهما (يمكن ملاحظة الطابق العلوي في كلا البيتين). ولم نحصل عن تلك الحفريات إلا بعض المعلومات القليلة التي قام بنشرها الباحث في كتاب تناول بشكل عام الدراسات الأثرية في اليمن. (Doe 1971, p. 220, fig. 37)
- 5- تلفظ TT1 بتكرار تي تي ولا تلفظ بإضافة أي إلى تي تي كما هو شائع
- 6- Van Beek 1952, pp. 10-13.
- 7-Breton et al. 1997.
- 8- Van Beek 1958, p. 294, note 36.
- 9-Breton et al. 1997, pp. 56-58.
- 10- de Maigret sous presse.
- 11- Phillips 1955, pp. 110, 163-164; Bowen & Albright 1958, pp. 8-10, pl.20-22; Cleveland 1965, pp. 173-175, pl. 108-120.
- 12- Cleveland 1965.
- 13- Jamme 1952.
- 14- حقل دراسي يقوم بدراسة الكتابات القديمة من اجل الحصول على تاريخ دقيق لما ير تبط بتلك الحقبة الزمنية.
- 15- Van Beek 1969.
- 16- كالمسند في بيت يفش البيت B وفي البيت D ، الذي تم التنقيب فيه من قبل AFSM ، في الحي القريب من باب الجنوب (Breton 2001, p. 25).
- 17- de Maigret 1989.
- 18- de Maigret 2005a.
- 19- de Maigret 2005b.
- 20- de Maigret 2004.
- 21- Loreto sous presse.
- 22- de Maigret sous presse.

التاريخ	السيراميك	فن البناء المعماري			الحقبة الزمنية	
		القسم A	القسم B	الحفريات AFSM		
القرن 8 ق.م.	السيراميك المحذب (طبقات O-L) هجر بن حميد	استكشافات في مجلس معبد أثيرات	استكشافات في البيت B/C	استكشافات في أسس TT1	الطبقة B	تمنع القديمة
القرن 7 ق.م.						
القرن 6 ق.م.	طبقات K-H في هجر بن حميد	مهجور	مهجور	مهجور	iato	ما بين حقبتين TA-TM
القرن 5 ق.م.						
القرن 4 ق.م.	السيراميك غير المحذب طبقات G-B في هجر بن حميد	- بنر يا هل - معبد أثيرت	- مسلة شهر هلال B/B - بيت يشد - بيوت الجنوب B/A,C,D,E	- باب الجنوب TT1 -	الطبقة A2	العصر الوسيط لتمنع
القرن 3 ق.م.						
القرن 2 ق.م.						
القرن 1 ق.م.						
القرن 1 م.						
القرن 2 م.			- استخدام البيت B/J - ما بين البيتين B/F- B/G		الخراب العصر المتأخر لتمنع	

جدول التتابع الزمني وطبقات ارض تمنع